★FRANCE★
FOOTBALL
N° 935 — 19e Année. — 11 février 1964 — 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

FEUX PLEINS SUR MARSEILLE

Sochaux victorieux de Monaco le tenant c'est le triomphe du tempérament et de l'enthousiasme sur la réputation et la facilité, c'est Andrieux (à g.) se battant contre Djibrill.

ÇA C'EST LA COUPE!

MILAN A. C. au bord du précipice

confidentiel

Le blessé souriant

du sort sinon avec Les Valenciennois acceptent les coups plaisir, du moins avec philosophie. Il est vrai que la camaraderie et la solidarité qui règnent entre les joueurs permettent de vaincre tous les obstacles. Breuvart, gravement blessé contre St-Etienne, quitte ici le Parc sur les épaules de son ami Cordier.

LE DESSIN DE LA SEMAINE
par DERO

LES VIEUX DU REAL

« – ILS ONT CENT ANS !
– ILS ONT EU MILAN ! »

● *Après la victoir e nancéienne sur le F.C. Mulhouse, Mario Zattelli a dit à ses joueurs : « Vous avez passé un bon après-midi ! »*

● *L'arbitre alsacien : M. Schwinte n'a pu retenir un sourire vengeur en apprenant la défaite de l'A.S. Monaco.*

● *Encore de Mario Zatelli : « J'ai vu Mulhouse le dimanche précédent en C.F.A. contre Belfort. Une semaine après je ne l'ai pas reconnue. L'équipe de Berthus De Harder s'est surpassée. Maintenant, elle en a bien pour un mois à s'en remettre. »*

● *Pour la première fois depuis deux saisons, le père de Jacques Plaziat, centre avant d'Albi, est allé voir jouer son fils contre Cherbourg à Toulouse en coupe de France. Trop émotif, il préfère en général s'abstenir...*

● *Les supporters albigeois avaient à Toulouse déployé une banderole sur laquelle on pouvait lire : « Allez Albi, tous vos amis sont là. »*

● *On se demande à Albi pourquoi l'excellent arrière droit Soccoia qui musela N'Doumbé au cours de deux rencontres de Coupe, n'a pas été retenu pour la pré-sélection de l'équipe de France amateurs.*

● *Dimanche soir après leur succès sur Pau en coupe Gambardella, les Nimois Granucci, Vals, Betton et Novi sont partis de Toulouse pour Paris et l'I.N.S. où ils vont suivre le stage de pré-sélection de l'équipe de France juniors.*

● *Bougon est mécontent, Célestin Oliver, le capitaine du F.C. Toulon, a récolté un avertissement de l'arbitre parisien, M. Branca. Oliver avait protesté contre la décision du referee à la suit ed'une charge de Vicot sur Cisowski.*

● *Goujon ne jouera pas la deuxième rencontre Rouen-Béziers. Il a de nouveaux ennuis avec son genou.*

● *Le seul Clermontais du match Rouen-Béziers était l'arbitre M. Uhlen. Il se fit pourtant copieusement chahuter chaque fois qu'il siffla une faute contre Béziers.*

● *Les Rouennais pour revenir de Clermont-Ferrand avaient voyagé par le « Bourbonnais ». A Paris, un car les attendait pour les conduire à Rouen.*

● *Goujon a chez lui un petit ouistiti de trois mois qui lui a déjà fait pas mal de dégâts. Il l'a baptisé « Frédo ». « En souvenir de Ferrier », prétend Guillas.*

● *Un petit cours d'eau passe sous la tribune du stade d'Imphy ce qui, paraît-il, impressionne beaucoup les arbitres visiteurs.*

● *L'ex-gloire de l'O.M., Edouard Crut, a trouvé une raison à l'élimination de Monaco devant Sochaux : « Pas étonnant, a-t-il précisé, les Monégasques étaient au vert là où l'O.M. se rendait l'an dernier avant chacune de ses défaites. »*

● *Le prospecteur stéphanois, M. Garoner, était à Marseille pour repérer des espoirs dans l'équipe junior du Cavigal qui a déjà donné Herbin. Ce match de coupe Gambardella terminé, M. Garoner partit aussitôt pour Saint-Etienne, sans même attendre le match Monaco-Sochaux : « J'ai vu ce que je voulais voir », dit-il en clignant de l'œil. Un nommé Lions, peut-être ?...*

● *Molla n'a pas été seulement l'âme de la défense sochalienne contre Monaco. Il a réussi aussi l'exploit d'éviter la confusion dans l'arène en arrêtant net un petit chien qui courait après le ballon et menaçait de faire interrompre le match.*

● *L'ex-portier sochalien Di Lorto connaît fort bien le père des sœurs Goitschel. Ils jouaient ensemble à l'O.M. et chaque année ils se retrouvent à Val-d'Isère.*

● *Pierre Pibarot était venu encourager son ancienne équipe du Racing malgré la convalescence qui l'obligea à changer de côté afin de s'exposer au soleil.*

● *Le gardien aixois Nagy avait reçu des encouragements de ses nombreux amis parisiens avant le match.*

● *Les vestiaires du stade de Saint-Ouen sont dotés d'une minuterie électrique afin d'appeler les joueurs quelques minutes avant le match.*

● *Le docteur Longueville, fils de l'ex-président du C.A. Montreuil, avait fermé son cabinet médical pour cause de Coupe de France.*

● *A Fontainebleau, Léon Glovacki qui accompagnait l'équipe junior de Dijon a échangé quelques souvenirs avec Robert Jonquet du temps où ils faisaient ensemble les beaux jours de Reims.*

Football et air pur

La France manque de stades, constate-t-on avec amertume. Mais ceux qu'elle possède ne présentent pas toujours les garanties d'hygiène et d'espace que l'on peut souhaiter pour des terrains de sport. Cette photo vous permet-elle de reconnaître le Stade français de 23.000 places qu'elle représente ?

Réponse : C'est le Stade de Paris, rue du Docteur-Bauer, à Saint-Ouen.

● *Rouennais et Biterrois étaient d'accord pour rejouer à Paris lorsqu'ils apprirent le résultat de Reims-Lille. Alors Goujon proposa Limoges.*

● **Pierre Landi attend impatiemment une réponse de René Vignal, le seul de ses anciens partenaires qui n'ait pas encore répondu à son appel pour le match Racing-Lille des anciens de 49-50.**

● *Quinze autocars et deux cents voitures particulières avaient amené à Imphy près de deux mille supporters de Châteauroux.*

● *Le Président de Châteauroux, Me Jamet, avait interrompu son séjour à Courchevel pour être avec ses joueurs à Imphy. Il repartit le soir même pour la neige.*

● *Le plus heureux des Castelroussins après le match était Gob qui a vu sa suspension réduite d'un match : « Je pourrai jouer dimanche prochain contre le Red Star qui fut mon premier club à mon arrivée en France. »*

● *Imphy à 13 km de Nevers compte 5.000 habitants et pourtant il a battu un record d'affluence dimanche avec 6.000 spectateurs (3.253.000F).*

● **Louison Bobet était, dimanche, au Parc. Il a fait inviter le malheureux René Domingo par le centre de rééducation où il a retrouvé l'usage normal de sa jambe.**

● *Avant le match, les équipes de Strasbourg et de Bagneaux-Nemours ont été présentées à M. Seramy, député-maire de Fontainebleau.*

● *Pour ne pas être en reste avec son camarade Peyroche, le Strasbourgeois Davanne a une coupe de cheveux très « beatle ».*

● *Traité de « vieillard » par des spectateurs, Remetter répondit en effectuant... quelques arrêts stupéfiants en fin de match.*

● *Au cours de la deuxième mi-temps du match Racing-Dijon, en Coupe Ganbardella, huit joueurs des deux équipes ont dû être soignés pour des crampes.*

La grande parade de M. Guigue

● **Maurice Guigue, l'ancien arbitre, est resté quelques jours à Paris : il est l'un des acteurs de la Grande Parade de la Gendarmerie au Palais des Sports. Il y dirige des matches-démonstrations.**

● *En arrivant à Valenciennes, alors qu'il faisait froid et que la pluie commençait à tomber, le Rémois Kaelbel (ex-Monégasque) eut cette réflexion désabusée : « Je comprends de plus en plus pourquoi la Côte d'Azur est si chère. »*

FRANCE FOOTBALL N° 935

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Jacques THIBERT, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

Jamais deux sans trois

Les matches entre St-Etienne et Valenciennes semblent, cette année, marqués par le destin. Trois fois — deux fois en Championnat, une fois en Coupe — l'une des deux équipes joua rapidement à dix avant de remporter (deux fois sur trois) le match.

1 *Le 1er septembre 1963, Saint-Etienne reçoit Valenciennes, perd Ferrier (claquage) et arrache le match nul.*

2 *Le 19 janvier 1963, à Valenciennes, Saint-Etienne perd Domingo (fracture de la jambe) mais construit sa victoire (2-1) à dix.*

3 *Le 9 février 1964 au Parc, Valenciennes perd son ailier Breuvart en même temps qu'il ouvre le score. A dix, il élimine Saint-Etienne au cours de la prolongation.*

Robert Domergue ne badine pas avec l'autorité (la sienne) et la concentration de ses joueurs. A la mi-temps de VA-Saint-Etienne au Parc, un ancien sous-préfet de Valenciennes vint au vestiaire dans le but de saluer Mayet qu'il connaît de longue date. Robert Domergue, respectueux mais ferme, dut le prier de quitter les lieux et de remettre à plus tard cette manifestation d'amitié.

● *Le président Germain est venu féliciter Jules Bigot en ces termes :* « Bravo ! Vous n'avez pas eu de chance, mais vous possédez une très belle équipe *et il ajouté* : « Je vais dire exactement le contraire dans les vestiaires rémois. »

● **Jean Snella a dit après le match du Parc : « Je ne comprends pas qu'un arbitre se croit infaillible. Pourquoi celui de Saint-Etienne - Valenciennes n'a-t-il pas voulu consulter son juge de touche après le but litigieux qui a assuré la victoire de V. A. ? »**

● *Raymond Kopa :* « Je croyais que la Coupe se jouait en terrain neutre, mais à Valenciennes, nous avons joué devant 14.000 Lillois. »

● *De Kopa encore :* « On est en train de transformer le football en exercices de géométrie, il va falloir bientôt posséder un brevet d'ingénieur pour pouvoir y jouer. »

● *Prouff l'affirme* « Lille a la chance de disposer d'un gardien de grande valeur Samoy ; il a déjà à lui tout seul gagné au moins dix points depuis le début du championnat. »

● *Trois générations de présidents lillois ont assisté à la rencontre, en effet côte à côte se trouvaient MM. Henno (65 ans), Klès (50 ans) et Denis (35 ans).*

● **Un incident très grave a opposé les joueurs stéphanois, et surtout Baulu, aux joueurs valenciennois avant le match du Parc. Il s'agissait, bien sûr, de la blessure de Domingo et les dirigeants durent calmer les esprits.**

● *Le maire de Valenciennes était dimanche au Parc. Il vint personnellement présenter ses félicitations à Robert Domergue et aux joueurs nordistes.*

● *L'entraîneur de V.A. Robert Domergue a dit, à propos de la blessure de Breuvart :* « *Ce n'est qu'un malheureux accident de jeu, un accident du métier. Les deux hommes (Bernard le gardien stéphanois et Breuvart) ont joué le ballon dans le meilleur esprit.* »

● *Le Valenciennois Guinot sera libéré à la fin du mois. Comme plusieurs de ses camarades, il a été rappelé pour jouer les matches du challenge Kentish et du C.I.S.M.*

● *L'acteur Roger Hanin (un fidèle des matches de football) a vu Valenciennes-St-Etienne au Parc. Il a conclu :* « *V.A. doit gagner la Coupe avec une pareille équipe !* »

● *Le directeur sportif valenciennois Bacharzina a réprimandé sévèrement Baulu avant le match du Parc pour « déclaration intempestive ».*

● *Joseph Bonnel lui-même a avoué après V.A.-Saint-Etienne :* « *Notre but victorieux était vraisemblablement hors-jeu car ma première passe adressée à Kocik fut contrée par un Stéphanois et le but marqué sur la seconde.* »

● **Jean-Marie Prévost, l'ex-Lillois, dirige l'Olympique de Charleroi. Son équipe est toujours irrésistible dans le quatrième quart d'heure. Prévost affirme que la mi-temps y est pour quelque chose. « Les joueurs retrouvent alors leur clairvoyance. »**

● *L'ex-arrière de Montpellier Gaby Bénézech qui était un défenseur très... rude est aujourd'hui arbitre de la Ligue du Sud-Est (Languedoc).*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

A l'image du rugby bientôt 12 sélectionneurs en football ?

Comme des millions de Français, Georges Verriest a assisté samedi, devant son écran de télévision, à la rencontre France-Nouvelle-Zélande de rugby à XV.

Le sélectionneur de l'équipe de France de football a la fibre patriotique très sensible. Aussi c'est avec beaucoup de tristesse qu'il a vu le XV tricolore se faire battre par son adversaire.

Georges Verriest a d'ailleurs déclaré :

« L'équipe de France de rugby, comme celle de football, n'a vraiment pas la chance avec elle. Elle joue bien, mais en définitive, elle est toujours battue.

« Le score est même très lourd. 12 à 3 : quel carton ! Heureusement que la défense de l'équipe de France de football est moins perméable et nous met à l'abri de tels échecs, sinon, je ne ferais pas de vieux os à mon poste.

« Songez, en effet, que lorsque nous perdons par un but d'écart, je me fais étriller sévèrement par la critique. Que serait-ce si nous prenions 12 buts !

« Après une telle défaite, je plains sincèrement les sélectionneurs de l'équipe de France de rugby. Pauvres hommes ! Leurs oreilles doivent sonner au son de tels « cartons ». Si les critiques de rugby ont la dent aussi dure que ceux de football, les infortunés sélectionneurs doivent en prendre pour leur grade.

Et encore, ils sont, paraît-il, une bonne douzaine à se partager la responsabilité de la sélection en rugby, alors que moi, je suis seul. Si bien que lorsque ça va mal en football, c'est toujours de la faute à Verriest, tandis qu'en rugby, ce doit être la faute de l'autre. »

Certains membres de la F.F.F., séduits par ce raisonnement, auraient l'intention d'adopter le système des douze sélectionneurs, cher à la Fédération Française de Rugby.

« Ce n'est pas, disent-ils, que les résultats seront meilleurs, mais du moins Georges Verriest, qui est un brave homme, honnête, intègre et consciencieux et que nous aimons bien, sera-t-il moins critiqué ! »

Georges Verriest, qui n'a jamais brigué les honneurs, est tout disposé à partager sa charge avec d'autres.

« Le seul point noir, explique-t-il, est le suivant : comment feront les onze joueurs, le jour où la France gagnera de nouveau un match, pour porter en triomphe douze sélectionneurs sur leurs épaules ? »

Ce problème ne devrait pas être insurmontable. Dès qu'il sera résolu, Georges Verriest se mettra en chasse et proposera des noms au Bureau fédéral.

Et déjà on murmure que Raymond Kopa, qui semble devoir avoir bientôt des loisirs à Reims, pourrait bien être le premier sélectionneur désigné par Verriest pour le seconder.

Les deux hommes, dont les conceptions de jeu sont identiques, semblent effectivement bien faits pour s'entendre !

Pierre COURTOIS.

DIALOGUE - MINUTE

Un sérieux footballeur : Lagadec

Il est immobile sur le bord du terrain, le visage taillé droit, directement sorti du moule dont on fait les bonnes

têtes classiques de footballeur. Enfermé dans son manteau, il se cache derrière son col relevé, comme les potinières de village qui observent tout par les fentes de leurs volets fermés. On regarde, on sait tout, on juge le monde, mais on ne donne prise à aucun commérage.

« Monsieur Lagadec ?

— *Hum ?*

— Je... Vous... »

Je ne sais plus. Il est inquiétant comme un bloc de granit piqué sur une pelouse, comme ces dolmens celtiques dont on ne saura jamais s'ils ont servi de pierres de sacrifice ou de sépultures. Il est là, distant ; il attend visiblement que je lui pose des questions, dont il semble persuadé, à l'avance, qu'elles seront idiotes. Il ressemble à ces animaux patients qui laissent leurs proies, venues confiantes dans leur terrain de chasse, s'enferrer et se perdre dans des pièges inextricables.

« *Vous vous méfiez de moi ?*

— C'est possible, *dit-il, sans quitter ses camarades des yeux,* parce que je suis breton. »

Tiens ! On s'en serait douté ! Pour essayer de l'apprivoiser, nous allons donc parler de son football, de cette belle équipe du Havre dont il garde un chaud souvenir, des premiers jeux de son enfance. Et quand il dit, presque violent : « En Bretagne, pendant les 5 ans de la guerre, j'en ai cassé des paires de sabots en jouant au football ! », *on comprend mieux qu'il soit dur et solide. Mais, quand il parle de ses problèmes actuels, des fatigues ou des défaites, il le fait avec un tel sérieux que je ne peux m'empêcher de le lui faire remarquer.*

« Oui, *dit-il,* je me considère comme sérieux.

— *Vous n'allez pas me faire croire que vous n'êtes jamais gai ?*

— Non (*et voilà qu'enfin son visage s'éclaire*), non, je veux dire sérieux quant à mon travail, mes obligations.

— *Un sérieux de professionnel ?*

— Non, un sérieux de footballeur. Dans n'importe quel club où je jouerais, même sans argent, je serai pareil. D'ailleurs, je ne connais pas beaucoup de professionnels qui vous diront le contraire. C'est le football que nous aimons.

— *Donc, vous ne devez pas admettre certaines critiques du public.*

— ...

— *Ce mot de fainéant.*

— Fainéant, non. Mais, ce qui me choquerait, c'est si on me traitait de « toquard ». Je ne suis pas une grande vedette, je le sais bien, mais, quand je joue, j'aime bien le faire au maximum.

— *Vous ne trichez pas ?*

— Non, j'espère que non.

— *Mais vous vous énervez tout de même parfois ?*

— Non, je ne m'énerve jamais. S'énerver, c'est peut-être une qualité, mais, pour moi, c'est surtout un défaut. Quand on s'énerve, ça ne donne jamais de bons résultats. »

Il s'était laissé apprivoiser un tout petit peu, il avait bien voulu rire, bien voulu parler. Mais, brusquement, il a remonté le col de son manteau, refermé les volets sur sa maison, il est reparti dans l'univers de son football avec sa méfiance inaltérable, sa rude volonté et sa solide tête de Breton qui ne lui fera jamais défaut.

Maryse DUFAUX

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

PELÉ EN RÉBELLION

Pelé : finira-t-il par quitter Santos ?

En dernière heure, un câble très important d'Alain Fontan, en provenance de Rio :

« Les dirigeants des clubs pros brésiliens viennent de recevoir un sévère camouflet par l'intermédiaire de Pelé et des joueurs de Santos, las des voyages et des éternels matches amicaux qu'on leur impose à longueur d'année. Après leur victoire en Coupe du Brésil contre Bahia, les champions du monde espéraient, à juste titre, se reposer et préparer leur costume pour le carnaval qui a débuté samedi, pour les quatre jours de délire musical et dansant sacrés aux yeux de tout Brésilien. Les rencontres décidées contre Independiente (Argentine) et Penarol (Uruguay) furent donc très mal accueillies par les joueurs. Résultat : une tournée à contre-cœur, une grève perlée, aucune balle disputée à l'adversaire, deux défaites, dix buts concédés, un seul marqué. La mauvaise humeur des vedettes de Santos redoubla lorsque le retour au bercail fut reporté de vingt-quatre heures pour un troisième match à Criciuma, petite ville de l'intérieur du Brésil. La coupe déborda. Pelé refusa de continuer le voyage, malgré les supplications de son président et de son entraîneur Lula. Il rentra chez lui, à Bauru, et fêta le carnaval en famille, tandis que ses camarades jouaient et gagnaient (3-1) à Criciuma sous les huées d'une foule déçue par l'absence du roi noir.

La rébellion de Pelé provoque de sérieux remous à Santos et dans tous les clubs brésiliens, trop habitués à traiter leurs hommes comme des machines à taper dans un ballon durant quatre-vingt-dix à cent matches par an. »

Attendons une suite qui ne manquera ni d'intérêt ni de pittoresque !

STAGE TRICOLORE : LES JEUNES ARRIVENT

Gress : on le suivra de très près à Dinard

On verra deux grands espoirs parmi les dix-huit joueurs qui seront réunis du 17 au 20 février à Dinard pour le premier des deux stages tricolores : Watteau (R.C. Paris) et Gress (Strasbourg).

Ils symboliseront à merveille une génération montante qui va faire beaucoup de bruit et changer bien des choses.

A PROPOS

Mon fils Patrick aura bientôt 7 ans. En rentrant de l'école, samedi dernier, il a vu les dernières images du match France-All Blacks (3-12). Et quand Robert Poulain, l'entraîneur du Racing, a conclu avec Roger Coudere : « L'équipe de France a remporté aujourd'hui une grande victoire », il s'est exclamé, tout en me rappelant le score de la défaite tricolore : « Papa, en rugby, on dit souvent que le battu a gagné. Pourquoi n'est-ce pas la même chose en football ? »

Quelques heures plus tard, ma femme me faisait remarquer, en écoutant les commentaires des envoyés spéciaux de la même TV à Insbruck : « Tu vois, quand Bonlieu tombe, c'est un accident. Mais quand Herbin tire à côté, c'est un drame. »

Logique enfantine, psychologie féminine... en tout cas deux constatations sur lesquelles il est bon de méditer.

Où est la vérité entre les amoureux et les littérateurs du ballon ovale qui chantent une défaite comme un succès, parlent de la bataille de la Marne, la petite chapelle des spécialistes du ski ou de la montagne qui considèrent les autres avec un rien de condescendance et enfin les journalistes de football qui jugent tout dans l'absolu et commentent sévèrement le premier sport de la terre où l'on n'est pas champion du monde en dominant un quartier et où l'on ne crée par des disciplines pour distribuer plus de médailles à quelques pays bien définis ?

La vérité ? Elle est sans doute et comme toujours au milieu...

SOLUTION D'AVENIR ?

LE DOUZIÈME HOMME DES SUÉDOIS

Une expérience, digne d'intérêt, aura lieu dans quelques jours en Suède. C'est ce que révèle **Drago Arsenijevic** (Tribune de Genève).

Dès le printemps, pour les matches du championnat national suédois des équipes réserves, chaque club pourra présenter douze joueurs, onze sur le terrain, naturellement, et un réserviste sur le banc des remplaçants. Le nom de celui-ci sera cependant connu de l'arbitre et nul autre joueur ne pourra venir se substituer à un joueur du champ. Principes importants : a) un remplacement de joueurs pourra être effectué à n'importe quel moment de la partie, même au cas où aucun des titulaires n'est blessé ; b) le titulaire pourra reprendre sa place si le comportement du remplaçant laisse à désirer.

Autrement dit on verra en football ce qui existe, à une plus grande échelle, dans d'autres sports collectifs (basket-ball volley-ball, hockey sur glace, etc.) : deux changements de joueurs autorisés ou, si vous voulez, un seul changement... avec aller et retour !

Jusqu'ici, dans certains championats, seul le remplacement d'un joueur blessé avant la mi-temps était autorisé. Comme il est facile de simuler une blessure, chaque équipe a ainsi le loisir de remplacer avant le repos, un joueur dont le rendement ne satisfait pas l'entraîneur. Les cas de « blessure » des joueurs, entre la 40e et la 45e minute, sont par conséquent très fréquents en Suisse où ce mode de faire est valable en Ligue nationale A et B.

Les Suédois ont donc posé le problème, à mon avis, d'une manière plus franche. Pourquoi se montrer hypocrite, jouer la comédie, alors que personne n'est dupe d'un changement de joueur orchestré par l'entraîneur depuis son banc. Pourquoi ne pas s'attaquer directement au mal qui fausse certains matches (et certains championnats) : une blessure inopportune. Celle-ci peut intervenir à n'importe quel moment du match. Il est donc raisonnable d'autoriser le changement d'un joueur pendant toute la partie. Bien sûr, direz-vous, mais plusieurs joueurs pourront être blessés dans une même partie. Cela est évident, mais comme on ne peut pas faire contrôler efficacement l'état d'un blessé par un arbitre, mieux vaut permettre un changement de joueur tout court, qu'un remplacement de blessé incontrôlable ou pas de changement du tout.

Car, ce qui en fin de compte demeure le plus important, c'est une amélioration de la qualité du jeu et d'un match. Plus d'une partie a été faussée par une (ou plusieurs) blessures, il convient donc de trouver des solutions nouvelles à ce mal qui, faut-il le souligner, est devenu beaucoup plus dangereux depuis que le rythme du jeu et l'engagement physique ont pris une importance accrue. Aujourd'hui, pratiquement à l'issue de chaque match, on établit le bulletin de santé d'une équipe. Alors ?

Au lieu de ne rien faire, de laisser la chance intervenir au gré de ses coups du sort fantaisistes, les Suédois tentent une expérience qui dépasse largement tout ce qui a été fait jusqu'ici. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas seulement l'accident, c'est-à-dire la blessure, qui devient un sujet de préoccupation, mais aussi — et surtout — la qualité de jeu d'une formation. Il ne fait aucun doute que tous les joueurs, malgré les soins apportés par l'entraîneur dans le choix du meilleur « onze » du moment, ne sont pas en forme le jour J à l'heure H. Remplacer celui qui n'est pas « dans le coup » ne peut qu'améliorer le jeu de l'équipe en question. Mais, comme d'autre part, il n'est pas sûr du tout que le remplaçant, lui, sera d'une plus grande utilité à son équipe que le joueur remplacé, la possibilité de la réintégration du titulaire me paraît fort judicieuse.

On peut certes, être pour ou contre le remplacement des joueurs en football, une chose pourtant est indéniable : les Suédois tentent là une expérience dont les enseignements ne pourront qu'être profitables à tous ceux qui veulent que le jeu le plus populaire du monde soit doté de règles qui tiennent compte de son évolution.

7 JOURS DE FOOTBALL

FLASHES

EN FRANCE

● SUSPENSION : un match ferme pour Masucci (Metz), Sapeta (Boulogne), Marc (Montpellier), Moy (Nancy). ● FERRIER : l'international stéphanois (cheville déplâtrée) espère rentrer le 8 mars.

A L'ÉTRANGER

● DIDI : l'ex-étoile des champions du monde va tenter sa chance en Australie dans un football où les émigrés ont une position en or. ● MILAN A.C. : accord réalisé avec l'attaquant brésilien Germano (Flamengo).

● MAROC : protestation contre la répartition des groupes en Coupe du Monde et le fait qu'une seule place ait été réservée à l'Afrique pour la compétition finale en Angleterre.

Qui sera champion de France de Division I?

C'EST LA PREMIÈRE QUESTION DU CÉLÈBRE

CONCOURS FOOTBALL

de

L'ÉQUIPE

QUI A DÉBUTÉ LUNDI

Deuxième acte :

MILAN REAL

Mise à mort ou miracle ?

RÉPONSE JEUDI A SAN SIRO

Milan A. C. : adieu à la Coupe d'Europe huit mois après Wembley ?

Milan A.C., le tenant, est-il d'ores et déjà éliminé de la Coupe d'Europe des clubs 63-64 ? C'est la question qu'on se pose à la veille du match-retour Milan-Real, où les Italiens joueront leur vie à quitte ou double.

Vous vous rappelez les péripéties du match-aller : le départ tonitruant du Real, la blessure de Maldini, le premier but d'Amancio, la blessure de Ruiz et l'envolée des Madrilènes vers une victoire écrasante avec une rage à gagner extraordinaire, l'astuce de Di Stefano et le rayonnement de Muller ?

Milan donc va-t-il être éliminé ?

Jean-Philippe Rethacker, l'un des envoyés spéciaux de « France Football » au match-aller, répond :

OUI !...

... Si les absences de Maldini, Trapattoni et Rivera (les trois hommes de base de l'équipe italienne) sont aussi lourdes de conséquence qu'on peut le craindre.

... Si l'équipe milanaise ne prend pas plus de risques qu'au match-aller où elle n'en prit pas du tout et pas assez (Mora inter-demi et Fortunato ailier-demi).

... Si Altafini est aussi discret qu'à Madrid.

... Si le Real, privé de Ruiz, bâtit une organisation de jeu où Di Stefano peut tenir le rôle défensif et omniprésent qui lui convient à merveille désormais.

... Si la redoutable et « terrific » défense du Real — avec Isidro, Santamaria et Pachin — se bat à l'arme blanche comme elle le fait souvent.

NON !...

... Si la victoire de Madrid n'a été qu'une flambée sans lendemain et sur simple sursaut d'amour-propre.

... Si les « anciens » Di Stefano et Puskas ont épuisé leurs dernières cartouches à Chamartin.

... Si Altafini, vexé par les critiques qu'on lui a adressées, redevient l'homme de Wembley et l'attaquant percutant qu'il sait être quand il le veut.

... Si le public de San Siro parvient à transfigurer son équipe autant que peut le faire celui de Chamartin.

Et Jean-Philippe Rethacker conclut :

Le fait que les Milanais devront prendre des risques plus longtemps et plus souvent qu'il n'est permis (étant donné l'écart de trois buts) offrira probablement aux contre-attaquants du Real (Puskas, Amancio, Gento) l'occasion de marquer le ou les buts susceptibles de maintenir l'écart.

Au fait... des équipes menées 3-0 ont-elle déjà renversé la situation en Coupe d'Europe ? Oui, mais c'est tout de même très rare, comme nous le démontre un palmarès où nous avons relevé les établissements les plus spectaculaires de l'épreuve :

1955-56	
*Real Madrid b. Partizan Belgrade	4-0
*Partizan Belgrade b. Real	3-0
1957-58	
*Milan b. Rapid Vienne	4-2
*Rapid b. Milan	5-2
1958-59	
*Boldklabb Copenhague b. Schalke 04	3-0
*Schalke 04 b. Boldklabb	5-2
1961-62	
*Nuremberg b. Benfica	3-1
*Benfica b. Nuremberg	6-0

En page 18 l'article de Ferruccio BERBENNI

LA COUPE DE A A Z

(Jacques THIBERT)

LA DIVISION I DÉCHAINÉE :

10 qualifiés et 1 possible

Décidément, la tradition de la Coupe demeure, que ce soit en Belgique où Anderlecht et le Standard ont été éliminés en huit jours de temps, en Angleterre où Tottenham est récemment tombé devant une équipe de Division II, ou en France comme pour ce deuxième dimanche de février.

● Monaco, une fâcheuse habitude

Monaco, vainqueur de la Coupe en 1960 et en 1963, ne réserve à cette épreuve que le meilleur ou le moins bon de lui-même. Eliminé en 1961 par Roubaix au niveau des seizièmes de finale, il a récidivé cette année contre Sochaux, qui possède il est vrai une excellente équipe. L'équipe monégasque, éliminée de la Coupe d'Europe des Clubs, éliminée de la Coupe de France, n'a plus que le championnat pour sauver sa saison.

● Sochaux, de la suite dans les idées

Sochaux, c'est le moins qu'on puisse dire, a de la suite dans les idées. En huitièmes de finale, l'année dernière, son équipe avait été éliminée par Monaco (1-1 puis 1-5) dans la composition suivante : Hugues — Bosquier, Molla, Gester — Krstic, Quittet — Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmitt. Cette année, elle a vaincu dans la composition suivante : Hugues — Andrieux, Molla, Bosquier — Krstic, Quittet — Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmitt. Seul, donc, Andrieux (qui remplaçait Gester par rapport à l'année dernière) n'a pas joué les deux matches avec Sochaux. Ce qui tend à prouver qu'une équipe ne se bâtit pas en un jour.

● Les trois derniers vainqueurs éliminés

Ces seizièmes de Coupe ont eu la particularité de faire trébucher les trois derniers vainqueurs de l'épreuve. Monaco, vainqueur 1963, devant Sochaux (1-2), Saint-Etienne, vainqueur 1962, devant Valenciennes (1-2 après prolongation), Sedan, vainqueur 1961 devant Nantes (0-1).

● Des qualifiés de marque

- Le **R.C. Paris,** vainqueur en 1936, 39, 40, 45 et 49.
- **Bordeaux,** vainqueur en 1941.
- **Sochaux,** vainqueur en 1937.
- **Nice,** vainqueur en 1952 et 1954.
- **Strasbourg,** vainqueur en 1951.
- **Reims,** vainqueur en 1950 et 1958 ou Lille, vainqueur en 1946, 47, 48, 53, 55.
- Peut-être le **Red Star,** vainqueur en 1921, 22, 23, 28 et 42.

Division I entre eux

PARC DES PRINCES : Valenciennes b. Saint-Etienne	2-1	(prol.)
BORDEAUX : Nantes b. Sedan	1-0	
LORIENT : Angers et Lens	1-1	

Division I - Division II

MARSEILLE : Sochaux b. Monaco	2-1	
POITIERS : Bordeaux b. Metz	4-0	
MONTPELLIER : R. C. Paris b. Aix	1-0	
VALENCIENNES : Reims et Lille	3-3	
CLERMONT-FERRAND : Rouen et Béziers	0-0	
CHALON-SUR-SAONE : Lyon b. Forbach	2-0	

Division I - Amateurs

FONTAINEBLEAU : R. C. Strasbourg b. Bagneaux	3-0	
SAINT-OUEN : Nice b. Montreuil	2-1	(prol.)

Division II - Amateurs

STRASBOURG : Nancy b. F.C. Mulhouse	2-1	
TOULOUSE : Cherbourg et Albi	0-0	
LE MANS : Toulon b. Chalet	2-1	(prol.)
IMPHY : Red Star et Châteauroux	1-1	

Amateurs entre eux

MONTELIMAR : Agde et Pierrots de Strasb.	1-1	

● Avantage à la Division I

La répartition des équipes qualifiées donne ceci :

Division I : 10 qualifiés (Valenciennes, Nantes, Angers ou Lens, Bordeaux, R.C. Paris, Rouen, Lyon, Strasbourg, Nice, Nancy) et un possible (Reims).

Division II : 2 qualifiés (Nancy, Toulon) et 4 possibles (Lille, Béziers, Cherbourg, Red Star).

Amateurs : 1 qualifié (Agde ou Pierrots de Strasbourg) et 2 possibles (Albi, Châteauroux).

● Buts et buteurs

Contrairement à certaines années précédentes, tous les matches de ces seizièmes ont eu lieu. Pour 16 matches 38 buts ont été marqués (contre 42 en 63 et 41 en 62) soit une moyenne de 2,36 par match.

● C'est Breuvart (Valenciennes) qui a marqué le plus rapidement (2e minute) et Van Sam le plus tardivement (89e) dans le temps réglementaire.

● Sept hommes ont marqué durant la prolongation : Kocik (Valenciennes, but décisif), Gianella (Reims), Dacquet (Lille), Roy (Nice, but décisif), F. Blanc et R. Blanc (Toulon), Cisowski (Cholet), tous trois au cours de la prolongation du même match.

● Deux hommes ont marqué contre leur camp, Klayer (Nancy), Artelesa (Monaco, but décisif).

● Quatre joueurs ont réalisé un doublé : Calleja (Bordeaux), Gianella (Reims), Combin (Lyon), Hausser (Strasbourg).

● Simon, roi des puncheurs

Nous nous sommes livrés à un petit jeu, celui du classement des meilleurs buteurs depuis les trente deuxièmes de finale. Il s'établit ainsi : 1. Simon (Nantes) 5 buts ; 2. Loubet (Nice), Rahis (Lille) et Combin (Lyon) 3 ; 4. Gondet (Nantes), Leroy (Sochaux), Gianella (Reims), Sauvage (Reims), Hausser (Strasbourg), Koza (Strasbourg), Roy (Nice), Gassert (Nancy), Oliver (Red Star), Taillepierre (Red Star), Yvars (Pierrots de Strasbourg), Schurer (Pierrots de Strasbourg) 2 buts.

● 110.000 spectateurs

Ces seizièmes de finale font ressortir une assistance de 110.481 spectateurs pour une recette de 574.474 francs. Soit une moyenne de 6.900 spectateurs et 35.900 F par match.

Les meilleures assistances furent celles de :
- Paris (Parc des Princes), Saint-Etienne-Valenciennes, 17.932.
- Lorient (Angers-Lens), 14.286.
- Valenciennes (Reims-Lille), 14.000.
- Marseille (Sochaux-Monaco), 11.165.

Les plus faibles, celles de :
- Montélimar (Agde-Pierrots), 1.740.
- Clermont (Rouen-Béziers), 3.000.

● Châteauroux et le challenge « F. F. »

Le challenge **France Football,** Coupe Marcel Oger, récompense chaque année l'équipe amateur qui va le plus loin en Coupe de France. Pour l'instant, trois équipes restent en course et le classement est le suivant (addition des buts à partir du sixième tour) :

1. Châteauroux 9-2; 2. Pierrots de Strasbourg 13-5; 3. Agde 8-4.

● Les exploits

— L'équipe de V.A. en réalisa un en dominant collectivement et de belle manière Saint-Etienne, alors qu'elle était réduite à dix depuis la 2e minute.

— Les amateurs albigeois qui, réduits à dix, eux aussi, tinrent en échec les Cherbourgeois.

— Les Lillois qui, menés 0-2, égalisèrent contre Reims et rejoueront pour tenter de se qualifier.

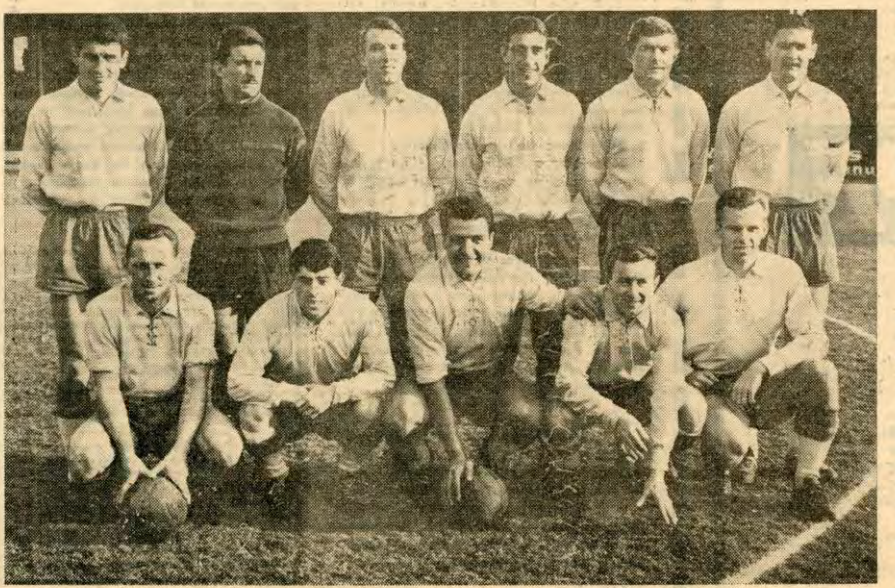
● Les malchanceux

Samoy (Lille) blessé au genou, et Breuvart (Valenciennes), blessé au genou également.

Cisowski n'a rien perdu de son punch et, avec ses poulains de Cholet, a longtemps fait trembler les pros toulonnais, marquant même un but au cours de la prolongation.

Simon, le Nantais, a gardé la tête du classement des meilleurs buteurs de la Coupe grâce à ses cinq buts contre Camblanes en 1/32es.

Combin, le terrible, a encore fait des siennes, dimanche, en marquant les deux buts de l'Olympique Lyonnais contre Forbach. On reverra Lyon en Coupe cette année.



ILS ONT « TOMBE » MONACO

Voici l'équipe de Sochaux qui a éliminé Monaco, le tenant de la Coupe de France. Au premier rang, de gauche à droite : Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmitt. Debout : Krstic, Hugues, Quittet, Bosquier, Andrieux, Molla.

MARSEILLE A VU LA CHUTE DU TENANT

ARTELESA BOURREAU DES AZURÉENS

(Victor SINET)

Douis : impuissant contre Mola (à droite) et les Sochaliens.

MARSEILLE. — L'an passé, déjà, sur ce même terrain du Stade - Vélodrome, Monaco, opposé à Sochaux, était passé tout près de l'élimination. Sans une grossière erreur défensive qui se situa à deux minutes de la fin, et dont Douis s'empressa de tirer parti, l'équipe de la Principauté aurait pu faire son deuil de cette Coupe qui vint, plus tard, parachever sa brillante saison. On n'ignore pas, en effet, qu'après avoir arraché « in extremis » ce match nul à Marseille (à la 118e minute exactement), les Monégasques étrillèrent les Sochaliens lors du second match disputé à Paris et qu'ils purent ainsi s'envoler vers le magnifique doublé que l'on sait.

Il faut croire cependant que, pour Sochaux aussi, la vengeance est un plat qui se mange froid, puisque, placé dans les mêmes conditions, le onze franc-comtois a, cette fois, pris l'avantage — et a su le garder — réussissant ainsi l'exploit de mettre prématurément « out » le tenant du trophée tant convoité.

Il serait illusoire de penser que les Sochaliens ont gagné à la manière de ces surprenants héros de Coupe d'un jour. Les joueurs de Seconde Division ont opéré dans le meilleur esprit de la Coupe, en ce sens qu'ils s'engagèrent à fond et tinrent par conséquent fort bien leur rôle de challengers. Mais il est bien vrai aussi que si Sochaux a créé la surprise, il le doit à sa méthode, à son jeu bien pensé, à sa vivacité, à son réalisme aussi. Cela ne dura qu'une mi-temps, la première, mais ce fut suffisant. Les hommes de Hug, s'appuyant sur une organisation impeccable, faisant preuve tout à la fois de maturité, d'adresse et de clairvoyance, imposèrent alors d'autant mieux leur jeu que l'adversaire, quelque peu amorphe, tardait à se ressaisir.

Par la suite, les Monégasques, sentant le danger, jouèrent résolument leur va-tout. Ils n'avaient pas tiré une seule fois au but en première mi-temps, mais ils multiplièrent les offensives et les shots en seconde. Sochaux fut de ce fait acculé à son tour, mais sa défense, bien regroupée autour de Molla, de Bosquier et de Kristic, tenait bon. Elle se montra d'ailleurs si vigilante que, en définitive, les Monégasques, parmi lesquels Théo et surtout Douis n'étaient pas à l'aise, ne purent remonter complètement leur handicap.

Akesbi, bien servi par Djibrill qui se faisait remarquer à l'aile gauche (lui l'ailier droit), parvint bien à battre une fois Hugues, mais cela ne servit à rien. Monaco, qui avait dominé depuis la pause de manière souvent trop confuse, ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même à sa première mi-temps.

Il était normal, après les quarante-cinq minutes tout à leur avantage, que les Sochaliens soient en avance de deux buts. Mais ce handicap était d'autant plus affligeant pour Monaco qu'il avait été enregistré sur deux grosses fautes défensives, l'une, incompréhensible, imputable à Hernandez, qui intercepta mal un tir du percutant Schmitt, et ne fit que renvoyer le ballon dans les pieds de Leroy tout heureux de l'aubaine; l'autre, involontaire, malheureuse même, à inscrire au discrédit du pourtant irréprochable Artelesa qui, se précipitant au-devant de Schmitt, dévia malencontreusement dans sa cage le centre très sec déclenché dans un angle complètement fermé par l'ailier gauche doubiste.

Pour un coup de massue, c'en était un, et de taille, d'autant que ces deux buts consacrant la juste cause sochalienne furent réalisés en deux minutes (38e et 39e).

Toujours est-il que ce succès justifié a prouvé, non seulement aux joueurs monégasques, mais aussi aux Marseillais indirectement intéressés (dans la lutte pour l'accession), que l'équipe sochalienne avait déjà le style et la cadence de Division I.

UN SOCHALIEN QUI EN VAUT DEUX

LATRON le marathonien

MARSEILLE. *S'il est vrai que l'impérial Molla, le froid et lucide Bosquier, l'adroit Kristic, le vif et remuant Schmitt, le solide Quittet et, à un degré moindre, des garçons comme Andrieux (qui a beaucoup progressé), Leroy (dont le pied gauche reste meurtrier) et Hugues furent pour beaucoup dans le surprenant succès de Sochaux, il reste que, une fois encore, un joueur qui ne paye pas de mine a été le plus acharné à la perte du tenant de la Coupe sous le beau (et perpétuel) soleil marseillais. Cet homme-là, c'est Claude Latron, l'élément à tout faire du onze franc-comtois.*

Dimanche, Latron fut peut-être le plus précieux joueur pour son équipe. Luttant sur toutes les balles, se trouvant à la fois au four et au moulin, il donna d'excellentes balles en attaque et en renvoya un nombre incalculable en défense, surtout en seconde mi-temps, quand le besoin de sa collaboration se fit davantage sentir derrière.

Les bas baissés, la mine frippée, sans élégance, mais avec efficacité et persévérance, il fut ainsi de toutes les luttes, demeurant de ce fait omniprésent du début jusqu'à la fin.

L'ex-Rouennais, qui rappelle du reste par plus d'un point son ancien camarade Tournier, fêtera bientôt ses trente ans, mais jamais, sans doute, il n'a été plus utile et plus adroit.

Ce Normand bon teint, qui a gardé les qualités de sa race — application, ténacité, clairvoyance — a tellement été adopté au pays de Montbéliard que M. Deur, le président du F.C. Sochaux, nous confiait :

« Latron, c'est le joueur le plus précieux et le plus intéressant, compte tenu de son abattage et de son excellent esprit, que nous ayons accueilli depuis longtemps. »

On ne peut faire de meilleur compliment à ce garçon, dont les mérites valaient bien une citation.

DAGBAR
DEPUIS 1864
POIVRE et ÉPICES les meilleurs du monde !
RIZ
TAPIOCA
THÉ
5, RUE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE PARIS 4e TUR 61-70

VABÉ
COGNAC DENIS-MOUNIÉ

20.000 PARISIENS (ou presque) ONT VU UNE ERREUR D'ARBITRAGE

M. KITABJIAN AURA-T-IL DES REMORDS ?

(Jacques de RYSWICK)

Le but de Kocic qui a éliminé St-Etienne de la Coupe : un hors jeu incontestable... sauf pour M. Kitabjian et son collègue de la touche.

Après le match du Parc, Jean Snella perdit un court moment le sourire qui fleurit (presque) toujours sur ses lèvres.

Ce qui le rendait maussade, ce n'était pas tant l'élimination de Saint-Etienne en Coupe survenue une semaine après l'échec en championnat à Monaco. Snella convenait, au contraire, que sur l'ensemble du match il n'y avait rien à redire contre la victoire de Valenciennes.

Non. Ce qui rendait le calme Snella presque furieux — et il ne l'envoie pas dire à M. Kitabjian — c'est que, en dépit des protestations de Bernard et de ses camarades, l'arbitre n'ait pas voulu aller consulter son juge de touche lorsqu'en début de prolongation Kocik marqua le deuxième but valenciennois.

Pour la majorité des spectateurs du Parc, cette action qui valut son succès à VA, avait été nettement entachée de hors-jeu.

Au cœur de Snella, le coup était d'autant plus sensible que le dimanche précédent à Monaco, sur réclamation des joueurs de la Principauté, un autre arbitre, M. Lacoste, avait refusé à Herbin un but apparement régulier avant d'en accorder un autre par contre fort discutable... à Akesbi !

« Tout cela en une semaine », s'écriait l'entraîneur stéphanois, « c'est trop. Les arbitres m'ont vraiment mis les nerfs à fleur de peau... »

Sans lui donner tort quant au fond, n'épiloguons pas plus avant sur ces nébuleuses et inutiles controverses, et disons tout de suite que pour avoir été finalement obtenue sur un coup pour le moins litigieux, la victoire de Valenciennes n'en fut pas moins très légitime.

Pourtant, l'équipe nordiste joua pratiquement tout son match avec dix hommes.

Heureux et malheureux héros de la rencontre, son ailier gauche Breuvart se blessa, en effet, au genou droit en ouvrant le score dès le coup d'envoi, et quitta définitivement le terrain peu après.

Malgré ce handicap numérique de cent vingt minutes, Valenciennes parvint à se qualifier, non pas seulement à l'énergie, mais aussi avec brio.

Solide, bien organisée, palliant intelligemment la défection de son ailier gauche, elle tint Saint-Etienne en despect durant la première mi-temps, avant de dominer le leader du championnat par un football plus dense et plus musclé dans la seconde partie du temps réglementaire.

Car on ne vit dimanche Saint-Etienne sous son meilleur aspect que durant la première période.

Un moment surprise par le but éclair de Breuvart, l'équipe forézienne ne tarda pas à se ressaisir, à faire valoir ses manœuvres subtiles, orchestrées par le tandem majeur Herbin-Mekloufi.

Ainsi est-ce en toute justice que Saint-Etienne égalisa à la 20e minute sur coup franc de Mekloufi, relayé par le feu follet Baulu, qui avait déjà donné la victoire à son équipe en finale de la Coupe deux ans plus tôt contre Sochaux.

Mais là se bornèrent les fastes stéphanois.

En seconde période, Mekloufi ayant sensiblement baissé de pied, toute l'équipe (à l'exception de Herbin qui resta avec Bernard égal à lui-même jusqu'au bout) fut à son image.

Elle confirma alors ce que nous en pensions, à savoir qu'elle demeure une machine nerveuse et brillante, mais assez fragile, se déréglant, voire s'affolant assez vite, dès que cela ne tourne plus si rond.

Elle sembla accuser sensiblement non seulement l'absence due aux Domingo, Ferrier, mais encore celle de N'Doumbé et Guy, ce dernier très insuffisamment suppléé par le jeune et pourtant bien doué Jacquet.

VA, au contraire, bien que décimé, nous apparut sous les traits d'un ensemble plus solide, percutant et réaliste.

Lui aussi possède toujours un tandem majeur Bonnel-Piumi auquel vint s'adjoindre dimanche le quatuor Mayet-Provelli-Matski-Kocik, sans compter le gardien Magiera qui réussit la performance de ne pas être du tout éclipsé par un Bernard pourtant excellent.

C'est d'ailleurs également une référence pour toute l'équipe Valenciennoise d'avoir très souvent, durant la seconde partie du match et sa prolongation, « mieux joué au ballon » que sa rivale, pourtant réputée pour ce genre d'exercice.

Et voilà pourquoi la qualification de Valenciennes, parfaitement légitime, mérita les chaleureuses acclamations du public parisien qui, dans ces sortes de jugements, ne s'y trompe jamais !

Magiera, t gardien irréprochable contre St-Etienne et son jeune avant centre Jacquet.

(Photos R. Krieger et A. Lecog.)

Mekloufi : il a tourné en rond comme tous les Stéphanois.

Bernard, les Stéphanois et le juge de touche du Parc : quelques mots...

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente COGNAC DENIS ~ MOUNIÉ

SANS HISTOIRE ENTRE PROS

BORDEAUX-METZ (4-0)

COUÉCOU L'INTRÉPIDE

POITIERS. — Cette équipe messine qui affrontait Bordeaux souffrit sans doute de l'absence de ses stratèges Bessonnart et Masucci, mais son adversaire était également handicapé puisque ni De Bourgoing, ni son remplaçant Duhayot souffrant d'un genou, ni Abossolo, ni Gori (soit quatre avants) n'étaient du voyage de Poitiers.

Artigas avait fait appel à deux amateurs basques pour former le flanc droit de sa ligne d'avants, animée par un autre amateur, Couecou. Et cette nouvelle ligne d'attaque bordelaise, avec un Lissarague apparaissant pour la première fois dans l'équipe professionnelle, avec Baudet et Robuschi juste remis de blessure, et ne prenant que le minimum de risques, marqua tout de même quatre buts à une équipe lorraine sans caractère, à l'effort généreux certes, mais dilué dans un jeu collectif assez sommaire.

Le mérite de ce réalisme revient essentiellement à deux hommes : le demi Calleja, qui marqua deux buts, le premier sur une montée offensive, le second en venant épauler son avant centre, et surtout précisément à son jeune avant centre Couecou, dont l'éclosion est en bonne voie. Athlétique (75 kilos, 1 m 75), rapide — le but qu'il marqua en exploitant un dégagement de son goal Ranouil en est la preuve — doté d'une excellente détente, l'étudiant bordelais en œnologie (science des vins), avec l'intrépidité de ses 19 ans, fit passer hier quatre-vingt dix mauvaises minutes à ses adversaires, surtout Husson et M. Heinrich.

C'est lui qui, par ses actions vives, sortit le match de la monotonie, un match dont l'action sembla appartenir à un scénario sans suspense, tant l'équipe bordelaise apparut constamment jouer un ton au-dessus de sa rivale messine.

A. BIAIS.

LYON-FORBACH (2-0)

AUBOUR FRIGORIFIÉ

CHALON-SUR-SAONE. — Alors que Carnaval faisait son entrée dans Chalon-sur-Saône pour y régner en maître durant une semaine, les supporters lyonnais, munis de trompettes, de pétards, de crécelles, de banderoles et coiffés de bonnets de laine aux couleurs de l'O.L. (lorsqu'ils ne portaient pas un chapeau pointu de pierrot), prenaient place dans les tribunes et leur donnaient un aspect très coloré. Il fallait bien cela pour mettre un peu d'ambiance parmi le public qui vit, à part quelques rares instants, un match assez terne.

Il est vrai que Lyon n'avait nul besoin de forcer son talent devant Forbach, bien diminué par les absences de Gricar, Atamaniuk et Wilcker. Forbach apparut donc comme une équipe légère et faible en attaque, mis à part Konrady. Ses deux ailiers n'ont pas saisi les bonnes occasions de tir. Un peu plus de spontanéité aurait pu être un véritable danger pour Aubour frigorifié, et alors que la défense lyonnaise paraissait vulnérable.

Comme à son habitude, l'O.L. a joué sans prendre de risques. C'est lorsqu'il était le plus dominé qu'il devenait le plus dangereux, axant constamment son jeu sur les contre-attaques avec Combin et Rambert.

Pour la première fois que les Chalonnais assistaient chez eux à un seizième de finale de Coupe de France, ils restèrent sur leur faim. La raison, nous a-t-on dit, c'est que Lyon était presque assuré de gagner sans être obligé de s'employer. Les joueurs avaient, paraît-il, consigne de se ménager en prévision du match difficile de championnat qui les attend contre Saint-Etienne. Forbach, de son côté, s'estimant désavantagé par un long déplacement, a en vue également une partie très dure à livrer devant Lille.

La qualification de Lyon est largement méritée et ce n'est pas de Chalon qu'une surprise pouvait venir. En effet, Lyon a laissé l'impression qu'au besoin il aurait même pu accentuer son régime.

A. BASSOLET.

RACING-AIX (1-0)

VARINI EXCEPTIONNEL

MONTPELLIER. — Il ne restait plus guère d'une minute à jouer. Marcel attaqua, relayé par Mahjoub qui servit Van Sam « sur un plateau ». Nagy et Aix étaient battus. Les Parisiens se précipitèrent sur Van Sam et, selon la coutume, lui donnèrent l'accolade.

Espérons qu'ils n'ont pas oublié de serrer la main à Varini. En effet, ce dernier réussit deux sorties dont une, à la 51e minute, détermina, en fait, le sort du match.

L'avant centre aixois Casolari, très bien démarqué, s'apprêtait à ouvrir le score lorsque le gardien parisien, d'une sortie décidée, enraya cette action extrêmement dangereuse.

Jusqu'alors, les Provençaux avaient très bien utilisé deux atouts importants : leur jeunesse et le vent. La conjugaison de ces deux armes leur avait même permis de s'imposer pendant presque toute la première mi-temps grâce à un football intelligent, coordonné et clair.

Plaza, mais aussi Véran et Cassar, dominaient au centre du terrain et la défense aixoise n'avait guère de difficulté pour juguler les actions offensives des Parisiens extrêmement spasmodiques et surtout velléitaires.

Au terme des quarante-cinq premières minutes, on avait l'impression d'avoir assisté à un match amical dominé... par Aix-en-Provence, malgré un rush dans les dernières minutes grâce aux actions vindicatives de Magny.

Ce satisfecit très platonique eût pu se transformer en réel espoir pour les Aixois, au début de la seconde mi-temps, on l'a vu. Mais dix minutes après ce premier exploit, Varinit réussit à fermer l'angle de tir que possédait alors l'ailier droit Séné.

Si l'on ajoute que Casolari tira sur le poteau du but parisien, on conviendra que les Aixois avaient eu une belle chance qu'ils n'avaient malheureusement pas pu exploiter dans les conditions que l'on a décrites.

Ainsi Varini avait empêché le Racing de perdre mais il appartenait à l'ex-Montpelliérain Van Sam de lui faire gagner cette partie avec le concours de l'ancien stratège du S.O.M. Mahjoub. Ce but est certainement ce que l'attaque parisienne avait fait de mieux jusqu'alors.

Jouant et gagnant à l'économie, le R.C. Paris n'a pas laissé une grande impression au public de Montpellier, si ce n'est le sérieux dont témoigna constamment sa défense sans cesse vigilante.

On félicitera donc les Aixois pour les efforts constructifs qu'ils ont fournis et qu'un peu de réussite aurait pu transformer en un succès indiscutable. Parmi eux, le demi et capitaine Plaza s'avéra sans doute le meilleur joueur sur le terrain, bien assisté par l'autre demi Richard, tandis que les deux arrières latéraux, Planté et Revelli, furent également très bons. Véran, excellent en première mi-temps, baissa malheureusement de pied.

Au Racing, les joueurs expérimentés comme Marcel et Mahjoub, surent sortir leur équipe de l'ornière au bon moment. Mais, à l'exception de Varini et des défenseurs extrêmement consciencieux, on était loin de la brillante équipe parisienne d'antan.

(Robert VERGNE)

Bodin (à dr.). **Un tacle sévère contre l'attaquant aixois Véran** (Photo R. Legros)

NANTES-SEDAN (1-0)

GONDET DÉCISIF

BORDEAUX. — C'est d'un pas lent, la tête basse, le cœur gonflé de tristesse que les Sedanais ont rejoint le vestiaire.

Tous leurs espoirs venaient de s'envoler à l'instant même où l'arbitre M. Faucheux, d'un coup de sifflet énergique, mettait fin à l'âpre rencontre qui les avait opposés, à Bordeaux, au F.C. Nantes.

Et pourtant seul le sort, pour eux, est responsable de leur défaite. Bien sûr, pas un seul ne songeait à cette première mi-temps où Nantes domina autant que faire se peut, sans cependant exploiter l'avantage à cause d'une attaque privée de punch, admirable d'allant au milieu du terrain, mais d'une stérilité déconcertante à l'approche des buts.

Cette ascendance continuelle, oppressante, irritante presque, exercée par les Nantais durant la première période de jeu, les Sedanais l'avaient oubliée : elle s'était soldée seulement par un tir de Gondet assez inattendu mais non moins remarquable de puissance et de précision, un tir qui avait laissé Tordo figé au milieu de sa cage.

Les Sedanais n'avaient dans leur esprit que cette dernière demi-heure de jeu, jouée tout entière dans le camp nantais et ponctuée de shots rageurs. Deux fois, trois fois même, ils crurent à l'égalisation, mais il ne s'en fallait chaque fois que de quelques centimètres. C'est la barre (tir de Lemerre) qui refusait le but, ou le montant gauche (tir de Salaber), qui déviait la trajectoire, ou encore Eon, le gardien nantais, qui, d'un reflexe surprenant, interdisait l'accès de sa cage.

Et les minutes s'écoulaient...

Salem, d'une tête, faillit encore tout remettre en cause. Mais le ballon heurtait encore une fois la transversale... et l'arbitre sifflait hors jeu !

Salaber, Lemerre, Breny, Fulgenzy et tous les Sedanais réalisèrent alors leur grande détresse. Le sort vraiment ne voulait pas de leur victoire.

Marcel FARGIER.

PORTO RÉAL

ON REVERRA CES 6 MATCHES

REIMS-LILLE (3-3)

UN MIRACLE DE GIANELLA

Kopa (à gauche) devant Lille : beaucoup d'efforts.

Panique rémoise autour de Barreau en péril sur un retourné de Rahis.
(Ph. André Lecoq et Roger Krieger.)

Barreau est battu : c'est un coup franc signé Dacquet.

(Michel LEBRET)

VALENCIENNES. — Riche en couleurs, en mouvements offensifs, disputé avec une ardeur constante, une énergie frôlant parfois une excessive rudesse, Reims-Lille, qui a conduit durant 120 minutes les spectateurs d'une émotion à une autre, a tenu ses promesses ; celles qu'un passé, qu'un palmarès également riches étaient en droit d'apporter.

La rencontre mettant en présence deux formations qui, pour des raison diamétralement opposées, consacrent leur majeure préoccupation au Championnat, deux équipes qui, par leurs positions respectives devaient se montrer très proches l'une de l'autre.

Il n'en fut malheureusement rien, hélas ! pour les Rémois qui subirent la loi de leurs rivaux, furent copieusement dominés et même longtemps acculés dans leurs buts, durant la seconde mi-temps.

D'entrée Lille avait pris la direction des opérations, sans dissimuler ses ambitions ni ses possibilités, mais la mésaventure allait être cruelle, puisqu'à 20 attaques, Reims répliqua par trois ou quatre, mais aussi par deux buts obtenus par Gianella sur centre de Sauvage, puis par Sauvage qui transforma imparablement un penalty sifflé en sa faveur pour faute de Navans sur sa personne.

Il fallut plus d'une heure de jeu pour que les Champenois, qui devaient faire face à des situations périlleuses parfois dramatiques, s'inclinèrent une première fois. Ce fut sur coup de tête de Rahis qui reprit directement un corner donné par Dacquet. On situera mieux à quel point la pression des Nordistes était conséquente en précisant que c'était le dixième corner dont ils bénéficiaient, alors que les Rémois n'en n'avaient pas obtenu encore un seul.

L'élan était donné et personne ne fut véritablement étonné lorsque Lacl[illegible] parvint à égaliser alors que la [illegible] était très proche.

C'était l'inévitable prolongation encore en faveur des Lillois moins fatigués et qui, par un coup franc direct de Dacquet marquèrent ce qu'ils croyaient bien être le but de la victoire ; mais celle-ci leur échappa à quelques secondes de la fin lorsque Gianella s'enfonça avec une étonnante décision dans le réseau défensif adverse, et devançant la sortie de Samoy, remit tout en question.

Même dans le camp rémois, on convenait que ce résultat était pour le moins heureux... Il est vrai que Jean Prouff devra encore vaincre mille difficultés pour sortir son équipe de ce mauvais pas, il lui manque tellement de choses, qu'il ne sait probablement pas par où commencer.

Quant à Lille, qui n'aurait pas dû laisser échapper un succès amplement mérité, la preuve est apportée qu'elle peut, d'ores et déjà, viser haut. L'ensemble est solide, mobile, dispose de certaines individualités marquantes ; les dernières lacunes que l'on constate ne sont pas, elles, sans remède...

LENS-ANGERS (1-1)

OUDJANI TROP ISOLÉ

LORIENT. — Nous ne voulons pas ici discuter de la valeur d'Oudjani. Le meilleur buteur du championnat était passablement écœuré de n'avoir pu marquer son but contre Angers. Ce que nous tenons à souligner, c'est que si Lens fait état de l'utilisation de ses ailiers pour réussir, ce fut Angers qui mit cette théorie en pratique en utilisant sans cesse Stievenard et Thomas, alors que le jeu des Lençois semblait irrémédiablement axé sur Oudjani, c'est-à-dire vers le centre.

Oudjani, nanti de deux gardes de corps (Ziemzack et Chlosta), a réussi malgré tout à être inquiétant, dangereux, bien sûr ! et nous n'en voulons pour preuve que cette interception (35e) d'une mauvaise passe de Ziemzack à Devis. Il fallut un contre heureux de ce dernier pour sauver le S.C.O. comme au cours des prolongations où trompant à nouveau Chlosta, Oudjani voulut lober Devis avancé. Il échoua de peu. Mais comme il aurait préféré être moins sollicité et moins entouré aussi, Lens n'avait ni Vanhomme et Georges Lech, et son frère Bernard fut loin de le faire oublier. Dès lors qu'Angers ait réussi, le match nul était normal. Mieux, sans la blessure de Dalla Ciecca survenue dès le début de la deuxième mi-temps, le S.G.O. pouvait prétendre l'emporter.

A ce moment il menait (1-0) et les attaques de Thomas, auteur du but et Stievenard (brillant), trouvèrent dans le remplaçant de Moreira un gardien vigilant et intraitable. Quant à Bruey, dont les dribbles et les feintes de corps faisaient vibrer d'enthousiasme le public lorientais, s'il n'eut guère de réussite, il faut reconnaître qu'il était constamment surveillé par Sillou dont les interventions ne furent pas toujours très orthodoxes.

L'égalisation lensois fut obtenue sur un tir surprise de Bourrier des 20 d et contre lequel Devis n'esquissa pas un geste. Il est juste de dire que Senac, Oudjani et Kosso ne cessaient pas, depuis quelques minutes, de harceler la défense angevine. Un match nul somme toute dont le principal bénéficiaire est Lens qui pourra peut-être récupérer son ailier international et sera, dès lors autrement dangereux.

J.-C. LELIEVRE.

ON REVERRA CES 6 MATCHES

ROUEN-BÉZIERS (0-0)

LES REGRETS DE PLEIMELDING

(Victor PERONI)

CLERMONT-FERRAND. — Béziers avec un peu plus de confiance aurait pu contre Rouen dimanche provoquer une des surprises de cette journée de Coupe.

Malheureusement malgré leur cran et leur bonne volonté les avants biterois démontrèrent en de trop nombreuses occasions pourquoi ils n'ont encore marqué que onze buts en 21 rencontres de Championnat. Bien souvent l'attaque de Béziers fit jeu égal ou même bouscula Rouen, mais au dernier moment il y avait toujours une hésitation ou un mouvement de trop.

« Mes avants manquent de confiance déplorait l'entraîneur Pleimelding et j'espère que ce match nul contre Rouen qu'ils ont souvent dominé leur donnera enfin cette confiance qui leur fait défaut depuis le début de la saison. »

C'est que pour l'entraîneur de Béziers ce match nul était encourageant. Et d'ailleurs il trouvait que tous ses garçons étaient à féliciter pour ces deux heures dynamiques et courageuses.

Evidemment lorsqu'on est bon dernier de division II on peut considérer comme une performance d'avoir tenu Rouen en échec.

En revanche ce résultat évidemment n'est guère flatteur pour les Rouennais qui par ailleurs ne firent pas grand-chose pour prendre la direction du match.

Certes à la 65e minute l'inter gauche Vidal suppléa son gardien en sauvant sur sa ligne de but, mais ce fut la seule tentative de défense désespérée des Biterois. Et lorsque à la 115e minute Goujon marqua, ce but fut annulé pour hors jeu comme l'avait été un autre but de Destrumelle dès la septième minute.

Bref les Rouennais ne forcèrent jamais Béziers dans ses derniers retranchements. Roland Guillas avait tellement conscience de cela qu'il n'hésitait pas à reconnaître combien son équipe avait mal joué.

Et ce match à rejouer va singulièrement compliquer le calendrier de Rouen qui lutte pour se maintenir en première division. Les Rouennais vont devoir retrouver Béziers au moment même où ils affronteront Nîmes en Championnat. Cela leur donne du souci. Et l'aimable Paul Lévin contrairement à son collègue Pleimelding n'avait pas l'air tellement satisfait. D'autant que ce match raté contre Béziers sentait terriblement la division II que Rouen précisément entend éviter.

RED STAR-CHATEAUROUX (1-1)

ET GOB N'ÉTAIT PAS LA!

(Tony ARBONA)

IMPHY. — « Comment voulez-vous marquer des buts à une équipe qui ne pense qu'à défendre avec six arrières ? disait l'entraîneur du Red Star Avellaneda.

« Comment voulez-vous jouer une équipe professionnelle qui ne pense qu'à détruire disait de son côté Burda, le coach de Châteauroux.

Et ceci pour expliquer un résultat nul après 2 heures de jeu.

Le Red Star qui eut presque constamment l'initiative opérait avec une sorte de difficulté malvenue pour une équipe pro. Munoz ou Robinet avaient des balles que Manzano et Oliver leur donnaient, mais ils n'en faisaient aucun bon usage; sinon de les transmettre à Taillepierre ou Rodighiero qui leur rendaient ces ballons, et c'est ainsi qu'aucun tir ne partait.

D'abord, parce que le Red Star semblait répugner à ces tirs et aussi et surtout parce que l'astucieux Burda avait dressé devant un sensationnel Reuillard un réseau défensif très mobile où Surray, Marcon et Prysbich figuraient les barbelés sur les pointes desquels les attaquants parisiens échouaient.

Rodighiero et Munoz tentèrent leur chance de loin, mais toujours en dehors de la cage où répétons-le Reuillard était éblouissant.

Preuve de la stérilité du Red Star : son but il ne l'acquit qu'à la suite d'un coup franc dévié par Marcon et repris de la tête par Taillepierre.

Celui de Châteauroux résulta d'une action de jeu collectif : Dacosta dernier possesseur de la balle la lançait dans la foulée de Chiaretto qui trompait Guissepin.

Finalement, la plus belle attaque du Red Star fut l'œuvre de l'arrière central Jecker qui, parti de son but, parvint jusqu'aux 16 mètres de Châteauroux et plaça alors un bolide que Reuillard détourna la extremis.

Châteauroux très contracté a mal joué, c'est indéniable, ses trois avants furent ternes, surtout Hivert, mais la défense tint bon.

Or pour le prochain match, Gob, leader des butteurs du C.F.A., ne sera plus suspendu, Gousselot jouera à droite et non à gauche et, enfin, Châteauroux n'aura plus peur des pros du Red Star.

Alors, les amateurs joueront plus en attaque et Rivera ou Calviera souffriront un peu plus.

Le Red Star saura-t-il se dépêtrer de la défense Castelroussine mieux qu'il ne le fit dimanche ?

Il le faudra s'il ne veut pas succomber, mais l'important sera que cette deuxième édition apparaisse plus plaisante que la première, car vraiment on n'a pas été gâté à Imphy.

Oliver, Munoz, Manzano, Robinet ont été dimanche les plus brillants chez les Parisiens, alors que Reuillard, Marcon, Surray et Dacosta ont été les meilleurs à Châteauroux.

CHERBOURG-ALBI (0-0)

A RECOMMENCER ET EN MIEUX

TOULOUSE. — Ce match fut dépourvu de qualithé que virent parmi les trois mille spectateurs transis les huit cent cinquante supporters tarnais ayant fait le déplacement.

Mais si le jeu s'avère quelconque, il convient d'incriminer beaucoup plus les pros que les Albigeois. Ceux-ci, en effet, évitèrent de prendre des risques inconsidérés en renouvelant la manière qui leur avait permis d'éliminer Montpellier. Par contre les Cherbourgeois sont inexcusables !

Pourtant Albi joua pratiquement à dix, son ailier droit Wilson blessé dès la huitième minute dans un choc avec Globez n'ayant tenu qu'un rôle de figurant. Ainsi les amateurs n'opérèrent qu'avec deux avants de pointe, Plaziat et Gonzalès, ce dernier alternant avec Pons (véritable « chien de berger ») ou Passi, qui « éclata » durant la prolongation.

Dans l'ensemble des quatre-vingt-dix premières minutes, Cherbourg domina, mais ses attaquants trop statiques ou maladroits se heurtèrent à des défenseurs d'une sûreté irréprochable, tels Coccla (éclatant), Guillot et Walko, qui ne laissèrent aucun répit aux Jublot, Lion, Jacquet et Lekkak aux raids incisifs mais inefficaces. En réalité Gayet ne fut guère inquiété, quant à Cluzel, il n'eut de réelles difficultés qu'au cours de la prolongation lorsqu'il dut dévier deux tirs successifs de Plaziat (qui avait dribblé Sbroglia puis Sedik), puis de Gonzalès.

Il y eut quelques accrochages dont furent victimes Wilson et Sedik (qui écopa dans un heurt d'une foulure du bras droit).

Georges BONNEMAISON.

AGDE-PIERROTS STRASBOURG (1-1)

SACRÉ MISTRAL !

MONTELIMAR. — En se basant sur la qualité du football pratiqué, on est en droit de se demander comment ces équipes sont parvenues à se hisser à ce stade de la compétition. Il est vrai que le mistral ne favorisait guère le jeu.

A la technique plus poussée des Strasbourgeois, Agde répondit par une activité débordante et beaucoup de promptitude dans l'attaque du ballon, l'avant centre Ripall se distinguant particulièrement. D'où une nette domination territoriale en première mi-temps, puis durant la prolongation.

On peut dire que Agde rata le coche à plusieurs reprises, entre autres à la 12e minute quand un tir de Gomez s'écrasa sur le poteau. Strasbourg rétablit l'équilibre en deuxième mi-temps, mais laissa également passer sa chance.

Et l'on se demandait comment de part et d'autre l'on arriverait à prendre le pas sur les arrières lorsque l'ailier droit strasbourgeois Yvars s'avança le long de la touche et plaça un shot plongeant qui donna l'avantage à son équipe (68e minute).

Il n'en fallait pas plus pour stimuler les Agadhois qui repartirent de plus belle et, d'un coup franc, obtinrent l'égalisation grâce à une tête de Bema, inexistant jusque-là. La prolongation, dont les 1.740 spectateurs (pour une large part supporters agadhois) furent gratifiés, n'apporta pas de changement.

M. ROURISSOL.

Le programme de Saint-Etienne-Valenciennes

Les collectionneurs pourront obtenir un ou plusieurs exemplaires du programme « Saint-Etienne-Valenciennes » du 9 février au Parc, en envoyant la somme de 1 F 75 par exemplaire en timbres-poste métropolitains (7 timbres à 0 F 25 de préférence) à M. André Carmont, Publi' Note, 11, rue de Paradis, Paris (10e).

Ajoutons qu'un numéro de 4 chiffres figure à la troisième page de couverture. C'est le tirage au sort de la Loterie Nationale du 19 février qui désignera les numéros, gagnant une invitation (tribune 4) pour assister aux huitièmes de finale de la Coupe du 1er mars au Parc. Les résultats paraîtront dans toute la presse et notamment dans « l'Equipe » et dans « France Football-Magazine ».

FRANCE-FOOTBALL-MAGAZINE
N° du 11 février 1964

SACHEZ DANSER

APPRENEZ LE FLICKER

ET TOUTES DANSES MODERNES chez vous, en quelques heures. Succès garanti. Notice contre 2 timbres.

ECOLE F. O. VRANY
45, rue Claude-Terrasse, PARIS (16e).

Si vous n'y arrivez pas avec ce que vous gagnez...

Observez ce qui se passe autour de vous. Ceux qui gagnent plus ne sont pas plus capables que vous. Mais ils savent mettre leurs connaissances en avant. Réagissez ! Dites vous que ces connaissances, vous pouvez les avoir, vous aussi, et qu'avec le "bagage" que vous donnera le **Centre International d'Etudes par Correspondance** vous deviendrez très vite un spécialiste dont on ne discutera pas la valeur.

Des milliers d'élèves du C.I.D.E.C. qui n'avaient pas pu faire des études même moyennes dans leur enfance, ont réussi, en quelques mois, à obtenir des situations très confortables. L'explication ? D'abord ceux qui s'inscrivent au C.I.D.E.C. ne sont plus des enfants qui étudient à contre-cœur. Ce sont des hommes et des femmes qui progressent vite parce qu'ils sont libres de choisir les cours qui les intéressent. Ensuite, au C.I.D.E.C. pas de théories inutiles : tout ce que vous apprenez chez vous, sans quitter votre emploi vous sert aussitôt à gagner plus dans votre spécialité ou dans une autre situation que vous procure le C.I.D.E.C.

Cette méthode d'avancement révolutionnaire est exposée dans l'ouvrage **"A quoi tient la réussite"**. Pour le recevoir gratuitement, faites ce geste qui sépare les rêveurs de ceux qui agissent : marquez d'une croix la branche qui vous intéresse et postez ce bon.

Sans aucun engagement de ma part, je découpe ce bon pour recevoir gratuitement votre brochure **"A quoi tient la réussite ?"** et votre documentation sur la branche que j'ai marquée d'une croix.

Nom..... Age..... Profession.....

Adresse complète..... BON N°212 / 08

CIDEC - I.M.P. & I.M.A.

- ○ AVIATION — Contremaître-Mécanic. Dessinateur-Sous-Ingén. Ingénieur. Pilote
- ○ AUTOMOBILE — Motoriste. Contrem.-Mécan. CAP.BP. Electricien Autom. CAP. Dessinateur-Sous-Ingén. Ingénieur. Chef de garage. Technicien Diesel
- ○ ÉLECTRICITÉ — Monteur CAP. Electro-Technicien. Dessinateur. Ingénieur. Radio-Télégraphiste
- ○ ÉLECTRONIQUE — Radio-Techniciens. Spécialiste Télévision. Sous-Ingén.-Electriciens
- ○ BÉTON ARMÉ — Surveillant de Travaux. Conducteur de Travaux. Dessinateur-Sous-Ing. Ingénieur. Spécialisations Bâtiment et Travaux Publics
- ○ CHAUFFAGE — Monteur CAP. Chef Monteur. Dessinateur-Sous-Ingén. Ingénieur
- ○ CHIMIE INDUSTRIELLE — Aide Chimiste. Chimiste. Technicien Chimiste. Ingénieur Chimiste
- ○ MATIÈRES PLASTIQUES — Technicien en matières plastiques. Ingénieur
- ○ MÉCANIQUE GÉNÉRALE CAP. BP — Mécanicien. Ajusteur. Tourneur. Fraiseur. Chaudronnier. Dessinateur Industriel
- ○ DESSIN INDUSTRIEL — Mécan. générale CAP.BP. Constr. électrique CAP.BP. Constr. métallique CAP.BP
- ○ RÉFRIGÉRATION — Monteur Frigoriste. Technicien Frigoriste
- ○ AGRONOMIE — Mécanicien de machines agricoles (entretien et dépannage).

CIDEC

FRANCE	SUISSE	BELGIQUE
IMP 5, Rte de Versailles LA CELLE St-CLOUD (Seine-et-Oise) Tél. 969-20-82	5, Bd des Philosophes Genève Tél. 25-11-23	62, quai Bonaparte Liège Tél. 43-42-81

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

LA LOI DU PLUS FORT... SOUVENT SANS BEAUTÉ

NICE-MONTREUIL (2-1)

TIRÉ PAR LES CHEVEUX

(Jean DUMONTIER)

Deleuse : un gardien heureux comme les Niçois devant Montreuil.

SAINT-OUEN. — Après son pénible succès sur les amateurs de Montreuil (2-1 après prolongation) la verve de Numa Andoire s'exerçait dans les vestiaires de Nice. Mais cette fois elle sonnait un peu faux.

L'entraîneur niçois est trop intelligent pour ne pas l'avoir senti lui-même et il montra, pour expliquer sa mauvaise exhibition, les licences des joueurs dont il n'avait pu disposer. Non qualifiés comme Garofalo, blessés comme Marchetti, Giner ou Dandru, militaires comme Lacaza, etc...

L'argument était plus sérieux et plus valable car ce samedi il y avait une bonne douzaine d'équipes amateurs capables de vaincre l'ensemble présenté par Nice. Et les Redstarmen qui assistaient au match soupiraient en pensant que le lendemain ils allaient affronter... Châteauroux.

Alors me direz-vous pourquoi Montreuil n'a-t-il pas battu Nice ? Eh bien ! c'est incompréhensible et les fautes d'arbitrage de M. Wattiez, équitablement partagées d'ailleurs, ne suffisent pas à expliquer cet échec.

Pendant une bonne heure Valente et ses camarades ont dominé techniquement, territorialement, dans tous les compartiments de jeu. De plus ils avaient eu l'avantage d'un but marqué dès la dixième minute par Gomar après un magnifique relais avec Houzeau. But qui les a décontractés, trop peut-être.

Quelques minutes plus tard un tir croisé de l'avant centre Barrau sortait de quelques centimètres. Nice tentait bien de réagir, mais ses tentatives étaient facilement jugulées.

Rustichelli était complètement mis sous l'éteignoir par le jeune Mérelle. Valente organisait et dirigeait le jeu à sa guise. Granella comme Teisseire étaient battus à chaque départ de Dusseau ou Eybert, cependant que Gomar et Houzeau faisaient une « fiesta » au milieu du terrain.

Cette domination, ajoutée à deux occasions magnifiques manquées par Gomar, et surtout Houzeau lancé tout seul par Barrau et « loupant » son tir devant le petit Deleuse déjà résigné, fit baisser le rythme nerveux de Montreuil.

Une échappée de Loubet à huit minutes du temps réglementaire et ce fut l'égalisation. Un coup franc de Teisseire adroitement repris par Roy placé en franc-tireur en position d'ailier droit, et ce fut à la fin de la première mi-temps de la prolongation la victoire, nous dirons plutôt le sauvetage pour Nice.

Car Montreuil, malgré une réaction de Dusseau, n'avait plus les ressources nerveuses pour remonter le courant. Jamais il n'aura gâché une si belle occasion d'aller (comme en 1950) en huitième de finale.

STRASBOURG-BAGNEAUX-NEMOURS (3-0)

DU BON GRESS

(Jacques ETIENNE)

FONTAINEBLEAU. — Ce ne fut pas un match de Coupe très classique. Entendez par là que nous n'eûmes pas droit au forcing des amateurs cherchant à surprendre leurs rivaux — réputés plus forts — pour tenter ensuite de vivre sur leur avance.

Bagneaux-Nemours ne pouvait, à notre avis, battre Strasbourg en jouant comme il l'a fait, c'est-à-dire en se complaisant dans un jeu improductif au centre du terrain, sans réel profit pour les trois avants de pointe isolés tenus en respect par la défense strasbourgeoise.

On avait le sentiment que les amateurs cherchaient à battre les professionnels sur leur propre terrain : celui de l'expérience, de la technique, de la maturité du jeu. L'illustration de ce que nous avançons a été fournie — nous semble-t-il — par l'inter gauche Ziack; ce joueur est un technicien de premier ordre qui réalisa quelques exploits personnels : il se piqua au jeu, l'occasion était belle effectivement de montrer ce qu'il savait faire. Certes, il sortit souvent vainqueur de combats singuliers, mais nous ne sommes pas certains qu'en définitive son action fut aussi déterminante qu'il y paraissait.

Devant un Strasbourg peu en verve jusqu'à la pause, il fallait transmettre rapidement la balle et jouer avec mobilité pour prendre de vitesse la défense alsacienne. Pour ne pas l'avoir compris, pour avoir manqué d'audace et trop sacrifié à la prudence, les amateurs ont laissé filer leur chance; une chance qui existait vraiment à condition qu'on sût la saisir.

Il était évident que le métier des « pros » finirait par payer et pourtant Bagneaux faillit bien ouvrir le score à la 56e minute quand Galibert ne trouva plus personne entre Remetter et lui; au lieu de s'approcher pour tenter de lober ou de dribbler le gardien strasbourgeois; il tira... à côté !

En un quart d'heure, Strasbourg allait assurer son succès. **60e minute** : Gressert Hausser en profondeur qui transforme. **65e minute** : sur corner tiré par Gress, Thirian repousse du poing.. dans les pieds d'Hausser qui marque à nouveau. **75e minute** : montée offensive de Hauss sur son aile; son centre est mal bloqué par Thiriau et Koza qui a bien suivi, n'a aucune peine à marquer le troisième point.

Sur la physionomie de la partie, il n'eut pas été scandaleux que Bagneaux sauvât l'honneur, ses hommes s'y employèrent en fin de match et il fallut toute la « vista » de Remetter pour qu'ils n'y parvinssent pas. Avant que Koza n'aggravât le score, Garcia avait effectué une magnifique reprise de volée qui percuta la barre. La réussite, c'est vrai, n'était pas du côté de l'équipe amateurs et celle-ci, si elle effectua des erreurs tactiques, dont nous avons parlé, a prouvé qu'elle avait des ressources, il manque cependant un homme réaliste en attaque et dans un match de coupe — surtout face à un adversaire supérieur — c'est un handicap sérieux. Le meilleur selon nous a été Garcia qui joint à une excellente technique un sens assez aiguisé du jeu collectif.

Strasbourg, pour sa part, n'a pas joué sur sa valeur et a quelque peu déçu les 6.000 spectateurs bellifontains qui ont peu d'occasions de voir évoluer une équipe professionnelle de Première Division. De ce point de vue, on exprimera quelques regrets, mais on ne saurait, pour autant, tenir rigueur aux hommes de Jonquet d'avoir cherché, avant tout, à assurer leur qualification. Comme d'habitude, Gress fut l'élément dominant d'une équipe qui, tout en cherchant à faire carrière en Coupe, retrouvera, dès dimanche, l'implacable rigueur du championnat.

TOULON-CHOLET (2-1)

VICTOIRE AU SPRINT

LE MANS. — Les Toulonnais ont quitté le stade comme des flèches, sans prendre de douche. Ils avaient si peu envisagé la prolongation qu'ils avaient en effet décidé de prendre le train de Paris à 17 h 50... et ils le prirent, mais après un dernier sprint victorieux...

En fait, les Toulonnais n'ont pas volé leur qualification. Ils ne pourront guère se prévaloir pourtant de leur succès car, pour y parvenir, cent fois ils durent remettre leur ouvrage sur le métier. On pense d'ailleurs que ce match aurait pu durer indéfiniment sans qu'aucune décision n'intervînt, parce que si les Maritimes, au contraire des Choletais, avaient une attaque, ils en usèrent mal.

De générosité au demeurant, Fabre, F. et R. Blanc, Simian n'en manquèrent certes pas, mais ils manquaient de précision, et ils allaient à leur perte puisque leur inlassable course en avant butait contre des défenseurs fort bien organisés tels que Guhel ou Blanvillin, véritable colosse, devant lequel Fabre paraissait être Lilliputien .

Cela faillit leur coûter cher. A la 87e minute exactement, ils pouvaient être abattus sans pitié. Il s'en fallut d'un rien, d'une reprise de volée de Thadée Cisowski qu'Aparicio eut le bon esprit de prévoir et de repousser en sortant opportunément.

Etre battu par une équipe sans attaque, c'eût été un comble.

Célestin Oliver sentit si bien le danger qu'il entreprit de forcer le cours des choses en tirant au but comme un forcené. Autour du but, les balles fusèrent pendant dix minutes. Passereau, le gcal choletais, laissa passer l'orage... Il finit par s'incliner tout de même sur une reprise de la tête de F. Blanc, le meilleur avant de la formation varoise. C'était justice. Mais Cholet, éliminé, a la satisfaction d'avoir fait souffrir les pros.

GRASSIN.

NANCY-MULHOUSE (2-1)

SIX ANS APRÈS

(Robert SILVA)

STRASBOURG. — L'après-midi avait pourtant fort mal débuté pour le F.C. Nancy. Les juniors de la place Stanislas s'en retournèrent avec un humiliant 8-2 infligé par leurs homologues de l'A.S. Strasbourg en Coupe Gambardella. Et puis cette pelouse de la Meinau, glissante comme une patinoire, ne disait rien que vaille à l'équipe de Mario Zatelli. En 1958, sur le même terrain, au même stade de la compétition, devant le même F.C. Mulhouse, le F.C.N. s'était fait bouter hors la Coupe.

Tous les mauvais souvenirs se sont trouvés effacés comme par enchantement en un peu plus d'une heure. Soixante-trois minutes exactement.

Tout ne fut pourtant pas si facile. « Un adversaire amateur de la valeur du F.C. Mulhouse n'est jamais aisé à battre », a dit et répété l'avisé Mario Zatelli.

Hommes avertis, les Nancéiens ont mesuré leur victoire en mesurant les risques consentis pour l'obtenir.

Ils ont d'abord su contenir les offensives des Mulhousiens (Gully, Hausser, Alonso, Metzger) plus incisifs parce que plus prompts sur la balle. Ils ont même, bon gré, mal gré, accordé quelque liberté à ce génial vétéran de Berthus de Harder dont la vista demeure admirable. Ils ont parfois aussi subi l'ascendant d'une équipe mulhousienne qui n'avait rien à envier aux professionnels dans le domaine de la technique. Mais ils ont, ces Nancéiens, pris l'initiative d'ouvrir le score. C'est arrivé à la 19e minute, alors que Chevalier mis en possession du ballon sur le point de penalty, par une action de Gassert-Schulz, exploita magistralement l'instant propice pour battre Baltmann. Quatre minutes plus tard, un autre Nancéien allait marquer. Ce fut Klayer qui eut le malencontreux réflexe de dévier un shot de Metzger hors de portée de son propre gardien, Bruno Ferrero, complètement pris à contre-pied. L'égalisation, il faut bien le dire, se justifie parfaitement. Il n'eût même pas été illogique que le F.C. Mulhouse menât d'un but en atteignant la mi-temps.

Après le repos, la face du match changea. Le mordant des Alsaciens s'émoussa un peu plus au fil des minutes. Les Lorrains imposèrent inversement, sinon leur brio, du moins leur puissance athlétique. Valentek devait se trouver à point nommé pour convertir en but (63e minute) un corné tiré de la droite par Ernie Schultz, après que la balle eut été savamment déviée vers lui par la tête de Luczak.

Dès lors, Mulhouse sentit qu'il avait laissé passer sa chance : « Nous ne nous faisions guère d'illusion », devaient nous avouer les dirigeants alsaciens.

Dès lors également, Nancy cru bon de vouloir vivre sur son avantage. La suite des événements trop souvent insipides devait lui donner raison.

« 2-1, c'est notre tarif », clamait l'entraîneur Zatelli en précisant que Mutzig et Cambrai avaient successivement subi le même sort que Mulhouse lors des tours préliminaires de la Coupe 1963-1964.

Il n'empêche que les « gagne-petit » (le terme n'est pas péjoratif) nancéiens ont émis un vœu :

« Que le prochain tirage au sort nous oppose un club de Division Nationale. Ainsi, nous jouerons les challengers et ce rôle nous conviendra mieux. »

Le hasard fait des fois bien les choses...

ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU pierjac

COUPE DE FRANCE : pour vos archives

A POITIERS :

— **BORDEAUX b. METZ : 4-0 (2-0).**
Buts : Couecou (15e), Calleja (41e et 89e), Baudet (78e).

BORDEAUX : Ranouil — Moevi, Rey, Chorda — Navarro, Calleja — Couecou, Lissarague, Altuzarra, Baudet, Robuschi, — **Entr. :** Artigas.

METZ : J.-L. Heinrich — G. Zwunka, M. Heinrich, Kouadjo — J. Zwunka, Husson — Muller, Soerensen, Loefqvist, Hebs. Vagneur. — **Entr. :** J. Favre.

Arbitre : M. Carette.
Recette : 41.159 F.
Spectateurs : 6.513.

●

A CHALON-SUR-SAONE :

— **LYON b. FORBACH : 2-0 (1-0).**
Buts : Combin (9e et 62e).

LYON : Aubour — Djorkaeff, Polak, Mignot — Degeorge, Le Borgne — Dumas, Hatchi, Combin, Rambert, Taberner. — **Entr. :** Jasseron.

FORBACH : Bachortz — Urbaniak, Bleganski, Koch — Kowal, Wieczorek — Sinnes, Konrady, Zimmermann, Houssel-stein, Salledare. — **Entr. :** Dupal.

Arbitre : M. Petit.
Recette : 23.176 F.
Spectateurs : 3.824.

A PARIS (Parc des Princes) :
— **VALENCIENNES b. ST-ETIENNE : 2-1** (prol.) (1-1, mi-temps, 1-1, prol. 2-1).
Buts : Breuvart (2e), Kocik (93e) pour Valenciennes ; Baulu (20e) pour Saint-Etienne.

SAINT-ETIENNE : Bernard — Cassado, Tylinski, Foix — Sbaiz, Mitoraj — Baulu, Herbin, Jacquet, Mekloufi, Salen. — **Entr. :** Snella.

VALENCIENNES : Magiera — Mayet, Provelli, Mataki — Piumi, Kocik — Guinot, Bonnel, Sansonetti, Préseau, Breuvart. — **Entr. :** Domergue.
Arbitre : M. Kitabdjian.
Recette : 107.405 F.
Spectateurs : 17.932.

●

A BORDEAUX :
— **NANTES b. SEDAN : 1-0 (1-0).**
But : Gondet (20e).

SEDAN : Tordo — Lemasson, Salem, Rastoll — Fuigenzy, Michelin — Salaber, Roubaud, Lemerre, Breny, Roy. — **Entr. :** Vandooren.

NANTES : Eon — Bout, Budzinski, De Michele — Le Chanadec, Siatka — Blanchet, Simon, Gondet, Guillot, Couronne. — **Entr. :** Arribas.
Arbitre : M. Faucheux.
Recette : 17.141,50 F.
Spectateurs : 3.497.

●

A LORIENT :
— **Angers et LENS : 1-1** (prol.) (0-0, mi-temps, 1-0, 1-1, prol.).
Buts : Thomas (50e) pour Angers ; Bourrier (68e) pour Lens.

ANGERS : Devis — Grobarcik, Chlosta, Defnoun — Ziemczak, Bourdel — Thomas, Zénier, Bruey, Dalla Cieca, Stlévenart. — **Entr. :** Pasquini.

LENS : Dobat — Polonia, Sillon, Zamparini — Piaczek, Bourrier — B. Lech, Deloffre, Oudjani, Sénac, Kosso. — **Entr. :** Fruchart.
Arbitre : M. Lacoste.
Recette : 57.679 F.
Spectateurs : 14.286.

●

A MARSEILLE :
— **SOCHAUX b. MONACO : 2-1 (2-0,** mi-temps, 2-1).
Buts : Leroy (38e), Artelesa (39e), c.s.c. pour Sochaux ; Akesbi (59e) pour Monaco.

MONACO : Hernandez — Casolari, Artelesa, Thomas — Hidalgo, Biancheri — Djibaili, Doubs, Akesbi, Théo, Cossou. — **Entr. :** Courtois.

SOCHAUX : Hugues — Andrieux, Molla, Bosquier — Kristic, Quittet — Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmit. — **Entr. :** Hug.
Arbitre : M. Débroas.
Recette : 50.862,50 F.
Spectateurs : 11.165

●

A MONTPELLIER :
— **R.C. PARIS b. AIX : 1-0 (0-0).**
But : Van Sam (89e).

Les Montreuillois k.-o. à Saint-Ouen

RACING : Varini — Lelong, Bodin, Duffez — Lagadec, Bollini — Watteau, Mahjoub, Van Sam, Marcel, Magny. — **Entr. :** Jeampierre.

AIX : Nagy — Planté, Gilles, Revelli — Richard, Plaza — Sené, Veran, Casolari, Cassar, Rossi. — **Entr. :** Herczeg.
Arbitre : M. Blum.
Recette : 34.397,80 F.
Spectateurs : 8.106.

●

A VALENCIENNES :
— **REIMS et LILLE : 3-3** (0-2, mi-temps, 2-2, prol. 3-3).

Buts : Gianella (21e et 119e), Sauvage (38e), s. pen. pour Reims ; Rahis (69e), Lachot (81e), Dacquet (114e) pour Lille.

REIMS : Barreau — Wendling, Lemenan, Hiégel — Vincent, Moreau — Hehn, Robin, Kopa, Gianella, Sauvage. — **Entr. :** Prouff.

LILLE : Samoy — Navarro, Adamczyk, Dacquet — Stakowiak, Gauthier — Oleksiak, Montagne, Lachot, Bourbotte, Rahis. — **Entr. :** Bigot.
Arbitre : M. Tricot.
Recette : 98.000 F.
Spectateurs : 14.000.

●

A CLERMONT-FERRAND :
— **ROUEN et BEZIERS : 0-0.**

ROUEN : Duchêne — Phélippon, Bruat, Sénéchal — Tournier, Leonetti — Coquen, Guillas, Goujon, Destrumelle, Buron. — **Entr. :** Levin.

BEZIERS : Hairabedian — Lavagne, Mancini, Facerias — Cuxac, Saez — Dupuy, Griffiths, Verdier, Vidal, Diouf. — **Entr. :** Pleymelding.
Arbitre : M. Uhlen.
Recette : 17.077 F.
Spectateurs : 3.000.

A PARIS (Saint-Ouen) :
NICE b. MONTREUIL : 2-1 (prol.) (0-1, mi-temps, 1-1, prol., 2-1).
Buts : Loubet (82e), Roy (118e) pour Nice ; Gomar (10e) pour Montreuil.

NICE : Deleuse — Teisseire, Cauvin, Gravella — Boragno, Serrus — Rustichelli, Roy, Loubet, Maison, Kerrit. — **Entr. :** Andoire.

MONTREUIL : Lautié — Luigi, Valente, Merelle — Brucato, Stadler — Eybert, Gomar, Barreau, Houzeau, Dusseau. — **Entr. :** Wagenhoffer.
Arbitre : M. Wattiez.
Recette : 21.107.
Spectateurs : 4.300.

●

A FONTAINEBLEAU :
STRASBOURG b. BAGNEAUX - NEMOURS : 3-0 (0-0).
Buts : Hausser (60e et 65e), Koza (75e).

STRASBOURG : Remetter — Hauss, Devaux, Sbaiz — Stieber, Davanne — Joanny, Gress, Koza, Leblond, Hausser. — **Entr. :** Jonquet.

BAGNEAUX-NEMOURS : Thirlau — Olivier, Monnet, Jagielski — Garcia, Zinkiewicz — Gallbert, Borrega, Ciprès, Ziack, Leroy. — **Entr. :** Camberlyn.
Arbitre : M. Dhumerelle.
Recette : 21.636 F.
Spectateurs : 6.111.

●

A TOULOUSE :
— **CHERBOURG et ALBI : 0-0.**

CHERBOURG : Cluzel — Sedik, Sbroglia, Globez — Gosselin, Bodini — Lekkak, Jubiot, Jacquet, Lion, Bolis. — **Entr. :** Rummelhardt.

ALBI : Gayet — Soccia, Chr. Guillot, Charl. Guillot — Walko, Soler — Wilson, Passi, Piaziat, Pons, Gonzales. — **Entr. :** Alès.
Arbitre : M. Malleville.
Recette : 13.150 F.
Spectateurs : 3.004.

A STRASBOURG :
— **NANCY b. MULHOUSE : 2-1 (1-1).**
Buts : Chevallier (19e) et Valentek (63e), pour Nancy ; Klayer (23e) c.s.c. pour Mulhouse.

NANCY : Ferrero — Collot, Klayer, Amanieu — Chevallier, Merschel — Luczak, Valentek, Sérafin, Schultz, Gassert. — **Entr. :** Zatelli.

F.C. MULHOUSE : Battmann — Meyer, Zimmermann, Gragnolini — Burgy, Schweitzer — Hausser, Alonzo, Gully, Metzger, Berthus de Harder. — **Entr. :** De Harder.
Arbitre : M. Bondon.
Recette : 14.757,50 F.
Spectateurs : 3.598.

●

AU MANS :
— **TOULON b. CHOLET : 2-1** (prol.) (0-0, mi-temps, 0-0, prol., 1-0, 2-0, 2-1).
Buts : F. Blanc (102e), R. Blanc (104e), pour Toulon ; Th. Cisowski (119e) pour Cholet.

TOULON : Aparicio — Vicot, Borowski, Pompilius — Laffont, Meunier — Simian, Oliver, F. Blanc, R. Blanc, Fabre. — **Entr. :** Mirouze.

CHOLET : Passereau — Blanvillain, Poquet, Moreau — Guhel, Petit, Lepeintre, Hervé, T. Cisowski, Ropercli, S. Cisowski. — **Entr. :** Cisowski.
Arbitre : M. Branca.
Recette : 15.989 F.
Spectateurs : 3.500.

●

A IMPHY :
— **RED STAR et CHATEAUROUX : 1-1** (1-0, 1-1, mi-temps, 1-1, prol. 1-1).
Buts : Taillepierre (9e), pour le Red Star ; Chiarotto (20e) pour Châteauroux.

RED STAR : Giussepin — Rivero, Jecker, Calviera — Manzano, Oliver — Munoz, Novarro, Taillepierre, Rodighiero, Robinet. — **Entr. :** Avellaneda.

CHATEAUROUX : Reuillard — Jacquet, Surray, Marcon — Prysbich, Da Costa — Divet, Inez, Hivert, Chiarotto, Gousselot. — **Entr. :** Burda.
Arbitre : M. Lamour.
Recette : 32.530 F.
Spectateurs : 5.995.

●

A MONTELIMAR :
— **AGDE et PIERROTS DE STRASBOURG : 1-1** (0-0, mi-temps, 0-1, 1-1, prol., 1-1).
Buts : Yvars (68e), pour les Pierrots de Strasbourg ; Bela (75e), pour Agde.

PIERROTS STRASBOURG : Hoh — Steffert, Kieffer, Jonur — Gall, Yordey — Yvars, Subion, Schuerer, Hausser, Eberhardt. — **Entr. :** Matéo.
Arbitre : M. Eyroulet.

AGDE : Pradelles — Molinier, Razavi, Géraud — Sanchez, Honorat — Bela, Estournet, Rippol, Gomez, Guérin. — **Entr. :** Martinez.
Arbitre : M. Eyroulet.
Recette : 8.407 F.
Spectateurs : 1.740.

LA COUPE DRAGO

(Premier tour éliminatoire)

* Le Havre b. Rennes 6-2 prol.
* Cannes b. O.M. 7-3.
* Boulogne b. Stade 4-1.
* Nîmes b. Montpellier 3-1.
Grenoble b. * Besançon 2-1.
Toulouse b. * Limoges 5-0.

Le Havre-Rennes (6-2)

Prolongation bénéfique

LE HAVRE-RENEEES (6-2) —

LE HAVRE. — Avec deux amateurs dans leurs rangs, les Havrais, manifestant un certain reclassement, se montrèrent très à l'aise, et surtout guère complexés après avoir été menés 2-0 à l'issue de la première demi-heure de jeu.

Aux deux buts de Brucato et Pellegrini, ils répliquèrent d'abord par un tir intérieur de Ferrari (36e) puis égalisèrent par Sparza.

La prolongation devait leur être bénéfique puisqu'ils réussirent, alors, à parer quatre fois, Chiarelli réalisant le triplé et Sparza, entre temps, complétant la marque.

A. PONSOT.

Boulogne-Stade Français (4-1)

Les Stadistes débordés

BOULOGNE. — Si les Stadistes, à la formation très mixte, reprirent la marque (Albat à la 20e minute), là s'arrêta leur flambée... et leur inspiration. Raspotnik, en égalisant, commença, en effet, à construire leur défaite.

Celle-ci se précisa de façon effective en seconde mi-temps, Boulogne attaquant franchement et prenant l'avantage grâce à Douglas.

Un nouveau but de Douglas et un autre de Zapetta devaient alors donner le coup de grâce, parachevant une très méritoire victoire boulonnaise.

A. DEREMAUX.

Limoges-Toulouse (0-5)

Mahi en verve

LIMOGES. — Les Limougeauds ne firent illusion qu'au moment, puis accusèrent le coup. Non pas tellement lorsque Vojcink marqua les deux premiers buts (7-4 8e minutes), mais quand Mahi s'évertua à les dérouter.

Déjà à l'origine de ces deux buts, l'inter touloussain se permit, par la suite, en seconde mi-temps, de donner à Baratte une balle en or (qu'il exploita) puis, à son tour, de par deux fois.

Oui ! il fut vraiment la bête noire des Limougeauds, battus sans rémission.

Claude FRANÇOIS.

Besançon-Grenoble (1-2)

Question d'organisation

BESANÇON. — Mieux organisés, plus adroits, toujours sur la balle, les Grenoblois n'ont point laissé passer leur chance. Et pourtant, par manque de finish, il leur fallut attendre la 33e minute pour ouvrir la marque par Mourier.

Stepyra, à son tour, parvint à battre la défense bisontine, mais, peu après, Di Blas ramena le score à 2-1. Il était trop tard, cependant, pour renverser la situation.

Le dernier quart d'heure vit un réveil bisontin... sans résultat. Abad faisant bonne garde.

S. GROSFILHEY.

Cannes-O.M. (7-3)

Festival offensif

CANNES. — Véritable festival offensif aux Hespérides où les Cannois ont pris leur revanche sur les Marseillais, lesquels, il est vrai, alignaient plusieurs réservistes.

L'A.S.C. prit un départ en flèche, avec, en cinq minutes, deux buts de Yanseassé qui devait du reste réussir le triplé. Tout devint dès lors facile pour les joueurs de Muro qui, à la mi-temps, menaient déjà par 4-2.

Moresco et Yanseassé s'en donnèrent à cœur joie, oubliant plus d'une fois dans le vent la défense adverse.

Tony BESSY.

Nîmes-Montpellier (3-1)

Tylman s'affirme

NIMES. — Pour les Nîmois, bien que privés de Charles-Alfred, Parodi et Fournier, les choses ne traînèrent guère : en dix-huit minutes, le sort de leurs voisins montpelliérains — qui depuis 29 ans n'ont pu les battre — était réglé.

Par Tylman (deux fois) et Aygoui, l'équipe de Firoud avait fait le trou. Elle se permit alors de ralentir la cadence. Ce dont profita le S.O.M., après la mi-temps, pour sauver l'honneur sur tir de Marcialis à la 52e minute.

Dessons se distingua tandis qu'à Nîmes Aygoui, Tylman, Marcellin se livrèrent énormément.

R.-J. GEBELIN.

ON REPART EN CHAMPIONNAT

ST-ÉTIENNE-LYON : un fameux derby

(Marcel GILLOT)

Finies les luttes de la Coupe et leur contingent de surprises. Nous repartons en championnat. Si la bagarre pour les premières places est permanente, celle qui met aux prises les clubs de bas de tableau ne le sont pas moins. Le championnat de cette saison est vraiment passionnant. Saint-Etienne, le leader avec deux matches de retard, semble « planer », mais il va justement recevoir son voisin, Lyon, qui nous paraît particulièrement ambitieux. Il s'agira encore là d'une rencontre de vérité. Autres confrontations à suivre : Lens-Reims, Rennes-Monaco, Stade-Bordeaux et aussi Sedan-Racing, et cela à des titres divers, puisqu'elles opposeront des équipes visant encore le titre à d'autre qui cherchent avant tout à se maintenir en Division I. En Division II, Lille sera sans doute en danger à Montpellier et Sochaux viendra à Paris (Red Star).

Il y a toujours du monde à Sedan pour voir le Racing. Sur ce document, pris la saison dernière, on voit Salem (S.) à dr., tirant au but malgré l'opposition de Lelong (R.). Les deux adversaires se retrouveront dimanche.

● SAINT-ETIENNE (1) - LYON (3) (5-4)

SAINT-ETIENNE n'a connu que trois fois la défaite (à Toulouse, à Strasbourg et à Monaco). Il est donc toujours invaincu sur son terrain. Il possède aussi la meilleure attaque (46 buts) du championnat. Il a aussi deux matches en retard. Position très favorable donc.

LYON est moins convaincant que son proche rival. Il est solide dans toutes ses lignes, mais il compte de nombreux militaires dans ses rangs et l'attaque, malgré Combin, n'est plus très percutante. Un match de retard (à Reims). Buteur : Combin (16 buts).

DERNIERE REFERENCE : Victoire stéphanoise (2-0), le 15 octobre 1961.

LE PRONOSTIC de l'ex-arbitre international **M. GUIGUE : MATCH NUL 1-1.**

● LENS (2) - REIMS (17) (0-1)

LENS n'a pas perdu depuis plus d'un mois. Il a joué onze fois à l'extérieur, et dix fois au Stade Félix-Bollaert. Il a un calendrier à jour. Le Racing nordiste, comme le Racing parisien, a marqué jusqu'ici 42 buts (deuxième attaque) et son buteur Oudjani (19 buts) est redoutable.

REIMS cherche avant tout à se tirer d'affaires. Ce qui inquiète, c'est l'indigence de l'attaque qui ne marque qu'un minimum d'un but par match, depuis plus de deux mois (5 buts en 8 rencontres).

LA SAISON DERNIERE : match nul, le 19 mai 1963.

LE PRONOSTIC de Jean SNELLA, entraîneur de Saint-Etienne : match nul 2-2.

● RENNES (6) - MONACO (4) (2-3)

RENNES vient d'effectuer une belle remontée il est sans défaite depuis le 29 décembre (sept points en quatre matches). Il n'a perdu qu'une rencontre sur son terrain (Lyon). Onze matches à l'extérieur, dix sur son terrain. Une des meilleures attaques du lots (40 buts).

MONACO a pris un nouveau départ, après un inquiétant fléchissement. Mais l'attaque, malgré le buteur Cossou (14) n'est pas absolument convaincante. Calendrier à jour, onze matches chez lui, dix à l'extérieur.

LA SAISON DERNIERE : Victoire de Rennes (2-0), le 13 janvier 1963.

LE PRONOSTIC de José AVELLANEDA, entraîneur du Red Star : MATCH NUL : 2-2.

● STADE FRANÇ. (16) - BORDEAUX (5) (1-4)

LE STADE FRANÇAIS redresse la tête. Il vient d'obtenir cinq points en trois rencontres, et il paraît avoir recouvré un nouveau moral.

BORDEAUX n'a plus sa belle régularité du mois de décembre-début janvier. Il n'est guère percutant à l'extérieur (deux victoires sur 10 matches).

LA SAISON DERNIERE : Match nul, (0-0), le 17 mars 1963.

LE PRONOSTIC de l'international stéphanois **René FERRIER : le STADE** par 1-0.

● STRASB. (12) - VALENC. (7) - (0-1)

STRASBOURG n'a gagné aucun de ses trois derniers matches joués à l'extérieur. Par contre, le Racing alsacien n'a pas perdu à la MEINAU.

VALENCIENNES a eu une période faste, mais 1964 ne semble pas lui porter bonheur (Masnaghetti, « historique » Kocic). Assez bon à l'extérieur.

LA SAISON DERNIERE : V. A. avait gagné à la Meinau : 2-0, le 11 mai 1963.

Le **PRONOSTIC** de **Jean CORNU : STRASBOURG : 2-1.**

● NANTES (11) - TOULOUSE (8) (0-1)

NANTES est fort difficile à manier chez lui, où il ne s'est incliné qu'une fois (Racing).

Son point faible, c'est l'attaque (23 buts en 21 matches).

TOULOUSE descend une pente dangereuse : 4 points récoltés seulement en sept rencontres. La défense craque : 17 buts dans le même temps.

DERNIERE REFERENCE : elle remonte au 1er février... 1953 (D. II) : victoire de Nantes (1-0).

PRONOSTIC : NANTES.

● ROUEN (15) - NIMES (9) (2-0)

ROUEN n'est pas sorti d'affaire. Il a un match en moins, mais la défaite à Angers a été lourde. Il peut encore gagner... la Coupe Rappan.

NIMES a repris beaucoup du terrain perdu. Il devient presque un outsider. Encore un petit effort en attaque, et tout ira bien.

LA SAISON DERNIERE : Victoire de Nîmes à Diochon (1-0) le 3 avril 1963.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● NICE (18) - ANGERS (10) (3-0)

NICE he marque pas de buts : quatre en... 13 matches. Pas de victoire depuis le 3 novembre. Pas d'attaque et une pauvre défense.

ANGERS est le champion des matches nuls (8) ce qui n'est déjà pas si mal. L'attaque, surtout Bruey « revient » un peu.

LA SAISON DERNIERE : Match nul (1-1) le 25 novembre 1962.

Le pronostic de **Michel LEBRET : MATCH NUL 2-2.**

● SEDAN (14) - RACING (13) (2-2)

SEDAN est irrégulier ou, en tout cas, meilleur sur son terrain (aucune victoire à l'extérieur). Mais il compte deux matches de retard.

Le **RACING** avait vraiment besoin d'une victoire. Il l'a eue (sur Strasbourg). Mais il n'est pas sorti d'affaires pour autant. Son calendrier est à jour.

LA SAISON DERNIERE : match nul (0-0) le 18 août 1962.

PRONOSTIC : SEDAN.

EN DIVISION II

VICTIMES DE LA COUPE

Un des matches les plus intéressants au programme de la Division II était RED STAR (16)-SOCHAUX (2). Mais si ce dernier a brillamment éliminé Monaco en Coupe, il n'en a pas été de même pour le club parisien, qui devra rejouer contre les amateurs de Châteauroux.

Pour la même raison, la rencontre CHERBOURG-AIX sera également remise, les Cherbourgeois devant « s'expliquer » à nouveau avec les amateurs d'Albi au titre toujours des seizièmes de finale de la Coupe de France.

Enfin, annonçons sous toutes réserves le match à rejouer FORBACH-LILLE de demain mercredi.

● MONTPELLIER (10) - LILLE (1) (0-2)

MONTPELLIER n'a pas gagné depuis le 1er décembre. Trois buts en six matches.

LILLE n'a pas perdu depuis le 3 novembre. (26 buts marqués, depuis 5 encaissés). Aura joué le mercredi.

DERNIERE REFERENCE : large victoire (6-1) de Montpellier le 19 mars 1961.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● MARSEILLE (3) - FORBACH (17) (0-2)

MARSEILLE est devenu le plus redoutable concurrent de Sochaux, voire de Lille. Invaincu depuis le 23 octobre

FORBACH a trois matches en retard. Il n'en reste pas moins que depuis le 3 novembre, il est à la recherche d'une victoire. Aura joué le mercredi.

DERNIERE REFERENCE : match nul (0-0) le 27 mai 1962.

PRONOSTIC : MARSEILLE.

● METZ (4) - BEZIERS (18) (0-2)

METZ vient de remporter quatre succès consécutifs. Il a joué 11 fois à l'extérieur, 9 seulement chez lui.

BEZIERS n'a obtenu qu'un seul point au cours de ses sept derniers matches. Ça va mal !

LA SAISON DERNIERE : victoire lorraine (1-0) le 25 novembre 1962.

PRONOSTIC : METZ.

● BESANÇON (11) - LE HAVRE (5) (0-1)

BESANÇON longtemps invaincu (pendant onze matches), vient de se faire battre deux fois de suite. Spécialiste des matches nuls (10).

LE HAVRE est en complète perte de vitesse. A moins d'un miracle, finie pour lui la Division I.

La **SAISON DERNIERE,** victoire de Besançon (3-2) le 4 novembre 1962.

PRONOSTIC : BESANÇON.

● GRENOBLE (6) - LIMOGES (9) (2-3)

GRENOBLE a laissé échapper sa chance de remontée. Ses points, il les obtient surtout à domicile.

LIMOGES est trop distancé pour espérer encore. La défense est de son côté trop perméable.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Grenoble (2-0) le 8 octobre 1961.

PRONOSTIC : GRENOBLE.

● TOULON (7) - CANNES (12) (0-1)

TOULON fléchit un peu actuellement. A joué onze fois chez lui, dix fois chez l'adversaire.

CANNES, ayant perdu toute ambition, ne cherche plus qu'à jouer plaisamment.

La **SAISON DERNIERE,** victoire large de Toulon (4-1) le 21 octobre 1962.

PRONOSTIC : TOULON.

● BOULOGNE (13) - NANCY (15) (0-3)

BOULOGNE n'a jamais gagné à l'extérieur, et perd chez lui à l'occasion (3 défaites).

NANCY a une bien pauvre attaque et n'a gagné qu'une fois sur terrain adverse (Red Star).

DERNIERE REFERENCE : match nul (1-1) le 6 décembre 1959.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

DES MERCREDI

Dès mercredi, le championnat sera à l'ordre du jour, avec la rencontre

● **FORBACH (17) - LILLE (1)** qui est un match remis du 19 janvier.

A l'aller, le LOSC l'avait emporté nettement (4-1 trois buts de Bourbotte). Mais il fera bien d'être prudent au Schlossberg.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

GANTS TETINES
OLLA
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux

F ET SES LECTEURS

Révoltant

« Pourriez-vous me donner l'adresse de M. Georges Verriest ? Croyez bien que ce n'est pas pour lui envoyer de stupides insultes comme certains, bien au contraire.

En effet, l'attitude de certains journaux à son égard me semble tout simplement révoltante. C'est presque du sadisme que de vouloir salir un homme qui ne le mérite vraiment pas. Je dis bien salir, car non seulement on aime à le critiquer en tant que sélectionneur, ce qui est très discutable, mais même et surtout en tant qu'homme, ce qui est inadmissible.

Je n'insisterai pas sur ce dernier point qui est odieux. Que lui reprocher en tant que sélectionneur ? Ayons un peu de bon sens : n'a-t-il pas essayé tous les joueurs que l'opinion publique demandait : Masnaghetti, Herbin, par exemple. Il a même fait jouer Théo en équipe de France : est-ce de sa faute si celui-ci n'a pas répondu aux espoirs mis en lui ? Dès que votre journal, que j'apprécie beaucoup pour son objectivité, proposait un nom, il le notait aussitôt et continue à le faire. L'opinion publique demande des jeunes : il fait aussitôt jouer Di Nallo, Lech, Piumi...

Si les résultats ont été décevants, ce n'est vraiment pas à lui qu'il faut les imputer.

La lettre d'André Lerond sur F.F. m'a fait plaisir. En tout cas, que M. Verriest continue consciencieusement son travail comme il l'a toujours fait. »

Eric NEGRO,
Digne.

L'équipe de France et les Etoiles

« Je voudrais savoir comment sont attribuées les étoiles aux joueurs après chaque match. D'après quoi les responsables de l'équipe de France se basent-ils pour retenir tel ou tel joueur ? J'ai relevé sur le « F.F. » n° 927 que, sur 30 sélectionnés, 9 seulement figurent dans le classement par poste. Si les étoiles sont attribuées à des joueurs en forme, pourquoi ne pas opposer les joueurs qui se trouvent en tête de chaque poste et qui ne figurent pas en sélection, à ceux choisis pour former les équipes A et B ? Ainsi donc la tâche des responsables serait facilitée puisqu'ils verraient évoluer devant eux les meilleurs joueurs opérant dans toute la France. »

M. FILLARD,
Lille.

Les choses ne sont pas si simples et les sélectionneurs d'une équipe nationale doivent tenir compte de la valeur établie des joueurs, de leur forme du moment (qui n'est pas forcément mise en évidence au classement des étoiles, voir Chorda et Douis longtemps absents), du système, de leur complémentarité, etc. Un garçon comme Hauss, qui est en tête au poste d'arrière droit, grâce à sa solidité et sa régularité, vient d'avoir 36 ans, et il n'a plus sa place en équipe de France.

Pourquoi pas Guérin-Snella ?

« Etant un fidèle lecteur de F. F. je voudrais vous donner mon opinion sur l'entraînement de l'équipe de France. Je verrais très bien, en plus d'Henri Guérin, l'aide de Jean Snella, entraîneur remarquable, qui a fait ses preuves et qui conduit actuellement Saint-Etienne au sommet du championnat. Pourquoi Guérin-Snella ne feraient-ils pas du très bon travail au profit de l'équipe de France ? Je crois qu'il faut penser, en plus de la Coupe des Nations, aux prochains championnats du monde. La France pourrait y redevenir ce qu'elle fut en Suède en 1958 ».

Jean-CLAUDE C.
Orléans

Reims et Kopa

« Tous les journalistes spécialisés se lamentent de la dégringolade de notre plus prestigieux club de football, le Stade de Reims. Mais aucun ne veut ou n'ose en donner la véritable raison. Un club qui compte dans ses rangs des Wendling, Kaelbel, Vincent, Sauvage, Glanella, Hess et, il n'y a pas si longtemps, Akesbi, devrait se trouver au moins dans les quatre premiers du classement. La principale raison, parmi beaucoup, c'est que tout le jeu du Stade de Reims est axé sur Kopa et que Kopa continue à jouer avec la conception du football qu'il avait en 1958, sans tenir compte de l'évolution du jeu actuel. Il joue toujours comme s'il avait à côté de lui deux champions en pleine forme et en état de grâce comme l'étaient Fontaine et Piantoni lors de l'épopée suédoise.

Tant que Kopa sera le grand patron de l'équipe rémoise et il l'est (demandez donc à Akesbi), celle-ci ne pourra pas se redresser. Naturellement, il est possible que, grâce à l'exploit personnel d'un Sauvage, d'un Glanella, voire d'un Vincent, Reims glane encore une ou deux victoires, mais ce sera par raccroc. Car, avec ce que j'appellerai son « complexe Kopa », elle ne gagnera plus d'une façon irrésistible comme elle le faisait autrefois. »

Bernard VILLERET.
Aubepierre
(Haute-Marne)

Pauvre Racing !

« Ainsi les erreurs continuent au Racing. Les dirigeants continuent à se payer la tête des Parisiens !

Qu'ils poursuivent leur besogne. Pour moi, j'irai voir, avec une dizaine de copains, un club amateur. Ce sera une entrée de moins pour ce club. Nous ne serons malheureusement pas les seuls. Malheureuse capitale qui risque de ne plus avoir de club en division nationale !

Par contre, félicitations à Jacques Ferran pour son article paru dans « l'Equipe » du 29 janvier et qui place le problème sur son véritable terrain : la dénonciation du rôle néfaste des dirigeants. Il faut persister et continuer d'avertir l'opinion. »

R. STAY.
Mantes-la-Jolie

Les vainqueurs

« Je voudrais vous demander de m'indiquer les résultats des finales des compétitions suivantes : Championnat du Monde, Coupe d'Europe des Nations, Coupe d'Europe des Clubs, Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, Championnat de France Amateur, Coupe Drago, Coupe de l'Amitié. »

C. L. PRIEUR,
Bangui
(Rép. Centrafricaine)

CHAMPIONNATS DU MONDE. — 1930 : Uruguay ; 1934 : Italie ; 1938 : Italie ; 1950 : Uruguay ; 1954 : Allemagne ; 1958 : Brésil ; 1962 : Brésil.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS. — 1960 : U.R.S.S.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS. — 1956, 1957, 1958, 1959, 1960 : Real Madrid ; 1961, 1962 : Benfica ; 1963 : Milan A. C.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE. — 1961 : Fiorentina ; 1962 : Atletico Madrid ; 1963 : Tottenham.

C.F.A. — 1949 : Béthune ; 1950 : Hyères ; 1951 : Sedan ; 1952 : Gueugnon ; 1953 : G. Bordeaux ; 1954 : Quevilly ; 1955 : Quevilly ; 1956 : Saint-Etienne ; 1957 : Maubeuge ; 1958 Quevilly ; 1959 : Saint-Etienne ; 1960 : Annecy ; 1961 : Monaco ; 1962 : Chambéry ; 1963 : Ajaccio.

COUPE DRAGO. — 1953 : Sochaux ; 1954 : Reims ; 1955 : Saint-Etienne ; 1956 : Nimes ; 1957 : Marseille ; 1958 : Saint-Etienne ; 1959 : Lens ; 1960 : Lens ; 1961 : Monaco ; 1962 : Besançon ; 1963 : Sochaux.

COUPE DE L'AMITIE FRANCO-ITALIENNE. — 1959 : Italie ; 1960 : Italie ; 1961 : Italie ; 1962 : Lens ; 1963 : Gênes.

Le Real et l'Inter

« J'ai suivi avec intérêt à la télévision le résumé du match comptant pour les quarts de finale de Coupe d'Europe des clubs Real-Milan A. C. Je me suis réjoui du résultat (4-1). Alors que l'on parle beaucoup de catenaccio et de super-défense, le Real, lui, continue à pratiquer un football offensif et je souhaite de tout cœur qu'il enlève une 6e Coupe d'Europe, ce qui récompenserait un club toujours soucieux de pratiquer un beau football. Par contre, je souhaite aussi que l'Inter ne l'emporte jamais, car, si tous les clubs français pratiquaient sa tactique tous les stades seraient vite déserts. »

Christian LENOUVEL.
Normanville (S.-M.)

LA LETTRE DE LA SEMAINE

Si Paris descendait

Que se passerait-il si les deux équipes parisiennes, le Racing et le Stade, devaient descendre en division II?

Pour moi, il n'y aurait pas de solution.

Priver Paris d'un match de division I au moins tous les quinze jours et le football français des recettes et de l'ambiance de Paris, serait une catastrophe.

Mais conserver une équipe de Paris en division I en violant les règlements ou en les modifiant profondément serait également catastrophique.

La chance des clubs parisiens est que Nice semble condamné et que Reims est très mal en point. Mais sans la malchance des Niçois et les erreurs des Rémois, on ne voit pas comment le Racing et le Stade s'en tireraient.

Il me semble que, pour permettre à ces clubs de faire surface, le rôle de la presse doit être très grand.

Ne vous lassez donc pas d'être critiques et même sévères pour les dirigeants de ces deux clubs que je veux bien croire dévoués et honnêtes, mais qui, manifestement, n'ont pas compris qu'on ne fait un grand club, en 1964, qu'avec une direction technique de premier ordre.

Dites et répétez que le Racing et le Stade n'exprimeront leurs immenses possibilités que le jour où ils confieront la direction de leurs joueurs à des hommes tels que Snella, Leduc ou Riera. Mais je finis par croire que les dirigeants actuels refusent cette solution parce qu'ils préfèrent régner sur une équipe modeste que voir leur club devoir à un autre ses succès.

Robert MAIGNAN,
Montreuil.

RÉFLEXION D'UNE SPECTATRICE

par Maryse DUFAUX

UNE PETITE HISTOIRE DE RIEN DU TOUT

C'EST l'histoire d'un petit royaume que personne, auparavant, ne connaissait. On y cultivait seulement la vigne, et les vins, travaillés de façon originale, étaient seuls connus du reste du monde. Mais il y avait, sur cette terre, un petit roi, avec une armée conduite par un solide général. La petite armée était courageuse. Elle alla livrer bataille sur d'autres terres ou reçut ses adversaires sur son propre champ de bataille. Et, comme elle suivait les conseils de son général, elle remportait beaucoup de victoires. Elle en remporta tellement qu'elle eut bientôt la réputation d'être invincible. A des lieues à la ronde, on prétendait qu'elle était la meilleure armée qu'il soit possible de mettre sur pied, et tous les gazetiers des environs chantaient ses louanges. Ses batailles devinrent bientôt des pages d'histoire. Les curieux, pour l'observer, ne craignaient pas de franchir les frontières, et tout un peuple se mit à l'aimer.

Mais les lauriers de la gloire n'ont jamais pu laisser insensibles les fronts qu'ils ceignent. On ne parla pas seulement de l'armée et de son astucieux général, mais aussi du petit roi et de ses ministres. Et c'est ainsi que, peu à peu dans ce royaume, on se prit au sérieux. Quand on disait au roi : « Vous avez une grande armée », il en était très fier, mais, avec le temps, il se prit à croire que l'armée était grande seulement grâce à lui. Il laissa un peu de côté le général.

Les conseillers, qui aimaient être considérés pour leurs belles vertus, en vinrent aussi à penser que toutes ces victoires leur étaient dues. Ils prirent ombrage du général qui, à chaque victoire, était toujours là, à la tête de ses troupes. Un petit général de rien du tout à peine sorti des rangs des soldats !

Comme dans toutes les cours du monde, les conseillers intriguèrent. Ils dirent au roi : « C'est votre armée qui remporte ces victoires, ce qui prouve bien que vous êtes un grand roi. Pourquoi donc garder ce général qui, visiblement, ne sert à rien? » Et le roi, malheureusement, se mit à réfléchir. Il se dit : « C'est vrai, cela. N'ai-je pas la meilleure armée et les meilleurs conseillers ? Ne suis-je pas un grand roi avec toutes ces victoires ? N'ai-je pas, parmi mes hommes, un excellent capitaine ? A quoi bon me laisser importuner par ce général de misère ? Nous allons bien voir qui commande ici. »

Et l'on vit en effet qui commandait. Le roi chassa le général, ce que les conseillers approuvèrent silencieusement avec beaucoup de dignité et de malveillance. Et le général s'exila. Il partit, déçu, pour quelque province, grenobloise ou autre, et recommença à travailler. Ses soldats étaient moins bons, il gagna moins de batailles, mais eut du moins l'estime de tous et l'avenir pour lui.

Que se passa-t-il dans le petit royaume? On fut très content pendant quelques lustres. Mais, bientôt, il fallut se rendre à l'évidence. La petite armée n'était plus aussi convaincante. Elle gagna de moins en moins ses guerres. Bientôt, elle les perdit lamentablement. Les habitants du pays, et tous les admirateurs que la petite troupe avait gagnés sur les routes de ses succès, furent déçus, puis atterrés, autant que si le mauvais été avait donné de piètres récoltes. On l'aimait bien cette armée, on y croyait, on avait besoin de voir flotter son drapeau au-dessus des autres armées. On avait besoin d'avoir confiance en elle. Elle eut des ennemis plus fiants et distants.

durs et plus méchants. Dans ses rangs, on dit même que s'élevèrent de vilaines querelles et que les meilleurs des soldats, les plus fidèles et les plus courtois, devinrent mé-

Que fit le petit roi ? Il était redevenu un tout petit roi de rien du tout. Les ministres continuèrent à se prendre au sérieux, mais il était déjà trop tard pour revenir à une plus juste mesure. Le petit roi appela un autre général, dans un autre pays. C'était mettre un emplâtre sur une jambe de bois. Les admirateurs se firent une raison. Ils avaient perdu leur champion. On ne parla bientôt plus de ce pays que pour ses vins.

C'était une petite histoire de rien du tout, juste pour passer le temps. Une de ces histoires à mettre dans un livre de morale, qu'on n'ouvre jamais, parce que les expériences des uns ne servent pas aux autres, malheureusement. Mais tant que de petits rois, et il y en a beaucoup, regardez bien autour de vous, continueront à croire que, parce qu'ils ont un sceptre en main et une couronne sur la tête, leurs armées sans commandement, même avec d'excellents soldats, pourront remporter des victoires, tant que ce temps existera, on aura l'occasion d'écrire leurs stupides histoires.

AUTOPSIE D'UNE RÉSURRECTION

Le revoilà cet O.M. dont le football français a tant besoin

MARSEILLE. — *La Division 1 sans l'O.M., c'est un peu comme si Paris n'avait plus la Tour Eiffel. Le rapprochement n'est pas tellement gratuit si l'on considère que l'O.M. a toujours été tenu pour l'un des plus prestigieux « monuments publics » dans le contexte du football pro français...*

Comme nous le faisait remarquer dernièrement M° Sadoul, le grand réformateur de la Ligue, le football français a du mal à se passer de l'O. M. : « C'est tellement désolant, observait l'ancien président alésien, que tous les Clubs, dans leur propre intérêt, seraient bien inspirés de consentir à l'O.M. des services (sous la forme de prêts de joueurs) afin de le rendre le plus tôt possible à la Division I. »

Dans cette sombre histoire, en effet, des chiffres demeurent, qui ne laissent pas de faire rêver. Pensez, par exemple, que depuis le mois d'août — et aux heures les plus tristes de l'histoire du grand club — la moyenne de spectateurs au Stade-Vélodrome est demeurée supérieure à 10.000 et qu'elle approche des 15.000 pour les six derniers matches joués dans une ambiance plus sereine.. Lors de l'ultime rencontre O.M.-Le Havre, la belle arène du boulevard Michelet enregistra même la plus grosse affluence (15.725 entrées payantes) de la journée dans les deux Divisions. Par ailleurs, on n'oublie pas que l'an dernier, lors de son si bref retour en « Nationale », l'O.M. dépassa souvent le cap des 25.000 spectateurs, réalisant d'août à mars — c'est-à-dire jusqu'au moment où tout espoir fut perdu — une moyenne proche de 20.000 personnes. Les chiffres, donc, restent édifiants et tendent à démontrer que Marseille, plus encore que Paris, pourrait être le premier Centre de football de notre territoire.

Hélas ! à ces chiffres évocateurs, il faut en opposer d'autres, bien moins florissants. Voilà maintenant huit ans que « ça dure ». Huit ans, vous vous rendez compte ! Presque une décennie de revers, d'affronts, de souillures, d'indigence, de mépris même. Le « krach » du grand L.O.S.C., la faillite de Nice, la décadence de Reims ne sont encore rien à côté de cette déchéance de l'O.M. qui s'est enlisé progressivement, inexorablement sous l'égide de dirigeants impuissants et incompétents.

A ce propos, il serait illusoire de vouloir mettre tous les maux sur le compte du seul Saly Zaraya. Certes, les malheurs n'ont fait que se précipiter à partir du jour où celui-ci décida de prendre le relais. Mais il est bien vrai, pour reprendre le mot de Churchill, informé en 41 de l'arrivée inopinée de Rudolf Hess, le célèbre aviateur allemand et bras droit de Hitler, en Ecosse, que le ver était déjà dans le fruit.

Car, en fait, Saly Zaraya ne fut pas l'unique fossoyeur. D'autres, avant lui, avaient saboté le bel édifice. La preuve, l'O.M. avait déjà échappé de justesse à la relégation — sans l'illustre Andersson, c'eût été tout cuit — et sa gestion se détériorait de jour en jour. Saly Zaraya ne fut donc que le maladroit exécuteur testamentaire d'une opération réduite à l'hypothèque par ceux qui, trop heureux de se libérer, conscients de leur échec, s'étaient hâtés de lui passer le flambeau en même temps — suprême faiblesse qui allait coûter cher aux Marseillais — que tous les pouvoirs. L'homme étant d'un naturel autoritaire, orgueilleux et allergique au moindre conseil, il eut tôt fait — en y mettant le prix, il est vrai — de faire ce que bon lui semblait. L'argent étant aussi le nerf du football, il ne pouvait en aller autrement.

LA « SCUMUNIA » DU MECENE

L'ennui, c'est qu'en dehors de ses erreurs, Saly Zaraya connut une noire malchance. La « scumunia », comme disent les Provençaux, s'obstina sans cesse à sa porte. On se souvient, notamment, de son coup d'essai que tout le monde voyait déjà converti en coup de maître. Cette année-là (en 1958), le mécène phocéen, qui avait pour lui de ne jamais reculer devant les sacrifices, fit venir à Marseille Célestin Oliver, alors à l'apogée de sa carrière ; Norbert Eschmann, Tillon et un gardien sarrois dont on disait le plus grand bien, Fischbach. La presse unanime classa alors l'O.M. parmi les favoris pour le titre national. Et l'O.M. descendit en seconde Division...

Mais puisqu'aussi bien, Saly Zaraya a pris la sage décision de se retirer et avant de parler du présent, retournons pour un instant à nos chiffres. Ils « parlent », c'est le moins que l'on puisse dire.

Alors, voilà : l'O.M., le plus prestigieux de nos Clubs d'avant-guerre, a gagné sa dernière coupe — dont il reste le recordman avec 6 victoires — en 1943, son dernier championnat en 1948. Depuis, il a joué une finale de la Coupe. Un point, c'est tout. Ses joueurs ? Oh ! il y en a quand même eu pas mal : Rustichelli, Bruneton, Molla, Leonetti, Sansonetti, d'autres encore, qui ont tous été formés à l'école olympienne, mais qui, complexés par le mauvais

piller au dehors pour pouvoir
Joignez à ceux-là les Cossou,
gnot, Meano, Carnus, que l'O.M.
tion intelligente, n'a pas su attir
trez qu'avec une meilleure or
marseillais aurait pu réussir
temps des Conchy, Boyer,
... Goitschel (un nom d'actualité)
Aznar, Kohut, Olej, Zermani ou
— des Scotti, Pironti, Robin, Bas
gon et autres Andersson.

EST-CE LE VRAI R

Par un hasard extraordinaire,
le moment où le Club semblai
jamais pour le voir brusquement
gouffre, porteur d'une nouvelle
Zaraya parti, son successeur, le
rapidement contraint à une véri
lage. On avait pourtant annonc
tout, des groupes puissants
chacun sait qu'à Marseille, la

L'ENTRAINEUR PREND POSITION

Pour ROBIN la deuxième place reste possible

Jean Robin a pris des rondeurs, ses cheveux ont blanchi, mais le cœur est resté olympien. Exception faite pour son année de professorat passée à Tahiti, Jean Robin n'a jamais connu d'autre club que l'O.M. Pensez qu'avant de le faire inscrire sur les registres de l'état civil, son père — l'ex-président du club — s'en fut d'abord marquer son nom sur la liste des membres de l'O.M. et le moins que l'on puisse dire est que les deux parties y trouvèrent leur compte, puisque si l'O.M. permit à « Jeannot » d'être un footballeur d'élite, celui-ci valut au club quelques heures de gloire

Technicien hors pair, Robin appartient à la dernière génération des illustres olympiens. Avec Roger Scotti et « Feli » Pironti, il fut de l'épopée qui permit à l'O.M. d'enlever la Coupe en 43 et le Championnat en 48, ses derniers titres de noblesse. Sorti « Major » du stage des entraîneurs, il fit à l'O.M. une première expérience malheureuse, mais cela ne l'a pas empêché, au début de la présente saison, d'accepter la nouvelle responsabilité technique du club qui lui est resté cher. Et personne n'a eu à s'en plaindre. Son expérience, sa compréhension, sa connaissance du football et des footballeurs, son bon esprit, n'ont pas tardé à déteindre sur ses hommes et demain peut-être, il connaîtra sa plus belle récompense : celle d'avoir contribué pour beaucoup au renouveau..

« J'avoue, dit-il maintenant, qu'au début, je n'en espérais pas autant, non seulement parce que l'équipe avait perdu ses meilleurs joueurs, mais aussi parce qu'il me semblait difficile de pouvoir amalgamer un ensemble où les nouveaux étaient arrivés de tous les azimuts. Si cela a fini par s'améliorer, je pense que le partait climat de camaraderie qui s'est créé au sein de l'équipe y est pour une bonne part. Tous les gars, et je m'en réjouis, ont bon moral et en fin de compte, ils ont trouvé leur homogénéité qui est naturellement venue toute seule. Même au début, on n'a jamais dramatisé les échecs et à force, la confiance s'est installée dans tous les esprits. Dès lors, nous avons axé le jeu sur le plan collectif. Dorénavant, nous voilà bien lancés et je crois que cela va continuer. Les joueurs, à l'image de Richard Boucher, ont bonne conscience et ils peuvent continuer sur leur lancée. L'accession automatique sera difficile, mais Sochaux n'est pas à l'abri d'une défaillance, surtout avec le retour des beaux jours, auxquels il s'adoptera peut-être moins bien. Après tout, nous avons assez marqué le pas chez nous pour que cela puisse arriver à d'autres. Bref, conclut Jeannot, nous sommes dans la course, n'est - ce déjà pas beau ? »

LES ANCIENS Y CROIENT

"Ils sont bien

La définition exacte du véritable supporter marseillais pourrait être la suivante : impulsif, aussi prompt à l'enthousiasme qu'à la colère, généreux, le cœur sur la main, impitoyable aussi. Mais contrairement aux « Tifosi », il ne brûle jamais ce qu'il a adoré. C'est, de toutes les espèces de supporters, celui qui gronde et pardonne le plus. Une anecdote pour mieux vous le faire connaître :

En 1951, un certain Andersson, débarqué avec grand fracas à Marseille, non sans avoir été kidnappé au passage par des journalistes, joue son premier match au Stade-Vélodrome. Au bout d'une heure de jeu, les sarcasmes fusent de toutes parts dans l'arène : **« Oh, pieds plats, out le canard, oh pastèque, traine-lattes, retourne vite en Suède »**, s'écrient les supporters au comble de l'ire et convaincus d'avoir été dupés. **« Avec ses pieds et ses mains en équerre, il est tout juste bon à donner l'heure : dix heures dix... »** laisse tomber un gros marchand de poissons. L'affaire est mal partie pour Gunnar. Une demi-heure plus tard, cependant, c'est du délire. Andersson est porté en triomphe à la sortie du stade et adopté à jamais : dans son style inimitable, presque sans avoir l'air d'y toucher, le canonnier scandinave a eu quatre fois la balle au bout du pied et de 0-3 en faveur de l'adversaire, le score final est passé en 4-3 à l'actif de l'O.M. Andersson, plus tard baptisé « Monsieur 50 % », n'allait pas en rester là et nous en connaissons qui, aujourd'hui encore, regrettent celui qui allait tout gâcher, quelques années plus tard, par ses frasques multiples. Dame, c'est qu'Andersson n'avait pas été naturalisé Français, mais Marseillais. De la Provence, il avait pris l'accent et toutes les habitudes, bonnes ou mauvaises. Et cela plaisait au public bon enfant du vieux port.

auvais climat, ont pu s'épar- pouvoir donner leur mesure. ossou, Biancheri, Chorda. Mi- e l'O.M., faute d'une prospec- su attirer à lui et vous admet- ure organisation, le football éussir aussi bien qu'au bon oyer, Crut, Durand, Gallay, ctualité), Vasconcellos, Zatelli, ani ou — plus près de nous bin, Bastien, Rodriguez, Pardi-

AI RENOUVEAU ?

dinaire, il aura fallu attendre semblait devoir s'enfoncer à quement s'extraire du fond du nouvelle flamme d'espérance. seur, le Dr Luciani, se trouva ne véritable politique de vil- annoncé des millions de par- sants s'étaient formés, mais ille, la parole est plus facile que le geste : le cœur sur la main, oui, mais la même main au portefeuille, c'est une autre paire de manches... tant il est vrai que le Marseillais se rapprocherait plutôt de l'Auvergnat.

Du coup, le Dr Luciani fut bien obligé de commencer par se faire hara-kiri. Il fallait bien tailler dans le vif pour tenter de survivre et les dettes criardes (près de 150 millions d'anciens francs) de l'O.M. devaient être réglées au plus vite, tout au moins en partie. Ainsi, opéra-t-on à Marseille comme Aix ou à Béziers : on transféra les meilleurs éléments (Bruneton, Roy, Sansonetti, Moreira) et on partit avec les moyens du bord. Le résultat fut terrible et nous fûmes les premiers à dénoncer cette politique qui pour être forcée, n'en risquait pas moins d'être pour l'O.M. une condamnation.

Après deux mois de championnat, l'O.M. n'avait toujours pas gagné un seul match et il connut ainsi le plus terrible déshonneur de son histoire, celui d'être lanterne rouge de Division II. Fort heureusement, on rappela enfin Milazzo (laissé sur la touche depuis août) et quelques Clubs se portèrent au secours de l'O.M. Toulouse prêta Jacky Bernard en plus de Boucher, Valenciennes délégua Makowski auprès de Keller et de Markiewicz déjà sur place. Monaco avait envoyé Peretti. Alors, commença l'ère des paradoxes. Brusquement, cet O.M. qui ne réussissait rien de bon devant son public, se mit à collectionner les succès à l'extérieur (13 points pour ses 7 derniers matches au dehors) et il put accomplir du même coup un joli bond en avant, malgré ses contre-performances à domicile qui lui coûtaient en moyenne un point par rencontre. « C'est la moyenne anglaise (3 points pour 2 matches) à la marseillaise », souligna le président. Vexés, les joueurs se firent un devoir de battre Le Havre sans rémission au Stade-Vélodrome. Et aujourd'hui, l'O.M. occupe une troisième place qui devrait, pour le moins, lui ouvrir l'accès des matches de barrage. Il lui suffira pour cela de confirmer aux yeux d'un public de plus en plus nombreux et enthousiaste l'impression laissée face au Havre.

Sur le plan financier aussi, la situation, qui paraissait insoluble en début de saison, s'est nettement éclaircie. Certes, le déficit est loin d'être épongé, mais il a quand même été résorbé en grande partie et les appréciables recettes à venir devraient permettre aux responsables de la gestion de respirer beaucoup plus librement à la fin de l'exercice en cours.

Pour avoir été de ceux qui ont critiqué au départ la prise de position du Dr Luciani, nous ne sommes que plus à l'aise, aujourd'hui, pour dire combien il a fait preuve de persévérance, d'abnégation, de courage même. Beaucoup d'autres à sa place — et nous en avons les preuves — auraient vite renoncé.

Rien n'est encore joué, bien sûr, et la Division I n'est encore qu'une perspective. Mais déjà, ce n'est plus le rêve chimérique que seuls, des illuminés pouvaient nourrir au seuil de l'automne. Les résultats, pour aussi étonnants qu'ils soient, sont là qui démontrent que l'O.M., enfin libéré de ses dirigeants incapables ou maladroits, a su puiser dans son plus grand malheur des raisons nouvelles de se relever. Résultats qui sont aussi à l'honneur du bon Jeannot Robin, cet « Olympien » de toujours, qui a su travailler efficacement sans souci de la tourmente et des sarcasmes, et qui a inspiré une confiance nouvelle à ses jeunes produits du cru, les Escale, Tassonne, Moulon, Sejnera, Leonetti, Bordere, Miretto, Joseph, sans compter ce brillant Dogliani qui est peut-être le plus beau symbole de l'O.M. de demain, un O.M. que l'on souhaite retrouver un jour au sommet, pour le plus grand bien de Marseille et du football français.

Cette foule marseillaise faite pour le football...

"Féli" PIRONTI : ...en ces petits..."

...ix... » ...chand ...mal ...demi- ..., c'est ...rté en ...stade ...s son ...sans ...canon- ...e fois ...et de ...ire, le ...4-3 à ..., plus ...% », ...nous ...rd'hui ...allait ...années ...mul- ...nders- ...ralisé De la ...accent ...onnes ...laisait ...vieux

Dorénavant, le supporter phocéen a perdu de sa verve. Trop échaudé par les années d'errements, il en est presque arrivé à cacher son amour pour l'O.M., mais à la moindre remontée de son club, il revient tout aussi passionné au Stade. C'est le cas en ce moment et on peut croire que cela va durer...

Chaque dimanche, au Stade-Vélodrome, parmi ces supporters, il est rare de ne pas trouver des anciennes gloires de l'O. M. : Gonzalès, Crut, Pironti, Scotti, Alacazar, ils sont tous là, soucieux de savoir si leurs successeurs finiront par reprendre le flambeau.

De tous, Edouard Crut, qui fit les beaux jours de l'équipe dans les années 30, est le plus passionné. Pour mieux « donner de la voix » et... critiquer, « Doudou » se tient seul, avec quelques habitués, en dessous de la tribune centrale. C'est là que chacun se plait à le retrouver :

« Je sens que ça revient, dit Crut. **Vous verrez, ils ne seront pas loin du but, nos garçons. Mais Dieu qu'ils me font souffrir. Je crois, en vérité, qu'ils ne font pas toujours tout pour s'imposer. Mais enfin, c'est déjà mieux que l'an passé... »**

Le bon « Féli » Pironti, lui, est sans doute le plus assidu des anciens. L'ex-tête d'or du club, qui partage son temps entre son bar d'Endoume, le football et les boules (c'est un as de « l'Intégrale »), voit le renouveau de l'O.M. d'un œil assez attendri :

« Ça fait plaisir pour l'ami Jeannot et pour notre ville, qui n'a été que trop sevrée, observe-t-il. **Oh ! bien sûr, ce n'est plus comme au bon vieux temps, mais ils sont bien, ces petits. Ils me font plaisir, car ils semblent avoir cet amour des couleurs qui faisait notre force. Et vous verrez qu'ils peuvent encore nous procurer une belle joie. »**

LA PAROLE AU RESPONSABLE N° 1

Docteur LUCIANI : "Déjà prêt à jouer la carte Division I"

Jeune encore et sportif — il a 43 ans — le docteur Jean-Marie Luciani, successeur de M. Zarja, est un olympien convaincu. D'origine corse (il est de Corté, le pays de Colonna), le docteur a surpris ses collègues de la Ligue par sa prestance et sa détermination. A aucun moment, celui que l'on appelle déjà le nouveau médecin-miracle de l'O.M. n'a voulu désespérer de l'avenir.

Comme il passe aussi pour un beau parleur, nous avons pris un plaisir d'autant plus vif à l'écouter qu'il nous a exprimé l'espoir de voir résolus dès la fin de la présente saison tous les problèmes de son club.

« En juillet, si tout va bien, nous aurons apuré complètement notre situation financière, nous a-t-il confié. Ce serait là un résultat énorme, si l'on tient compte du fait qu'au seuil de l'automne, rien ne laissait prévoir une pareille évolution. Bien entendu, cette amélioration budgétaire a été subordonnée aux excellents résultats de l'équipe. Je dois ajouter, cependant, que cette situation provient aussi du dévouement de notre comité qui a engagé des fonds. Bref, même s'il restera quelques dettes à régler, ce ne seront plus les dettes criardes du passé. Autrement dit, le financement actuel est viable parce qu'il est fait par le comité. Par ailleurs, nos recettes nous laissent l'espoir de couvrir tous les frais généraux de la saison. »

— A ce propos, comment envisagez-vous l'éventuel retour de l'O.M. en première division ?

— Eh bien ! il est évident qu'alors, nous serions obligés de commencer par renforcer notre équipe. Pour cela, nous tâcherions d'obtenir le concours de deux ou trois joueurs de classe, soit de manière définitive, si les conditions ne sont pas exagérées, soit en prêt. Vous ne pouvez savoir, à ce sujet, à quel point je reste reconnaissant au président Doumeng de sa compréhension et de sa gentillesse. Son concours, qui ne nous a pas coûté cher, mérite d'être souligné et je puis lui assurer que nous irons dans le sens qu'il préconise pour le football pro.

— Avez-vous été surpris par les résultats de votre équipe ?

— Dès le départ, j'étais persuadé qu'avec une équipe appliquée et consciencieuse, nous ne resterions pas longtemps à la dernière place. Cela dit, le fait d'occuper, aujourd'hui, la troisième place, nous étonne un peu, car nous ne savions pas si nos nouveaux allaient s'intégrer et si les anciens n'allaient pas être marqués par la précédente saison. Rien de tout ceci ne s'étant réalisé à rebours, l'équipe a réussi, grâce à sa belle persévérance, grâce aussi à notre entraîneur, Jean Robin, qui a su manifester suffisamment d'influence sur ses joueurs, grâce enfin à nous autres qui nous efforçons de bien conduire les hommes en les récompensant quand ils le méritent et en les aidant dans tous les domaines. Je crois que nous avons réussi à refaire de ce club qui était devenu un peu particulier, une grande famille.

— Une dernière question, docteur : croyez-vous à l'accession ?

— Mais, bien entendu. Cependant, je ne cache pas qu'il serait préférable pour nous de décrocher la seconde place. Ainsi, pourrions-nous, dès la fin mai, nous occuper de la situation financière et de préparer, avec tout le temps nécessaire, de bâtir quelque chose de solide. Si nous devions disputer les barrages — ce que souhaitent certains qui voient là une belle opération financière en perspective — nous courrions certainement un risque (car l'adversaire, Reims ou le Stade, par exemple, serait théoriquement supérieur à nos jeunes gens volontaires) et ce serait autant de temps de perdu, peut-être pour rien. C'est pourquoi, malgré l'aisance de Sochaux qui nous précède actuellement, je préférerais l'accession automatique, qui nous mettrait à l'abri de tout. Dans cette perspective, nous préparerions l'avenir dans d'excellentes conditions : déjà, dans la région (y compris la Corse), nous avons repéré des éléments qui pourraient s'épanouir au contact des anciens qui permettraient à l'O.M. d'être vraiment un club représentatif de la région du Sud-Est. Et puis, si nous venions à échouer en barrages, il n'est pas prouvé que l'on continuerait à nous faire confiance, comme c'est le cas en ce moment, à la faveur des événements.

Tout pour la deuxième place et l'accession automatique, tel va donc être l'objectif de cet O.M. imbattu depuis le 23 octobre (et dire que l'an dernier, l'équipe n'avait pas gagné un match d'octobre à décembre...), de cet O.M. qui fait renaître des espoirs et pas seulement qu'à Marseille...

TEL PÈRE TEL FILS

Un nouveau SCOTTI arrive

Mais qu'en pense Scotti ? Roger le Calme, celui qui fut si longtemps le maître à jouer de l'O.M., n'aime guère donner son opinion. Pour lui, en effet, l'O.M. n'est pas mûr et il a dit depuis longtemps que cela ne s'arrangerait pas de sitôt :

« Je souhaite que ça marche, avoue-t-il, **mais pensez que si l'équipe monte, il faudra tout rebâtir l'an prochain. Et où on les prendra, les sous ? »**

Le nom de Scotti reste pourtant très attaché à l'O.M., puisque Jean-Claude (15 ans), le jeune fils de Roger, est l'une des vedettes de l'équipe Junior du Club (alors même qu'il n'est que Cadet de première année) et que déjà, l'on parle de lui pour la future ossature professionnelle. Mais si le garçon, doué comme l'était son père, promet d'aller loin, Roger, déjà, veut le conduire comme il l'entend :

« Actuellement, Jean-Claude poursuit ses études, car cela passe avant tout, a-t-il précisé. **Plus tard, si vraiment il peut faire un footballeur d'élite, mais à cette condition, il pourra taper à sa guise dans un ballon. »**

Et Roger de conclure :

« Excusez-moi, mais je pars à la chasse dans les Basses-Alpes. Après ce qu'on a vu en matière de football à Marseille, depuis cinq ans, la chasse et les boules, voyez-vous, il n'y a que ça de vrai. »

La chasse et les boules, mais aussi le magasin d'articles de sports, dont l'O.M. est le meilleur client...

FF DANS LE MONDE

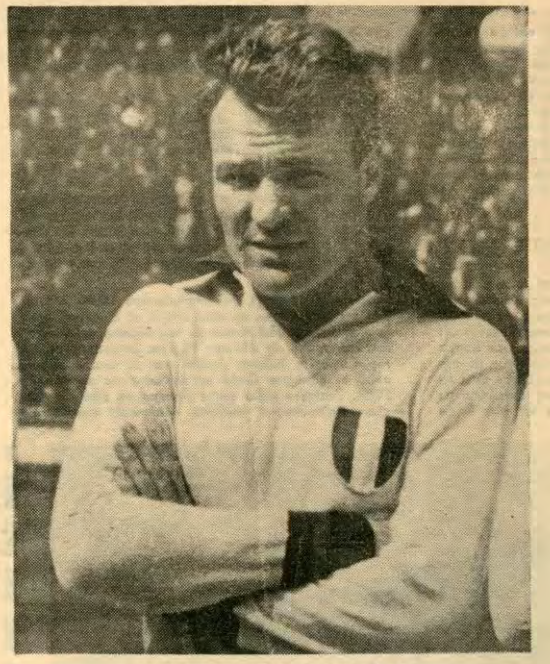
COUPE D'EUROPE
(1/4 de finale retour) jeudi à San Siro

- 29 janvier, à Madrid : Real 4 Milan 1.
- 13 février, à Milan : Milan A.C.-Real.
- 26 février, à Belgrade : Partizan Belgrade-Inter Milan.
- 4 mars, à Milan : Inter Milan-Partizan Belgrade.
- 4 mars, à Prague : Dukla Prague-Borussia Dortmund.
- 4 mars, à Eindhoven : P.S.V. Eindhoven-F.C. Zurich.
- 11 mars, à Zurich : F.C. Zurich-P.S.V. Eidhoven.
- 18 mars, à Dortmund : Borussia Dortmund-Dukla Prague.

Sans ses trois internationaux MALDINI TRAPATTONI et RIVERA

MILAN A.C. mise sur le fantasque ALTAFINI pour réussir un miracle

(Ferruccio BERBENNI)



Altafini : l'inquiétude du Milan A. C.

MILAN. — On n'y croit pas, mais on garde quand même une étincelle d'espoir pour le Milan A.C. qui recevra le Real jeudi (15 h 30, au stade de San Siro). Les champions d'Europe, eux, connaissent « mieux » Di Stefano et ses coéquipiers et ne sont pas du tout optimistes. Le seul qui par de renversée sensationnelle c'est Amarildo.

« Nous avons marqué quatre buts à Santos, pourquoi pas au Real ? dit le mulâtre brésilien. Je crois que nous allons renverser le résultat du « Bernabeu ». Il faudra simplement nous battre avec le même cran que les madrilènes, ce soir-là. »

Et la même classe, ajoutons-nous. Mais cela ne suffira peut-être pas. Car le Milan A.C. jouera sans Maldini (deux mois d'indisponibilité), sans Trapattoni (convalescent après une opératioin de l'appendicite), sans Rivera (plâtré pour dix jours et sur la touche pour un mois avec une entorse du genou depuis le match de Messine).

Les « européens », ainsi diminués, ont peu de chances, selon l'avis des techniciens, de battre le Real au moins avec trois buts d'écart et jouer ainsi un match d'appui à Bruxelles le 11 mars.

« Le Real est trop fort pour notre demi-Milan, un Milan-Baby, trop inexpérimenté, estime Luis Carniglia. En nous lançant carrément à l'attaque, nous prendrons le risque d'être contré, devant notre public. Les Amancio, Gento, Di Stefano, sont très forts. Il nous aurait fallu une équipe complète. Alors nous aurions pu réaliser un miracle... »

Les joueurs de Milan A.C., sauf, bien entendu, l'incroyable Amarildo, se sentent malheureux comme des pingouins tombés au centre de l'Afrique. Ils se disent même persécutés par la malchance.

« Si nous avions le bonheur de marquer deux buts tout de suite, dit Lodetti (le jeune inter et demi qui marqua le but au « Bernabeu ») seulement dans ce cas-là nous pourrions commencer à y croire... C'est vrai, nous retrouvons Sani, mais il nous manque toujours trop de bons joueurs pour réaliser l'impossible escalade. A moins qu'Altafini... »

Si Altafini.... A la veille de la rencontre tout tourne autour du nom du bizarre avant centre italo-brésilien. Altafini a été, avec Maldini, au centre de l'actualité toute la semaine dernière. Après la lourde défaite de Madrid, il a été rebaptisé « cœur de lapin », manière pittoresque de souligner son manque de combativité. Maldini aussi, a été accusé de n'avoir pas voulu rentrer sur le terrain en deuxième mi-temps.

Les deux vedettes du Milan A.C. ont donc déclenché la guerre contre leur club. Aujourd'hui, tandis que Maldini, toujours en colère, soigne sa mauvaise blessure (aussi morale), Altafini a signé la paix et promis de « casser la baraque » jeudi à San Siro. On verra bien. Cet étrange champion sera-t-il l'homme du miracle pour les champions d'Europe ?

Gipo Viani, le « sergent en fer », directeur technique du Milan A.C., exigera de ses joueurs beaucoup de courage et un jeu d'attaque. Le brelan d'as brésilien, Sani, Altafini, Amarildo, sera son arme, « non secrète ».

« Ce sera comme marcher, nu-pieds, sur l'Everest, dit Viani, mais il faudra marcher et effacer le désastre de Madrid. Nous allons modifier tout notre jeu. Assez de bétonneur fixe, de « deuxième gardien », comme l'a défini Di Stefano. Nos absents sont très regrettés, mais j'ai une énorme confiance en Lodetti, Pelagalli et tous. Même Altafini. Si Altafini... »

Et voilà ! On en revient toujours à Altafini. A Madrid le grand Di Stefano fut le matador de la soirée. On espère ici que José sera le héros de l'après-midi milanais.

Et l'ambiance extérieure ? Elle est un peu mystérieuse. On n'y comprend rien, l'humeur de la foule est intarissable, une sorte de résignation, beaucoup de scepticisme, un brin d'espoir. Le club a fixé des prix de places raisonnables (raisonnables pour le calcio !) avec un minimum de mille lires (8 francs environ) et un maximum de sept mille lires (50 francs). Mais on ne peut pas deviner s'il y aura beaucoup de monde à San Siro jeudi à 15 h 30, pour le « match de l'impossible ».

Santiago Bernabeu et Muller : la sérénité du Real Madrid

DI STEFANO : *" Milan est capable de tout "*

En attendant, une pièce de Racine se joue dans la retraite de Milanello, après la défaite des champions d'Europe, dimanche sur leur terrain devant Lazio (1-0) (but marqué par l'arrière Noletti contre son camp à la 25e minute), et un air de tragédie se mêle à l'air des sapins et est beaucoup plus lourd. Carniglia l'entraîneur, est soucieux. Que son équipe ait été battue par Lazio et ait perdu la tête du championnat, est encore le moindre mal, le pire c'est que Milan se trouve maintenant sans Maldini, Trapattoni, Rivera, et que son jeu se trouve ainsi complètement désorganisé. La rentrée de Dino Sani, un fantôme de joueur, n'a rien ajouté au champion d'Europe, et leur a enlevé un peu de rythme. La défense est devenue un rassemblement d'hommes peureux qui ont surtout confiance dans les fautes de leurs rivaux, cela à quelques jours du match retour contre le Real. Seuls Pellagalini et Altafini se sont sauvés du désastre : « Nous essayerons avec une bonne équipe de jouer toutes nos chances, a déclaré M. Viani le directeur technique. Il espère qu'Altafini, qui s'est bien battu, pourra accomplir des miracles. Mais s'il ne le fait pas ? Les techniciens pensent laisser Sani sur la touche à avancer Lodetti et appeler en défense le jeune Bacchetta, mais on ne sera fixé que jeudi matin sur la composition de l'équipe.

Les joueurs, au vert à Milanello, ont soigné leur moral que la défaite contre Lazio a beaucoup affecté. Mais les joueurs milanais ont une compagne inattendue et méchante : la peur...

Alors que Milan perdait contre Lazio, le Real était en route pour la capitale lombarde. L'avion est arrivé dimanche à 19 heures à Linate, avec quinze joueurs, c'est-à-dire : Vicente, Casado, Isidro, Zoco, Santamaria, Pachin, Amancio, Muller, Puskas, Di Stefano, Gento, Riera, Serena, Santisteban et Bettencourt. L'équipe était accompagnée par le Président Bernabeu, le vice-président Saporta et le secrétaire Calderon. Les joueurs se sont retirés à Côme, à l'hôtel Barchetta. Aujourd'hui et demain ils s'entraîneront sur le terrain de Côme.

« La défaite de Milan ne veut rien dire, à déclaré Di Stefano. Il s'agit de joueurs de classe, ils ont le temps de se retrouver en quatre jours. J'estime que jeudi nous allons trouver un Milan meilleur que celui que nous avons battu à Chamartin. »

VOICI LA NOUVELLE COQUELUCHE PORTUGAISE

TORRES 64 FAIT OUBLIER KOCSIS 54

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — Il est venu au football par hasard. Sans tambour ni trompette. On se souvient qu'un jour, au début de la saison 60-61, on entendit dire : « Eh ! il paraît que Benfica a découvert un jeune avant centre qui est une véritable machine à marquer des buts. Il en a marqué 7 en équipe réserve en match amical... »

La presse ne s'inquiéta guère. De ces vedettes-là, le football mondial en est plein et on se méfie un peu... Puis, une semaine après, ce fut la confirmation du jeune talent au cours d'une soirée internationale. Benfica recevait au stade de la Luz, Eintracht de Francfort, en match amical et sa réserve était opposée à l'équipe première de Caldas Sport Club, une formation de province qui venait justement la saison précédente de descendre en deuxième division. Ce soir-là, Torres en fit voir de toutes les couleurs à la défense adverse et inscrivit à son actif six nouveaux buts. Alors, la presse en parla...

Torres (à droite) : une détente diabolique.

Une histoire de famille

Grand, espiègle, au style très étrange, sans la moindre beauté dans son jeu, Torres avait surtout un remarquable jeu de tête, mais il shootait aussi bien des deux pieds. En dehors de ça, une vitesse stupéfiante et un calme olympien dans la zone de vérité.

Certes, il avait énormément de défauts. Il venait d'un petit club de troisième division, le Desportivo de Torres Novas, à 130 km de Lisbonne, où il avait été le meilleur buteur, mais où il ne pouvait pas, faute de ressources, développer ses qualités techniques. Pas de surprise, donc, s'il se montrait encore assez ingénu, dans ses débuts de joueur professionnel.

Il avait, pourtant, un désir : faire rougir son oncle Carlos Torres, et son père Francisco Torres qui, il y a une trentaine d'années, avaient été des joueurs de premier plan dans les équipes principales de Benfica et de Carcavelinhos sans réussir, tous les deux, à atteindre l'équipe nationale.

Le rêve du jeune Torres s'avérait tout de même très difficile, car Benfica avait au centre de son attaque un joueur exceptionnel, à la personnalité étonnante, idole des foules, prince du football portugais. Et cela était tellement vrai que le jeune Torres disait souvent : « La carrière est étouffée à Benfica. Tant qu'il y aura Aguas je n'aurai aucune chance. »

Un jour à Edimbourg Guttmann a dit...

C'était au mois de septembre de la saison 60-61. Benfica entamait sa course en « Coupe d'Europe » à Edimbourg, devant Hearts. Nous étions, joueurs, dirigeants et journalistes portugais à l'Hôtel Carlton et nos confrères écossais avaient envahi le hall dans l'espoir de recueillir quelques tuyaux sur les joueurs de Benfica, cet inconnu qui venait de loin et dont les possibilités, pour les Ecossais, semblaient réduites. Aguas, Costa Pereira, Augusto, Germano, Cavém, Coluna et Santana étaient les joueurs les plus en vue. A un moment donné un journaliste d'Edimbourg demanda à Guttmann, alors l'entraîneur de Benfica, qui était ce jeune et long joueur qui s'appelait Torres et sur lequel il n'avait, lui et ses camarades, la moindre note. Le vieux renard hongrois répondit : « Torres, ce n'est personne aujourd'hui, mais attendez un peu et vous entendrez parler de lui. Ce que je peux vous dire c'est que je ne le vendrai pas pour 20 mille livres... »

Les Ecossais firent immédiatement un papier là-dessus et le lendemain Torres avait sa photo dans les principaux journaux d'Edimbourg qui titraient : « Torres, le remplaçant d'Aguas vaut plus de 20 mille livres ! »

Et Guttmann me dit ensuite : « C'est vrai, quand Aguas aura quitté le football, Torres sera l'avant centre de Benfica et de l'équipe nationale et je parie qu'il sera aussi l'un des joueurs les plus chers du football portugais. »

Quatre ans se sont écoulés. Torres est devenu l'avant centre de Benfica. Il est international et il est aujourd'hui un joueur très coté sur le marché.

« Tiens, voilà un ballon ! »

Remontons dans son adolescence. Il aimait le football depuis ses plus vertes années, malgré le fait que son père ne pensait pas que son fils puisse devenir footballeur. En cachette, pourtant, Torres se donnait à cœur joie à son sport favori. Devant les remarques constantes de ses parents, il se vit dans l'obligation d'abandonner l'idée de devenir footballeur et se donna de tout son cœur à la colombophilie ; bientôt les pigeons furent son « hobby » préféré. Puis il fut très malade et cela contribua profondément à l'éloigner définitivement des terrains de football. Jusqu'au jour... Jusqu'au jour où son père se fâcha pour un rien avec lui et tua tous les pigeons. Ce fut alors pour Torres une douleur terrible. Peut-être plus terrible que celle qu'il connut quand on lui défendit de jouer au football. Ses parents en furent tellement touchés qu'un jour son père lui dit : « José, je t'ai tué les pigeons ! Tiens, voilà un ballon, tu peux jouer autant que tu voudras ! »

Alors, Torres revint à ses amours de jeunesse, disons à ses amours d'enfance. Heureusement pour lui et pour le sport roi, car pour sa première saison au centre de l'attaque de Desportivo, Torres obtint 44 buts.

Le temps était venu de le faire jouer dans une grande équipe. Son père voulait qu'il aille à Belenenses. Son oncle à Benfica. Et l'oncle gagna la partie.

La venue de Riera donna sa chance à Torres. Il dit aujourd'hui encore que l'entraîneur chilien lui fortifia son moral et lui donna la force de croire en lui-même. La façon de jouer de Torres au temps de Riera ne plaisait pourtant pas ni aux « socios » de Benfica, ni à la presse. Son oncle lui-même criait à tue-tête : « Riera tue les qualités de buteur de mon neveu. Il le fait jouer en retrait, alors qu'il ne peut être redoutable que dans la zone de vérité. » Ceux qui n'étaient pas d'accord avec Riera avaient tout de même raison, car Torres, aussitôt que Benfica marquait un but se repliait en défense, assurant le court succès par sa haute taille et son redoutable jeu de tête. Mais malgré les avantages que Benfica tirait parfois de cette tactique, comme par exemple à Prague, en demi-finale de la « Coupe d'Europe » 1963 où Torres joua un rôle très important dans le match nul acquis par son équipe devant Dukla.

De Cadix au Championnat

C'est à Cadix que Torres conquit vraiment ses lauriers internationaux, car il marqua quatre buts à la Fiorentina. Quand il revint à Lisbonne il souffrit d'une blessure à la cuisse et se vit contraint à un traitement long et douloureux. A un moment donné, on craignit même pour sa carrière. C'est alors que le médecin de Borussia de Dortmund lui fit subir un traitement de piqûres allemandes. Torres guérit très rapidement, mais il ne fut prêt à jouer qu'aux matches retour du Championnat portugais. Il revint justement à la 14e journée et marqua deux buts devant Leixoes. Le dimanche d'après il en obtint deux autres à Varzin. Puis, à Setubal, ce fut trois et à Lisbonne, devant Olhanense, deux autres malgré un penalty raté. C'est-à-dire qu'en quatre journées, Torres a pris le chemin qui mène au titre de meilleur buteur portugais et qu'il est maintenant le plus dangereux adversaire de Figueiredo et Eusebio qui, en marquant 6 buts il y a 10 jours, a pris la tête.

Que peut-on attendre maintenant de Torres ? Terrible buteur, il devient un bon technicien et il commence à faire jouer ses collègues. Il gagne la confiance des foules et se détend. Maintenant il sait qu'il ne peut pas être barré par quelqu'un d'autre à Benfica. Il sait enfin que la place d'avant centre est sienne, comme elle le fut autrefois pour José Aguas. Il attire les foules au stade de la Luz comme partout ailleurs. Il est un cas, un cas formidable dans le football du Portugal. Il le sera peut-être encore plus l'année prochaine en Coupe d'Europe si Benfica emporte à nouveau le titre portugais.

Alors, la prophétie de Guttmann à Edimbourg deviendra réalité.

Kocsis : la tête d'or d'une épopée.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Est

(17e journée)

Empor	1	Vorwärts	2
Karlmarxstadt	0	S.K. Leipzig	3
Motor ZW	3	Halle	0
Magdebourg	2	Turbine	2
Leipzig	3	Motor St.	0
Dynamo	2	Locomotive	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vorwärts	20	16	9	2	5	33	18
Leipzig	20	16	7	6	3	21	9
Empor	20	17	8	4	5	21	13
S.K. Leipzig	20	17	7	6	4	32	19
5. Motor St.	19	17	8	3	6	22	21
6. Karlmarxstadt	17	17	6	5	6	20	21
7. Iéna	16	16	6	4	6	28	21
Magdebourg	16	16	5	6	5	16	21
9. Turbine	15	17	3	9	5	15	24
10. Dynamo	14	16	2	8	6	24	25
Locomotive	14	16	5	4	7	17	19
Motor ZW	14	17	4	6	7	20	26
13. Wismuth	13	15	4	5	6	15	22
14. Halle	12	17	4	4	9	11	26

Allemagne Ouest

(19e journée)

Stuttgart	2	Schalke 04	0
Eintracht Fr.	2	Meiderich	2
Sarrebruck	1	Hambourg	1
Kaiserslautern	3	Herta	0
Nuremberg	1	Munster	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Cologne	28	19	11	6	2	49	27
2. Stuttgart	22	17	9	4	4	29	17
Borussia	22	18	10	2	6	58	33
Meiderich	22	18	7	8	3	37	24
Schalke O.Y.	22	19	9	4	6	38	31
6. Breme	21	18	8	5	5	38	33
7. Hambourg	20	18	8	4	6	41	28
8. Kaiserslautern	19	19	7	5	7	33	39
9. Eintracht Fr.	18	18	7	4	7	41	29
10. Munich 1860	17	18	6	5	7	32	33
Eintracht Br.	17	18	6	5	7	21	28
Nuremberg	17	19	7	3	9	28	39
13. Karlsruhe	16	19	6	4	9	27	37
14. Herta	13	18	5	3	10	25	32
15. Munster	11	19	2	7	10	18	36
16. Sarrebruck	7	17	2	3	12	25	49

Angleterre

(29e journée)

Arsenal	3	Burnley	2
Birmingham	1	Sheffield W.	2
Blackburn	2	Nottingham	0
Blackpool	1	Stoke	0
Bolton	2	Fulham	1
Chelsea	2	Wolverhampton	3
Everton	3	Liverpool	1
Leicester	3	Manchester Un.	2
Sheffield U.	1	Aston Villa	1
W. Bromwich	2	Ipswich	1
West Ham	4	Tottenham	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tottenham	39	29	17	5	7	75	53
2. Blackburn	37	30	15	7	8	66	42
3. Liverpool	36	27	17	2	8	55	29
4. Sheffield W.	35	29	15	5	9	57	42
Arsenal	35	30	14	7	9	76	61
Everton	35	29	14	7	8	52	45
7. Manchester United	34	29	15	4	10	62	46
8. Chelsea	33	29	12	9	8	49	41
9. Leicester	32	29	12	8	9	45	37
10. West Bromwich	31	29	12	7	10	49	41
Burnley	31	30	12	7	11	51	48
12. Sheffield U.	30	29	11	8	10	47	48
Nottingham	30	29	11	8	10	43	44
14. West Ham	28	29	9	10	10	48	52
Wolverhampton	28	29	9	10	10	44	59
16. Fulham	27	29	10	7	12	43	44
17. Aston Villa	25	30	9	7	14	43	46
18. Stoke	21	28	7	7	14	47	60
Birmingham	21	28	8	5	15	34	57
20. Blackpool	20	29	7	6	16	29	54
21. Bolton	16	29	5	6	18	36	56
22. Ipswich	14	29	4	6	19	34	79

Belgique

(21e journée)

C.S. Bruges	0	Lierse	0
Beerschot	4	Berchen	1
Antwerp	2	La Gantoise	1
Turnhout	3	F.C. Bruges	0
Anderlecht	2	Malines	0
F.C. Liège	1	Standard	0
Diest	2	Begringen	1
Saint-Trond	2	Daring	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	35	21	15	1	5	58	16
2. Beeringen	30	21	12	2	7	30	19
3. Beerschot	28	21	11	4	6	41	21
4. Standard	27	21	11	4	6	45	23
5. Antwerp	25	21	9	6	6	30	26
6. F.C. Liège	24	21	10	2	7	4	27 21
Diest	24	21	10	7	4	31	26
8. La Gantoise	22	21	9	9	3	32	35
9. C.S. Bruges	18	21	6	10	5	16	29
Saint-Trond	18	21	6	9	6	30	39
11. Daring	17	21	5	8	8	24	33
Lierse	17	21	5	10	6	27	30
Turnhout	17	21	5	9	7	18	27
14. F.C. Bruges	13	21	4	11	6	21	39
15. Berchem	12	21	4	12	5	17	40
15. Malines	9	21	2	13	6	16	41

Tunisie

COUPE

(1/4 de finale)

Av. Musulman	2	C.S. Cheminots	5
E.S. Sahel	1	Stade Tunis	1
A.S.S. Araba	0	Espérance	1
C.S. Hammamlif	3	E.S. Metlaoui	0

MEXIQUE

GUADALAJARA LE CHAMPION

Guadalajara, champion du Mexique 1963, va bientôt entreprendre une tournée en Europe. Voici ses joueurs de gauche à droite : Hertor Hernandez, Arturo Chaires, Jaime Gomez, Javier Valle, Salvador Reyes, Ignacio Salas, Juan Jasso, José Villegas, Sabas Ponce, Francisco Jara, Isidoro Diaz.

ANGLETERRE *(Maurice SIMON)*

CONNAISSEZ-VOUS HURST ?

LONDRES. — Tottenham est toujours leader du championnat, mais depuis samedi son avance s'est réduite à deux points seulement après sa retentissante défaite de samedi.

C'est l'équipe de West Ham — également londonienne — qui se chargea d'apporter une nouvelle preuve de l'actuelle décadence des Spurs. Elle joua un football plein de confiance et marqua quatre fois sans que les Spurs puissent, le moins du monde, rouspéter, malgré le retour de Bobby Smith au centre de leur attaque.

Cette partie a prouvé une nouvelle fois que West Ham pourrait devenir une des nouvelles lumières du football anglais au sein de l'Europe.

Cette équipe possède non seulement la classe mais également certains éléments de toute première valeur. L'inter gauche Geoff Hurst — qui marqua un but samedi — totalise sept buts en quatre matches joués en onze jours.

Le derby Everton-Liverpool provoqua par ailleurs le plus grand afflux de spectateurs non seulement de la journée, mais de la saison.

Il y eut 66.818 entrées payantes à Everton. Cette dernière équipe jouait chez elle et elle a battu Liverpool par 3-1, un résultat qui fait perdre la seconde position dans le championnat à la dernière équipe citée. Profitant de cette défaillance fort momentanée sans aucun doute, Blackburn — l'ex-leader de la Division I — a remplacé Liverpool derrière les Spurs.

A Higburry, les « Canonniers » recevaient Burnley. Le public eut sa ration d'émotions avec les deux équipes alternant les buts pour terminer avec une victoire 3-2 pour Arsenal. C'est peut-être une victoire à la Pyrrhus pour Arsenal dont l'avant centre, l'international Joe Baker — blessé — pourrait fort bien manquer le match de Coupe d'Angleterre samedi contre Liverpool.

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

UNE CERTAINE LASSITUDE

STUTTGART. — Le Championnat d'Allemagne nouveau style a vécu une journée assez décevante pour les trésoriers et les clubs, ce qui prouve que la pluie d'or n'est pas automatiquement assurée toutes les semaines comme l'avaient présumé les optimistes lors de la création de la Ligue Nationale en août dernier.

Il est vrai que c'était le week-end du Carnaval, mais 5.000 spectateurs pour le match Kaiserslautern contre Shertha-Berlin constituent tout de même une déception inattendue.

Il convient, en effet, de préciser que la situation financière de la nouvelle Super Ligue n'est pas la même que dans les premiers mois où l'on avait enregistré la moyenne sensationnelle de 33.000 spectateurs par match. Or, samedi dernier, 70.000 seulement ont assisté aux cinq rencontres et ce ne fut qu'à Stuttgart que 30.000 spectateurs procurèrent le cadre dont on a pris l'habitude. Ils en furent d'ailleurs pour leurs frais puisque le V.F.B. Stuttgart remporta de haute lutte une victoire importante devant Schalke, 2 à 0, qui le catapultait de la sixième à la deuxième place avec deux matches en moins que le leader F.S. Cologne.

Tous les espoirs sont maintenant permis à la jeune et dynamique équipe de Stuttgart qui a énormément profité du retour d'Italie de ses internationaux Waldner et Geiger. C'est eux qui furent les artisans du succès stuttgarois qui a précisément éliminé Shalker de la course pour le titre.

Comme le Meiderich S.V. pratique un football défensif et sans imagination, il ne gardera certainement pas longtemps la troisième place. Quant au Hambourg S.V., il a, malgré Uwe Seeler, perdu une grande partie de son punch. On n'en veut pour preuve que le maigre match nul qu'il vient d'arracher au F.C. Sarrebruck, porteur de la lanterne rouge.

Dans l'attaque hambourgeoise, seul Uwe Seeler fut à la hauteur de sa réputation et ce fut, bien entendu, lui qui marqua le but d'égalisation.

Ainsi, nous croyons pouvoir affirmer que, seul, le V.F.B. Stuttgart et le champion sortant Borussia-Dortmund sont encore de taille à inquiéter sérieusement le F.C. Cologne.

HOLLANDE *(Freddy MAARSLAND)*

NUNINGA TERREUR DE G.V.A.V.

AMSTERDAM. — Un seul match a été joué dimanche dernier pour le Championnat de Hollande. Le club de Groningue GVAV en a profité pour remporter un très beau succès sur D.O.S. d'Utrecht par 3 à 0, l'avant centre Nuninga, la trouvaille d'Elek Schwartz de la saison dernière, fit une exhibition de toute grande classe. L'avant centre international Nuninga fut le plus grand artisan de la victoire du G.V.A.V. et il est probable qu'on reverra très prochainement le jeune et talentueux leader d'attaque parmi l'élite du football hollandais.

La Fédération royale néerlandaise avait fait disputer, dimanche dernier, les 8es finales de la Coupe de Hollande. C'est très curieux, mais cette compétition intéresse de moins en moins les fervents du football hollandais, et ces derniers ne seraient nullement attristés de voir supprimer carrément cette compétition.

On se demande aussi, puisque les dirigeants du football néerlandais veulent à tout prix maintenir la coupe de Hollande, pourquoi ces matches ne seraient pas disputés en semaine. Le calendrier affiche déjà un sérieux retard. On craint, par conséquent, et non sans raison, que le championnat national ne se termine qu'au milieu du mois de juin prochain. Enfin, les clubs de Division I Ajax, Fortuna, Feyenoord et Ado se qualifièrent pour les quarts de finale.

Un joueur dont on a beaucoup parlé cette semaine est le jeune Piet Keizer du club Ajax d'Amsterdam. Keizer est militaire et bénéficie d'un régime tout à fait spécial de la part des Autorités militaires. La vedette d'Ajax est incontestablement le meilleur attaquant de son pays, et l'on entendra encore beaucoup parler de lui. Déjà sélectionné par le Onze national, il fut, bien entendu, aussi choisi dans l'équipe militaire. Ses supérieurs lui accordèrent toutes les facilités possibles : pas de corvées et beaucoup de jours de congé lui permettant de suivre tous les entraînements de son club à Amsterdam, mais l'enfant gâté du football hollandais récompensa mal les bonnes intentions de ses supérieurs. Dès qu'il se produisit dans l'équipe nationale militaire, il ne fit absolument rien, mais il se surpassa toujours et joua la grande vedette dès qu'il s'aligna avec son club d'Amsterdam. Les militaires ont compris. Keizer fut rayé de la sélection et le plus talentueux joueur hollandais, l'homme dont la presse ne cesse de louer les grandes qualités, est obligé dorénavant de faire la garde le dimanche alors que ses camarades d'Ajax s'efforcent de rejoindre le P.S.V., l'actuel leader du Championnat de Hollande, et sans le fameux Keizer, Ajax ne pourra certainement pas réaliser le rêve de jouer la saison prochaine dans la compétition de la Coupe d'Europe.

Écosse

(24e journée)

Aberdeen	0	Celtic	3
Dundee U.	1	Partick	2
Stirling	0	St. Johnstone	1
Hibernians	0	Dunfermine	0
Kilmarnock	9	Falkirk	2
Motherwell	3	Dundee	3
Queen of South	1	Hearts	4
Rangers	2	St Mirren	3
Third Lanark	1	Airdrie	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kilmarnock	39	24	18	3	3	62	29
2. Rangers	38	24	17	4	3	58	24
3. Hearts	34	25	14	7	4	58	28
4. Celtic	32	24	13	6	5	66	23
5. Dundee	31	24	13	5	6	65	34
6. Dunfermline	30	23	11	8	4	43	22
7. Dundee U.	23	24	9	5	10	49	38
Partick	23	24	10	3	11	37	38
Motherwell	23	25	7	9	9	42	46
St Johnstone	23	24	9	5	10	42	47
11. Aberdeen	21	22	8	5	10	39	41
St Mirren	21	24	10	1	13	32	53
13. Falkirk	19	24	7	5	12	37	63
14. Airdrie	18	23	7	4	12	35	73
15. Hibernians	17	24	6	5	13	38	48
16. Third Lanark	15	24	5	5	14	25	49
Queen of South	15	24	5	5	14	28	64
18. Stirling	9	25	4	1	15	24	60

Égypte

GROUPE A

Arsenal	2	Damanhour	1
Masri P.-Saïd	11	Beni Souef	0
Ismaili	3	Aviation	1
Damiette	1	Suez S.C.	0
Olympic Alex.	1	Tram Alex.	0
National	4	Mansourah	0
National	4	Arsenal	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal S.C. (Caire)	20	13	9	2	2	36	15
Ismaili	20	13	9	2	2	28	12
Olympic Alex.	20	13	9	2	2	32	19
4. Masri P.-Saïd	17	13	8	1	4	38	17
5. Nat. S.C. (Caire)	16	12	8	0	4	30	16
6. Suez S.C.	13	13	5	3	5	17	18
Damiette	13	13	6	1	6	15	23
8. Béni Souef	11	13	4	3	6	17	28
9. Tram Alex.	7	13	2	3	8	17	25
Damanhour	7	12	3	1	8	16	30
Aviation (Caire).	7	13	2	3	8	11	26
12. Mansourah	3	13	1	1	11	5	33

GROUPE B

Gardes-Côtes	2	Port Fouad	0
Union Suez	1	Tantah	0
Mehalla	0	Olympic Canal.	0
Kafr.-el-Zayat	0	E.S. Railways	0
Raff. Suez	3	Zamalek	0
Marine	1	Un. Récréation	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zamalek (Caire).	22	13	10	2	1	30	11
2. Un. Récré. Alex.	20	13	8	4	1	25	10
3. Olympic Canal.	18	13	7	4	2	28	10
4. Gdes-Côtes Alex.	15	13	6	3	4	25	21
5. E.S. Railways (Caire)	14	13	5	4	4	20	15
Mehalla	14	13	5	4	4	13	12
7. Union Suez	12	13	4	4	5	16	14
8. Tantah	11	13	5	1	7	12	17
Port-Fouad	11	13	3	5	5	13	18
10. Kafr-El-Zayat.	8	13	3	2	8	11	27
11. Marine (Alex.).	7	13	2	3	8	16	31
12. Raff. Suez	4	13	2	0	11	11	34

EIRE

(14e journée)

Shamrock Rov.	4	Waterford	1
Drumcondra	3	St Patrick's	3
Bohemians	1	Hibernians	1
Dundalk	6	Drogheda	2
Sligo Rovers	3	Shelbourne	3
Limerick	1	Cork Celtic	1

Classement. — 1. Shamrock R.O.V., Dundalk, 21 pts ; 3. Limerick, 17 ; 4. C.O.R.K. Celtic, Shelbourne, Hibernians, 16 ; 7. Drumcondra, 15 ; 8. St-Patrick's, 13 ; 9. Drogheda, 12 ; 10 Sligo Rovers, 10 ; 11. Waterford, 7 ; 12. Bohemians, 4.

Espagne

(20e journée)

Barcelone	3	Saragosse	3
Séville	0	Atletico	0
Levante	3	Murcie	0
Oviedo	0	Pontevedra	0
Elche	1	Betis	1
Real	1	Espanol	0
Cordoue	0	Valladolid	0
Bilbao	3	Valence	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	31	20	15	1	4	46	16
2. Barcelone	30	20	14	2	4	51	26
3. Elche	26	19	11	4	4	25	18
4. Betis	25	20	9	7	4	27	21
5. Saragosse	24	20	10	4	6	37	25
6. Levante	20	20	8	4	8	33	32
Bilbao	20	20	8	4	8	30	29
Séville	20	20	8	4	8	25	27
9. Atletico	19	20	6	7	7	24	24
Murcie	19	20	9	1	10	27	35
11. Cordoue	17	20	7	3	10	20	26
12. Valence	16	20	5	6	9	12	31 39
13. Oviedo	15	20	6	3	11	17	32
Pontevedra	15	20	5	5	10	22	32
15. Espagnol	11	19	3	5	11	21	32
16. Valladolid	10	20	3	3	14	17	40

Grèce

(20e journée)

Aigaleo	0	Aris	1
Ethnikos	0	Olympiakos	1
Doksa	1	P.A.O.K.	0
Chalkis	2	Niki	1
Aigion	1	Apollon Th.	0
Panonios	1	Panathinaikos	2
Pierikos	1	Apollon	1
A.E.K.	4	Iraklis	0

Classement. — 1. Panathinaikos, Olympiakos, 49 pts ; 3. A.E.K., 44 ; 4. Aris, 42 ; 5. Panionios, 41 ; 6. Iraklis, 39 ; 7. Pierikos, Chalkis, 38 ; 9. Apollon, 37 ; 10. Ethnikos, Apollon T.H., Aigion, 36 ; P.A.O.K., Niki, Doksa, 34 ; 16. Aigaleo, 32.

Hollande

(Match en retard)

GVAV	3	D.O.S.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	26	19	11	4	4	44	27
2. D.W.S.	24	18	11	2	5	32	21
N.A.C.	24	19	10	4	5	40	35
4. Ajax	23	18	9	5	4	46	22
Enschede	23	18	9	5	4	37	28
6. A.D.O.	22	19	9	4	6	31	30
7. Feyenoord	21	18	9	3	6	33	32
8. Gvav	20	19	8	4	7	31	26
Fortuna	20	19	7	6	6	33	32
M.V.V.	20	19	7	6	6	28	29
11. D.O.S.	18	18	7	4	7	29	32
Go-Ahead	18	19	5	6	8	29	41
13. Blauw-Wit	18	19	4	6	9	31	40
Heracles	14	19	5	4	10	27	42
15. Volendam	7	19	1	5	13	26	44
16. Sparte	6	18	1	4	13	16	41

Irlande

(13e journée)

Ards	2	Glentoran	2
Cliftonville	1	Ballymena	3
Derry	3	Portadown	1
Distillery	2	Coleraine	2
Glenavon	4	Bangor	1
Linfield	1	Crusaders	1

Classement. — 1. Coleraine, 21 pts ; 2. Portadown, 20 ; 3. Linfield, 17 ; 4. Glentoran, 16 ; 5. Derry, 15 ; 6. Glenavon, 13 ; 7. Ballymena, Crusaders Distillery, 12 ; 10. A.R.D.S., 10 ; 11. Bangor, Cliftonville, 4.

Italie

(20e journée)

Atalanta	1	Bologne	1
Bari	1	Juventus	1
Lanerossi	1	Messine	1
Lazio	1	Milan A.C.	0
Modène	1	Mantoue	1
A.S. Rome	1	Gênes	0
Florence	1	Sampdoria	0
Ferrare	3	Catane	1
Inter	2	Turin	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bologne	32	20	13	6	1	37	12
2. Milan A.C.	31	20	13	5	2	37	15
3. Inter	28	19	12	4	3	22	13
4. Juventus	26	20	10	6	4	34	20
Florence	26	20	10	6	4	30	13
6. Lanerossi	21	20	7	7	6	17	18
A.S. Rome	21	20	8	5	7	24	20
8. Atalante	19	20	6	7	7	17	27
9. Turin	17	20	4	9	7	16	22
Catane	17	20	5	7	8	18	24
Mantoue	17	20	4	9	7	19	25
Ferrare	17	20	5	7	8	20	21
Lazio	17	20	6	5	9	13	15
14. Gênes	16	20	4	8	8	17	21
15. Modène	15	19	4	7	8	18	28
16. Sampdoria	14	20	6	2	12	21	33
17. Bari	13	20	2	9	9	8	22
18. Messine	11	20	3	5	12	16	36

Luxembourg

(16e journée)

Wasserbillig	0	Stade	2
The National	1	Spora	3
Red Boys	0	Aris	1
Alliance	2	Union	2
Beggen	1	Niedercorn	1
Union	1	Jeunesse	6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	23	16	9	5	2	41	17
Aris	23	16	10	3	3	38	17
Red Boys	23	16	10	3	3	26	14
4. Stade	21	16	9	3	4	36	20
5. Jeunesse	18	16	8	2	6	23	19
6. Spora	16	16	6	4	6	29	21
Wasserbillig	16	16	6	4	6	26	24
8. U.S. Dudelange	14	16	6	2	8	26	30
9. Alliance	11	16	3	5	9	27	39
10. The National	10	16	3	4	9	22	41
11. Beggen	9	16	3	3	10	23	43
12. Niedercorn	8	16	2	4	10	14	46

Maroc

(18e journée)

Raja Casa	1	Agadir	0
R.A.C. Casa	2	W.A.C.	1
F.A.R. Rabat	0	Etoile	0
Stade	5	Mohammedia	3
Oujda	2	Kenitra	1
Marrakech	2	F.U.S. Rabat	0
Fès	1	M.S.R. Rabat	0

Classement. — 1. F.A.R., Stade, 43 pts ; 3. Mohammedia, 40 ; 4. Fès, 39 ; 5. W.A.C., 38 ; 6. R.A.C., R.A.J.A., 37 ; 8. Oudja, 36 ; 9. F.U.S., 34 ; 10. Etoile, 33 ; 11. Kenitra, Agadir, 32 ; 13. Marrakech, 31 ; 14. M.S.R. Rabat, 29.

EGYPTE — *(Jean KANONDJIAN)*

DEUX VICTOIRES DU SPARTAK

LE CAIRE. — Le Spartak de Prague, en tournée en Egypte, a remporté deux victoires. Il obtint son premier succès en battant, à Béni Souef, une sélection locale renforcée par quelques joueurs du Zamalek, par 1 but à 0. Jeudi, à Assiout, les Tchèques rencontrèrent et battirent l'équipe du Zamalek au complet par 3 buts à 1, sans toutefois démontrer une grande classe.

— Le « derby » cairote entre le National et l'Arsenal, qui fut remis à plusieurs reprises, eut finalement lieu lundi sur le terrain du premier, en présence de 30.000 spectateurs, et fut remporté par le National 4-2.

La rencontre donna lieu à un choc spectaculaire et, bien que le National ait mené à la marque tout le long du match, l'Arsenal ne l'en a pas moins inquiété jusqu'au coup de sifflet final.

A la 21e minute, sur un coup franc tiré rapidement par l'ailier gauche Sayes (National), l'arrière droit Abou Ghida surgissait en trombe et marquait de la tête le premier but pour le National. Dix minutes plus tard, l'inter gauche Taha (National), recevant une balle de Saleh Sélim, avant centre, tirait de 25 m une balle qui allait se loger hors de portée du gardien de l'Arsenal, Baha. La mi-temps était sifflée 2-0, malgré plusieurs tentatives des avants de l'Arsenal de réduire le score.

A la reprise, l'Arsenal assiégea les bois du National et, à la 14e minute, fut payé de ses efforts lorsque, sur corner botté du côté gauche, l'ailier gauche Mahmoud Hassan marquait de la tête le premier but de son équipe. Toutefois, malgré la forte pression exercée par l'Arsenal, les avants du National furent en mesure de contre-attaquer et marquer un 3e but que plusieurs considérèrent comme « hors jeu », mais qui fut cependant confirmé par l'arbitre. A la 28e minute, après que les poteaux eurent sauvé l'Arsenal d'un but certain sur une échappée de Taha, l'Arsenal marquait son second but par l'entremise de son ailier droit Harb (3-2). Enfin, à huit minutes de la fin, Saleh Sélim marquait d'un tir superbe le 4e et dernier but de la partie.

Portugal

(17e journée)

Sporting	0	C.U.F.	0
Belenenses	4	Varzim	1
Benfica	5	Academica	1
Barreirense	0	Olhanense	0
Seixal	2	Lusitano	2
F.C. Porto	5	Setubal	0
Guimaraes	2	Leixoes	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	30	17	14	2	1	65	17
2. F.C. Porto	26	17	11	4	2	37	13
3. Sporting	24	17	10	4	3	38	16
4. Belenenses	23	17	9	5	3	31	19
5. Guimaraes	22	17	10	2	5	41	25
6. Setubal	19	17	8	3	6	28	28
7. C.U.F.	17	17	6	6	5	25	23
8. Academica	16	17	7	2	8	21	29
9. Varzim	15	17	6	3	8	21	31
10. Leixoes	14	17	6	2	9	21	29
11. Lusitano	11	17	4	3	10	15	32
12. Seixal	8	17	2	4	11	18	44
13. Barreirense	7	17	3	1	13	15	38
14. Olhanense	4	17	0	4	13	9	41

PORTUGAL — *(Couto e SANTOS)*

RIEN N'ARRÊTE PLUS EUSEBIO

LISBONNE. — Une très grande surprise dimanche dernier. Sporting, jouant chez lui, n'a pas réussi à battre C.U.F. et dut se contenter d'un nul (0-0). Disons tout de suite que le Sporting a déçu le public car son football manque de réalisme devant les buts adverses et de force de frappe. Ses avants ont tout de même perdu une rencontre par manque, non seulement d'efficacité, mais aussi de jeu progressif. La malchance dans l'équipe de Lisbonne vit arriver la fin de la rencontre sans réussir une seule fois à tromper la défense adverse qui, d'ailleurs, se battit avec beaucoup de courage et beaucoup d'élégance.

Par contre, à Coimbra, devant Academica, Benfica gagna avec une étonnante facilité un match qui s'annonçait extrêmement dangereux, étant donné que les étudiants, chez eux, ont l'habitude de se montrer intraitables surtout pour les grandes équipes. Torres, lanca (2) et Eusebio (3) ont obtenu les cinq buts qui donnent bien le reflet de l'efficacité actuelle de l'attaque du leader du Championnat portugais.

Signalons que l'autre favori, Porto, chez lui, disposa facilement de Vittoria de Setubal (5-0). Après une défaite, il y a trois semaines, les garçons d'Otto Gloria suivent le guide, prêts à profiter d'une défaillance possible.

Toujours inspiré, Eusebio prend le large dans le classement des buteurs avec 17 buts, tandis que lauca se rapproche (14) de Figueiredo (15). La lutte Torres-Figueiredo qui a fait tant de bruit il y a deux semaines, va-t-elle céder la place à celle entre Eusebio et lauca ?

ARGENTINE — *(Léon RICARD)*

QUAND SANTOS VOLE EN ÉCLATS !

BUENOS AIRES. — Sensation le 1er février à Buenos Aires ! Santos, qui vient de gagner brillamment la Coupe du Brésil aux dépens de Bahia, commençait une tournée sud-américaine de six semaines. Premier match contre le champion argentin Independiente. Résultat : 5 à 1 pour Independiente.

Match brillant des Argentins... sans même recourir au jeu brutal qui a été un de leurs meilleurs atouts durant le championnat local. L'équipe de 1963 : une seule figure nouvelle : un jeune demi d'attaque (n° 5), Mori, 20 ans, excellent technicien, qui tranche sur le football de force de ceux qui l'entourent. Les meilleurs : Mura et Rodriguez. La formation : Toriani-Ferreiro Navarra-Maldonado Rolan — Mura Mori-Berna-Suarez Rodriguez Savoy. Le Santos sans excuse valable ; un seul absent : Zito.

Est-ce le commencement de la fin ? Les champions du monde accumuleront sans doute les succès au Pérou, en Colombie, etc., mais auront une épreuve de vérité le 4 mars contre River Plate.

LUXEMBOURG — *(Gérard BOULAY)*

GEORGE BERRY STOPPÉ

LUXEMBOURG. — Après trois semaines de chômage obligatoire, le Championnat National a repris au Grand-Duché avec sa 16e Journée, une journée de reprise qui a fait beaucoup de bruit parce qu'elle a été marquée par de nombreuses surprises et, en particulier, par les échecs des équipes de tête. Le plus net de ceux-ci est certainement celui d'Union, l'équipe entraînée par George Berry et que l'on considérait comme le futur champion.

Le match Union-Jeunesse était considéré comme étant celui de la passation des pouvoirs.

Jeunesse, le champion en titre, se trouvant relégué à cinq points des leaders, n'avait plus rien à gagner alors qu'Union n'avait connu qu'une seule défaite et semblait devoir s'imposer chez lui d'autant plus qu'il y avait, au programme de cette même journée, un certain Red Boys-Aris qui pouvait être déterminant.

Hélas ! rien ne tournait comme à l'accoutumée à Union qui devait encaisser six buts, dont trois signés Paul et May, et deux penaltys.

En effet, on s'énerva beaucoup dans les rangs unionistes, et ce fut la grande débandade.

Jeunesse venait de jouer à merveille son rôle de trouble-fête.

Pendant ce temps, les Red Boys devaient mordre la poussière devant Aris, qui est actuellement l'équipe en flèche de ce championnat.

Nous voilà donc aujourd'hui avec trois équipes occupant la première place avec 23 points et quatre équipe groupées en deux points, si l'on considère que le Stade, vainqueur à Wasserbillig, est 4e avec 21 points et reste en course alors qu'il n'y a plus que six journées à disputer.

Même suspense en ce qui concerne le bas du classement et la relégation.

Si Niedercorn paraît d'ores et déjà condamné, Beggen, par contre, peut encore s'en sortir. Car The National, battu chez lui, ne le précède que d'un seul point et l'Alliance, qui a retrouvé Zambon, est à deux points. Mais l'Alliance a néanmoins dû partager ses points avec son rival local, l'Union Sportive, à l'issue d'un Derby très coloré et qui devait permettre à ce même Zambon de marquer les deux buts de son équipe.

Compte tenu de cette situation, il est bien certain que le Championnat grand-ducal va prendre une toute nouvelle tournure, que nous ne lui connaissions pas encore aussi près du but.

ITALIE — *(Ferruccio BERBENNI)*

MAZZOLA A RÉVEILLÉ L'INTER

MILAN. — Sandro Mazzola est revenu pour la joie de Helenio Herrera et de l'Inter. Le fils du grand Valentino avait été blessé lors Italie-Autriche, le 14 décembre, à Turin. Il resta longtemps sur la touche. Helenio Herrera ne cessait de le regretter, car ce jeune joueur ardent donne à l'équipe le rythme, la vitesse et sait aussi marquer des buts. Depuis trois matches Mazzola est là : il est revenu sur le terrain où il reçut sa blessure il y a plus de deux mois et il s'est vengé en manquant à la 59e minute de Torino-Inter un but magnifique, le deuxième des champions d'Italie. Le premier but avait été marqué par Jair. L'inter gagna 2-0.

Le public turinois applaudit longtemps ce garçon qui lui rappelait la mort du Torino, l'équipe de son père. Plusieurs spectateurs se rappelaient avoir vu des buts pareils marqués par le père Mazzola, mais ils étaient pour eux, et non contre Torino.

Sandro aime toujours Torino, après l'Inter. En deuxième mi-temps, lorsqu'il vit un joueur adverse blessé, il n'hésita pas à lancer le ballon sur la touche. Le public souligna ce geste, très peu fréquent en Italie, par des applaudissements. Mais Mazzola voulait offrir à ce public qui l'aime, même s'il est son adversaire — une fleur à la mémoire de son père.

Avec Mazzola retrouvé, tout l'Inter va mieux. H. H., qui a pu aligner son équipe complète, songe à conquérir la tête. Il a un match de retard, il peut se porter à deux points du leader. Les champions d'Italie, qui affronteront Partizan en Coupe d'Europe, n'oublient pas qu'ils ont aussi un titre à défendre et si possible à garder.

N'hésitez pas à donner votre préférence à la marque éprouvée dont l'emploi ne pourra vous réserver aucune fâcheuse surprise ; « le bon marché est rarement le moins cher ».

8

L'art pour l'art

Deux artistes ont récemment uni leurs destinées à la mairie du neuvième arrondissement de Budapest qui est aussi le quartier de Ferencvaros. Florian Albert, artiste de football que nous connaissons bien, a en effet épousé Iren Barcsony, une actrice du théâtre « Vidam Szinpad ». Leurs supporters étaient évidemment très nombreux.

(Photo A.F.P.)

SENSATION AU BRÉSIL

ADEMIR DA GUIA: un maestro blond au côté de Pelé !

(Alain FONTAN)

RIO. « Si vous voulez le voir, c'est très simple, allez à la piscine. Car quand il ne tape pas dans un ballon, il est dans l'eau. »

C'est le père qui nous renseigne. Son nom vous dit peut-être quelque chose : Domingos da Guia? Il régna, avec Léonidas, sur le football de son pays, entre 1930 et 1940, et est considéré comme le meilleur défenseur brésilien de tous les temps. Plus fort que les Santos. Son style coulé, son efficacité et son sens de l'anticipation, émerveillèrent les connaisseurs de l'époque. Il fut la clef de voûte de son équipe lors de la Coupe du Monde de 1938 qui eut lieu chez nous et livra un duel gigantesque à Piola, en demi-finale.

Hélas! s'il fut porté aux nues en tant que joueur, il n'a pas réussi dans la carrière d'entraîneur, embrassée après la guerre.

Mais revenons au fils qui s'apprête à reprendre le flambeau. Il sort de la cabine, il sourit, il s'asseoit. Pas tellement le genre causeur. Les gouttes d'eau brillent dans ses cheveux crépus, blonds comme les blés. Il dit : « J'aurais bien aimé pouvoir m'entraîner sérieusement en natation. Sans prétention, comme cela, pour voir ce que j'aurais pu faire. Je me serais défendu. »

Nous lui précisons que nous sommes venus pour « France Football ».

— Tout gosse, je suis sorti de la piscine du Bangu pour entrer dans l'équipe cadets. Immédiatement, je me suis senti à l'aise.

— Bon sang ne saurait mentir.

— Tou ta bien marché jusqu'à mon départ pour Sao Paulo, en 1961, quand j'ai été transféré au Palmeiras. Ensuite, je ne sais plus ce qui se passa... Est-ce le changement de climat, de nourriture? Est-ce le cafard d'être séparé de la famille? Je n'ai pas encore trouvé d'explication. Toujours est-il que je perdis peu à peu le goût de jouer. Je ne me sentais pas dans mon assiette. J'étais lourd et mou. Ah! oui, ce fut une pénible époque.

— Vous êtes quand même parvenu à refaire surface rapidement?

— Oui, mais ce fut dur, il a fallu que je m'accroche. Dans l'équipe réserve, avec les « aspirantes », on est noyé, on a l'impression que l'on n'en sortira jamais.

— C'est avec cette équipe que nous vous avons vu jouer la première fois.

— J'étais moche, je prenais des coups.

— Pas tant que cela, car nous avons demandé pourquoi vous n'étiez pas titulaire de l'équipe pro?

— Vous êtes gentil. En réalité, j'étais las, je croyais ne plus jamais avoir cette chance. Je voulais tout laisser, faire ma valise et rentrer à Rio.

— Aujourd'hui, tous ces malheurs sont oubliés, vous voilà élu par la Presse spécialisée « Joueur N° 1 de l'Etat de Sao Paulo ». La distinction prend toute sa valeur quand on connaît la qualité de la concurrence.

— Il faut toutefois préciser que Pelé reste hors-concours, sinon il gagnerait tous les ans. Enfin, j'ai eu de la chance. Contre Santos, par exemple, sur cette attaque qui m'a permis, en fin de partie, de marquer le but de la victoire...

— Un bel exploit personnel.

Il sourit et son front large — le front de son père — se plisse. Il se souvient. De mon côté, je me rappelle parfaitement combien la maturité de jeu de ce gosse de 21 ans me stupéfia. Quel merveilleux équilibre, quel instinct rare du football! Selon l'expression lumineuse de son coéquipier Djalma Santos, arrière gauche de l'équipe du Brésil : « Il est partout et il fait ce qu'il veut de la balle. » On doit dire qu'il ajoute à ses qualités naturelles de dribbleur émérite, et de fonceur, un équilibre, une science de la place à occuper, une abnégation stupéfiants.

Plus que jamais, le dicton : « Tel père, tel fils » aura été vérifié. La sérénité de Domingos n'a d'égale que le rayonnement d'Adémir. On retrouve le geste, la classe à l'état pur.

Cet étonnant Brésilien blond, avec son air sérieux de grand gosse et sa gentillesse, n'ignore pas qu'il y a des places à prendre sous le maillot « vert et or » de la sélection. Quand on en parle, une flamme brille dans son regard. J'ai l'impression qu'il va me demander si Londres est équipé en belles piscines? Mais son père coupe court aux rêveries : « Cela va être à son tour de se battre pour conquérir ce titre de champion du monde que j'ai raté de si peu en 1938. » Adémir da Guia répond par un clin d'œil. Il sera prêt pour la bataille d'Angleterre.

France Football en Uruguay

Un reportage de Robert VERGNE

L'ennui naquit un jour de l'uniformité...

MONTEVIDEO. — Partir en voyage à 10 heures et arriver... à 9 h 30, voilà une aventure singulière que vous pouvez vivre vous-mêmes si vous prenez l'avion à Buenos Aires pour Montevideo.

Arriver avant... de partir, voilà qui constitue en quelque sorte le symbole de notre époque : en effet, une demi-heure d'avion seulement sépare les deux grandes villes, mais également soixante minutes de décalage horaire. L'avion va tellement vite qu'il bouleverse, jusqu'à l'absurdité, certaines frontières « artificielles », en quelque point du globe.

Il n'y a pourtant pas si longtemps, il fallait tout une journée de bateau pour traverser « ce morceau de mer » que constitue l'estuaire de La Plata, aux eaux jaunâtres et sales qui faillirent engloutir l'abbé Pierre.

Sitôt arrivé au petit aéroport champêtre de Montevideo on est étonné par l'autoroute qui mène au centre ville et surtout par l'immense légionnaire de trois mètres de haut qui semble faire de l'auto-stop... De toute façon, il ne pourrait pas pénétrer dans la voiture...

On accède facilement à Montevideo qui ne possède pas cette banlieue lépreuse et tentaculaire qui caractérise Buenos Aires. La capitale uruguayenne est d'ailleurs comparable à Lyon par rapport à Paris : c'est une grande... petite ville qu'on a « vite dans l'œil » car elle est de proportions raisonnables : autour du centre administratif et politique situé dans une avenue très tranquille, sans gratte-ciel, on sent la ville de province. Montevideo, c'est certain, repose de Sao Paulo et de Buenos Aires.

Un très joli parc comparable au Palermo de la capitale argentine, la faculté de médecine constituent avec le fameux Stade du Centenaire, un complexe culturel et sportif imposant.

Certes, il y a de par le monde quelques stades plus grands et peut être plus jolis que celui du Centenaire, mais depuis 35 ans qu'il est construit, il a acquis sur tous les grands stades du monde un indiscutable droit d'ainesse. Il fut en effet édifié pour abriter la première coupe du monde qui se disputera à Montevideo en 1930. Il a en quelque sorte inauguré l'ère du football moderne et inter-continental.

La France avait été l'un des rares pays européens à prendre le risque de ce lointain voyage effectué par bateau. Les Langiller, Thépot, Mattler, Pinel et autres Delfour et Vilaplane, n'étaient pourtant pas venus en Uruguay uniquement en touristes. Après un match épique, les Français succombèrent devant l'Argentine (1-0), malgré le soutien du public uruguayen qui souhaitait évidemment la défaite des « frères ennemis » que sont les Argentins.

Depuis ce jour de juillet 1930 qui vit la victoire finale de l'Uruguay sur l'Argentine et consacra le premier champion du monde de football, ce stade du Centenaire est devenu à la fois une fierté nationale, une sorte de musée, mais aussi un frein au développement du football uruguayen. Nous allons voir pourquoi.

Pas de match aller et retour

A l'époque, aucun club ne pouvait songer à construire un stade comparable à celui du Centenaire édifié grâce à l'organisation de la Coupe du Monde et aux finances nationales. En outre, n'était-il pas plus facile de s'en servir... puisqu'il était là ? Ce magnifique héritage de la première Coupe du Monde, les clubs uruguayens, certes, ne le dilapidèrent pas, mais il les empêcha de se développer par eux-mêmes à la façon des grands clubs argentins. Ainsi, alors que Buenos Aires compte huit grands stades, Montevideo n'en a toujours qu'un : celui du Centenaire.

De plus, cette sorte de concentration architecturale a entraîné un phénomène assez similaire sur le plan sportif : c'est ainsi que deux grands clubs polarisent l'activité du football uruguayen : Penarol et Nacional qui partagent à la fois les honneurs et... le Stade du Centenaire. Même les autres clubs viennent jouer chez leurs deux puissants adversaires afin d'assurer un maximum de recette. Il n'y a plus de matches aller et retour et pour cause. Il va de soi que les deux derby opposant Penarol et Nacional constituent les clous de la saison uruguayenne.

Mais ces éternelles rencontres au sommet uruguayen souffrent de ce qu'on pourrait appeler une absence de base. L'ennui naquit un jour, dit-on, de l'uniformité et c'est de cette sclérose dont semble menacé essentiellement le football uruguayen d'aujourd'hui.

De l'autre côté du mur

Un homme a particulièrement bien compris ce phénomène : c'est le Dr Luis Troccoli, président d'un club dont le nom ne dira pas grand-chose en France, sauf à un joueur de Metz : ce club rappellera sa jeunesse à Diego Bessonnart, puisqu'il fut le sien : Cerro.

Cerro est situé en grande banlieue de Montevideo. Là, entre un parc à vaches et un marécage, M. Troccoli s'est servi d'une cuvette naturelle pour ériger un stade de 40.000 places, doté d'un restaurant et de magnifiques installations pour la presse avec pupitres et mosaïques protégés par du plexiglas.

Mais la plus grande originalité de ce stade, qui sera inauguré au printemps prochain, est constituée par un mur assurément unique en son genre. Le président en a confié la décoration à un spécialiste de l'art abstrait ; on y trouve des motifs décoratifs à la Fernand Léger ou à la Pablo Picasso, répartis sur une centaine de mètres de longueur, avec un socle de charrue qui dépasse de 50 cm environ et qui constitue un spectacle véritablement unique en son genre.

« Nous pouvons nous vanter de posséder le plus long mur abstrait du monde », affirme le président Troccoli, non sans quelque fierté et en explicitant cette curiosité.

« J'estime que le sport et le stade où il se déroule doivent être intimement liés à la notion de culture. Je voudrais que nos stades modernes soient de véritables temples de notre époque. C'est pourquoi j'ai fait ce que j'ai pu à mon échelon qui est encore très modeste. »

Cerro rompra-t-il un jour l'éternel dialogue Penarol-Nacional et ce fameux mur deviendra-t-il pour les deux grands « un mur des lamentations » ? C'est le vœu le plus cher du sympathique président sénateur de l'opposition progressiste en paroles et aussi... en actes.

Revenons au cœur de la cité pour rendre visite aux deux grands.

L'itinéraire nous a d'abord amenés au « Nacional ». Le siège du club est ultra-moderne, avec de nombreuses salles de jeux et de réunion, une dizaine de courts de tennis séparés par des haies vives qui leur donnent un aspect sylvestre et reposant. Le président, le Dr Pons Etcheberry, parle parfaitement le français. Ses origines basques sont évidentes et il en est d'ailleurs très fier. Il nous a reçus dans la vaste galerie des trophées qui orne la salle de réception. Cette année un nouveau titre de champion d'Uruguay vint consolider encore la réputation de son club. Emilio Alvarez en est toujours la grande vedette. En voyant évoluer ce joueur d'une merveilleuse sobriété, on se demande à quoi songent les recruteurs italiens lorsqu'ils vont en Amérique du Sud.

20.000 socios qui doivent souscrire pendant cinq ans avant de pouvoir briguer ce titre, assurent au club une grande solidité financière.

Penarol est plus connu en Europe grâce à sa participation à la première finale inter-continentale qu'il disputa contre le Real Madrid. Si cette année ne fut pas des plus fécondes pour Penarol, le nombre de championnats d'Uruguay qu'il remporta est cependant impressionnant.

Les deux grands clubs continueront-ils à assumer toutes les responsabilités du football uruguayen ? Leurs dirigeants ne nous ont pas caché qu'ils craignaient un peu cette sclérose que nous avons évoquée en début d'article, et aussi la concurrence des clubs argentins aux ressources supérieures. C'est ainsi que River Plate, le « super grand » argentin, vient d'acquérir pour une somme record, le demi Matoso, considéré comme le meilleur joueur uruguayen actuel.

Les dirigeants ne sont pas restés insensibles aux perspectives que pourrait leur offrir une neutralisation hivernale des championnats européens. Alors pourraient-ils envisager des tournées fructueuses en Europe, qui constitueraient pour eux d'indispensables ballons d'oxygène.

Mais nous n'en sommes pas encore là. La prochaine saison en Uruguay ne comportera encore qu'un dilemme : qui sera champion : Nacional ou Penarol ?

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

Le souhait de Stanley

Stanley Matthews « déplore la médiocre qualité du football actuel ». Il est un partisan farouche de l'agrandissement des buts. Peut-être parce que, sur ses vieux jours (49 ans), le chemin lui en est de plus en plus malaisé !

- Omar Sivori est très amer. Sifflé sur le terrain, insulté à la sortie du stade, il a même dû faire le coup de poing.
- Après avoir encaissé sept buts sur son terrain contre la Fiorentina, l'Atalante a (bien sûr) limogé son entraîneur et appelé l'ancien gardien international Ceresoli.
- Le Real n'a pas commis à Milan l'erreur des Milanais à Madrid. Au lieu de descendre en plein centre de la ville, les Espagnols ont pris leur retraite au bord du lac de Côme.
- Glasgow Rangers est sans doute le club le plus riche du monde. En 1963, ses bénéfices s'élevaient à 240 millions d'anciens francs.
- En Espagne, un gazon artificiel vient d'être inventé. Il présente, paraît-il, tous les avantages du gazon naturel. Il est constitué par des plaques de caoutchouc posées sur une piste en ciment.
- Benfica participera au prochain tournoi Mohammed V à Casablanca, avec Saint-Etienne et le Real. Le club portuguais a demandé 35.000 dollars (18 millions d'anciens francs).
- L'ex-demi du Real José Zaraga est aujourd'hui l'entraîneur de Malaga. Il est l'un des grands rivaux de Louis Hon (Santander) pour la montée en Division I.
- Au prochain tournoi de Cadix participeront sans doute le Real Madrid, Benfica et Borussia Dortmund.
- La sélection nationale juniors du Portugal compte dans ses rangs huit jeunes joueurs de Benfica.
- La télévision espagnole a récemment supprimé et censuré un reportage-interview de Santiago Bernabeu où le président madrilène disait ce qu'il pensait... ues dirigeants de la Fédération espagnole.
- Le gérant du Real Madrid, Antonio Calderon, est un ancien docteur en médecine.
- Nos amis italiens raffolent de records. Le dernier en date est celui de Mario Da Pozzo, le gardien de Gênes, qui vient de jouer 792 minutes en championnat sans prendre un seul but. Le précédent record avait été établi en 1946 avec, 574 minntes, par Claudia Vanz (Bologne).

ACCORD SECRET

Une importante étape est intervenue la semaine dernière dans les discussions qui opposent la Football League et les joueurs britanniques sur le contrat professionnel. Un accord serait même intervenu après cinq heures de débat et un mémorandum de 30.000 mots mais cet accord reste, pour l'instant, secret. On pense, en fait, que les joueurs ont à peu près obtenu ce qu'ils voulaient, c'est-à-dire : 1) contrat à temps de six ans maximum, probablement moins ; 2) libre choix pécule important à l'échéance du contrat ; 3) libre choix d'un club pour le joueur à l'échéance de son contrat mais possibilité pour l'ancien club de faire des propositions nouvelles ; 4) possibilité pour le joueur, en cas de litige ou d'incompatibilité d'humeur durant son contrat, de porter l'affaire devant une commission des sages.

Cet accord doit permettre aux vedettes de touches de très hauts salaires mais aussi aux bons joueurs de club d'avoir leur avenir assuré et stabilisé. On dit pourtant en Angleterre que ce plan réduira assez sensiblement le nombre des joueurs professionnels qui se compteni actuellement, il est vrai, plus de... 7.000 (92 clubs pros).

- Sir Stanley Rous a promis que si l'Allemagne de l'Est se qualifiait pour la phase finale de la Coupe du Monde 1966, toutes les démarches seraient faites pour que les visas soient accordés.
- Les Anglais ont parfois des plaisanteries d'un goût douteux. Le bruit a couru à Londres, la semaine dernière, que Jimmy Greaves avait été tué dans un accident de voiture.
- Arsenal possède, on le sait, l'une des plus mauvaises défenses britanniques. On dit à Londres que l'Ecossais Ian Ure pourrait bien être transféré en fin de saison.

● Profitant de la trêve hivernale, les footballeurs du Servette de Genève et de l'équipe nationale de Suisse se sont livrés un match de hockey sur glace.

LE TRÉSOR DE H. H.

Des indiscrétions, du percepteur peut-être, ont révélé en Italie le montant des impôts payés pour l'année 1963 par quelques vedettes du Calcio. Luis Suarez aurait déboursé 6.700.000 lires, Corso 4.100.000 lires et Maldini 3.400.000. Mais le record appartient sans doute à Helenio Herrera qui a été imposé de... 21.500.000 lires. Sans connaître les bases sur lesquelles l'impôt a été calculé, on peut en déduire que les footballeurs et entraîneurs italiens sont « à l'aise ».

- Cher pour un ballon ! Celui du derby brugeois a été vendu aux enchères pour... 108.000 anciens francs.
- L'international belge Vliers s'entraîne actuellement très sérieusement. Il participera en mars, et en compagnie de Coppens, à un meeting de charité au vélodrome d'Anvers... « sur vélocipède », bien sûr.
- Cadeau princier à double titre. La commune luxembourgeoise de Habay-la-Vieille a prévu à son budget un crédit de 4 millions d'anciens francs pour la construction d'un stade. Le bourgmestre n'est autre que le prince de Mérode.
- Le Standard de Liège ira peut-être en juillet jouer un tournoi au Congo pour la célébration de l'indépendance.
- C'est le 26 juillet que Nilton Santos fera ses adieux au public de Botafogo à l'issue de sa seizième saison au club.
- Trois Anglais seront proposés pour jouer dans l'équipe du Reste de l'Europe contre la Scandinavie et la Yougoslavie : Armfield, Greaves et Charlton.

Le malaise Van Himst

Depuis les récents succès de l'équipe de Belgique, Paul Van Himst a beaucoup fait parler de lui.

La publicité et la gloire qui l'ont entouré ont fait quelques jaloux.

On dit en Belgique qu'un léger malaise règne au sein de l'équipe d'Anderlecht. Stockman a boudé quelque peu. Et les autres joueurs bruxellois ne sont pas toujours d'accord avec Van Himst.

- Van den Stock, patron des « Diables Rouges », a commenté ainsi le tirage au sort de la Coupe du Monde : « Nous aurions pu tomber plus mal encore. Mais avec les Bulgares, nous savons ce qui nous attend à Sofia. »
- Bob Wilson, le gardien d'Arsenal, ne pourra plus jouer un match de Division I tant que son club n'aura pas payé l'indemnité due à Wolverhampton.
- L'Uruguay a remporté la semaine dernière, et pour la troisième fois consécutive, le championnat sud-américain juniors en battant la Colombie à Bogota (1-0).
- Un hebdomadaire italien a publié une interview de Di Stefano : « Mon plus cher désir est de remporter la Coupe d'Europe, mais l'Inter sera un rude adversaire. Ensuite, j'aimerais faire mes armes d'entraîneur en Italie, à Rome ou à Milan, avant de revenir à ce titre au Real, le club de mon cœur. »
- Ron Reynolds, l'ex-gardien de Tottenham et Southampton, obligé d'abandonner sa carrière pour blessure, est devenu entraîneur d'Eton.
- Bill Brown , le gardien écossais de Tottenham, « projeté » en réserve par Nicholson, a menacé d'abandonner aussitôt le football s'il n'était pas transféré.
- Keith Ardron, un demi de seize ans, fils de l'ancien avant centre de Nottingham Forest, Wally Ardron, vient de signer à ce club.
- Rocco, l'entraîneur de Torino, a été suspendu par la Commission Sportive jusqu'au 20 mars pour avoir eu des « mots » avec un juge de touche. Il suivra les matches des tribunes.
- La Fédération Roumaine a invité un technicien de la Fédération Italienne à un stage d'entraîneur fin février à Bucarest. C'est Silvio Piola qui a été désigné pour cette tâche.
- Bernardini, l'entraîneur de Bologne, a déclaré : « Ce n'est pas Milan-Bologne qui décidera du titre. Ce sont l'Atalante et la Fiorentina qui seront les arbitres, car il sera difficile de gagner chez elles. »
- Maryan Wisnieski a été laissé au repos dimanche dernier, car il a le moral au plus bas. Après la défaite contre l'A.S. Roma, un groupe d'énergumènes a tenté de le molester et il a dû être dégagé par la police.
- Existe-t-il un malaise entre H. H. et son président Moratti ? H. H. a annoncé qu'il avait renouvelé son contrat pour un an. Interrogé, le président n'a voulu ni infirmer ni confirmer la nouvelle.
- Sepp Herberger, qui a pris sa retraite, possède un fameux palmarès. Il s'est occupé de l'équipe nationale pour 157 matches.
- Après le football, le sport préféré de Sepp Herberger est le cyclisme. Il est l'un des supporters acharnés de Rudi Altig.

La fuite d'Altafini

Altafini, très critiqué après Real-Milan A.C. à Madrid avait réservé sous un faux nom, deux places dans un avion en partance pour Rio. Il voulait fuir le calcio avec sa jeune femme. Heureusement pour Milan A.C., l'affaire fut éventée.

- Une savante statistique prouve que, depuis 1958, chaque minute de jeu rapporte à Pelé la bagatelle de 2.500 anciens francs, soit 225.000 par match. Comme Pelé joue environ quinze matches par mois, faites le compte.
- Le départ de Rahis du Servette a eu des conséquences heureuses. Son successeur, Schindelholz, prend beaucoup d'assurance et marque des buts (2 contre Sion en Coupe Romande).
- Le F.C. Fribourg vient de se séparer de son entraîneur algérien Chabri et de le remplacer par le capitaine de l'équipe Lucien Raetzo.
- Le nouveau président de l'Atletico de Madrid, Vicente Calderon, aurait l'intention de conclure le transfert de Peiro, de Torino, à l'Atletico. Ce qui tendrait à prouver l'erreur des anciens dirigeants... qui se séparèrent de Peiro.
- Le Comité Exécutif de la Fédération Mexicaine vient de donner les pleins pouvoirs à Ignacio Trelles, qui entraînera l'équipe nationale, mais aussi les amateurs, en vue des Jeux Olympiques.
- Majorque, après avoir vu jouer le demi Echarri avec la sélection amateur espagnole, a demandé son prêt au Real Madrid.
- Un arbitre espagnol, M. Morilla, a été suspendu pour un mois par la Fédération. Motif : il avait omis de consigner sur son rapport des incidents entre joueurs.
- Félix Ruiz, clavicule brisée contre Milan A.C., n'a pas été opéré, car il n'y a pas de complications. Il restera plâtré quatre ou cinq semaines.
- Après Cubilla parti à River Plate, Barcelone va peut-être perdre le Belge Goyvaerts, qui intéresse un club italien.
- Carniglia a confié récemment à un ami : « Tous les joueurs de Milan A.C. peuvent être remplacés sans grand dommage par des réservistes. Tous, sauf deux : Trapattoni et Trebbi. Pour moi, c'est l'appendicite de Trapattoni qui nous a battus à Madrid. »
- Pour renouveler son contrat avec l'Inter, Luis Suarez aurait touché la bagatelle de 25 millions de livres.
- Serafim, le joueur de Benfica, a placé ses intérêts dans une entreprise de construction. Il n'a que vingt ans, mais il voit loin.
- Avec Eusebio, Torres et Yauca, Benfica possède trois des quatre meilleurs buteurs portugais actuels.
- Pour attribuer un but à son véritable auteur (Figueiredo), le journal « A Bola » a visionné le film d'un match. Précisons que c'est « A Bola » qui offre le challenge du meilleur buteur portugais et qu'il tient à faire les choses sérieusement.
- Boca Juniors a intenté un procès à la Juventus. Lors du transfert d'Angelillo au club italien, il avait été convenu que si un second transfert du même joueur avait lieu, la Juventus en ristournerait 50 % au club argentin. Or la Juventus a cédé Angelillo à l'A.S. Roma pour 240.000 dollars (1.200.000 francs 1964) et Boca Juniors attend toujours sa part.

LA GRANDE RÉVOLTE

Une grave affaire divise actuellement les clubs anglais de division I, la League et Blackburn. On sera étonné quand on saura qu'il s'agit du Tournoi de New York. La genèse de l'affaire est simple : sachant les Anglais susceptibles, les organisateurs américains avaient adressé une invitation à la League, à charge pour elle de désigner un club anglais de division I. Ce que la League fit à demi en demandant à Blackburn Rovers si la chose l'intéressait. Malheureusement, l'affaire prit des proportions énormes quand Blackburn annonça qu'il avait signé son contrat pour le prochain Tournoi car tous les autres clubs de division I (sauf Chelsea) protestèrent véhémentement auprès de la League. Celle-ci, fort ennuyée, a tenté de reprendre le dessus en déclarant : « Blackburn n'a pas demandé notre autorisation pour signer ce contrat. Nous n'avons rien, bien sûr, contre sa participation au Tournoi de New York mais nous serons obligés de reviser notre position si Blackburn remporte le titre de champion ou la Cup car cela lui créerait des responsabilités internationales plus importantes. » Ce qui n'est pas si maladroit que cela en a l'air, car voilà Blackburn condamné à fuir les succès nationaux pour garder son « contrat américain ».

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

FF AMATEURS

MONACO, CHATEAUROUX, QUEVILLY et même THIERS toujours bien placés à la bourse des finalistes

Dix-huit matches récupérés, une journée complète dans le Nord, cinq rencontres dans l'Est, voilà qui présente un réel intérêt, d'autant que nous avons même un changement de leader.

Monaco en observation

Dans le Sud-Est, Annecy est allé gagner à Lyon, pourtant renforcé par les rentrées de Bossy et Rivoire (2-1). Cette victoire est due, d'après notre correspondant Louis Rivière, à la magnifique partie du gardien haut-savoyard Michel. Annecy rejoint Ajaccio. Mais tous deux ont un match de plus et deux points de retard sur le leader monégasque, qui observe calmement la situation en se préparant à renouveler son exploit de 1961.

Bastia, malgré les suspensions de Padovani et Vincenti, est allé prendre un point à Lounans, point qui permet aux Bressans de gagner deux places et à Bastia de fortifier sa cinquième place.

Châteauroux en vacances

Plus de matches en retard dans le groupe Ouest. Châteauroux en aura dimanche, puisqu'il devra rejouer avec le Red Star. Il pourra se permettre ce luxe.

On a joué trois matches. Quimper, en battant Orléans, a fait descendre l'Arago à la neuvième place. Mais si l'on considère le C.A.P. et Le Mans (malgré le point pris à Brest) comme condamnés, on peut se demander qui sera le troisième relégué.

Quatre équipes ont 16 points pour 17 matches : Saint-Germain, Challans, Orléans et Rennes. Il y a des grands noms du C.F.A. dans ce quatuor.

Le Quevilly des grandes occasions

On peut dire, écrire ou penser ce que l'on veut de l'U.S. Quevilly. Mais il est certain que, presque toujours dans les grandes occasions, les Quevillais savent se retrouver. Ils en ont tellement vu.

Ils ne partaient pas favoris à Dunkerque. Ils y ont gagné un tout petit but, mais celui-ci leur donne trois points d'avance (et un match en moins) sur Sedan et Dieppe (deux matches en moins), et sur Dunkerque.

Dans le bas du tableau, où la situation semble réglée pour les quatre derniers, on ne peut s'empêcher de saluer les efforts de Beauvais. Mais trois points le séparent de Rouen, possesseur de la place de sauvetage...

Au millimètre

C'est au millimètre, après son match nul avec Belfort au Stade-Vélodrome, que l'A.S. Mulhouse a soufflé au F.C. Mulhouse la place de leader au goal-average général (30-20 contre 29-20). Les deux rivaux ont fait match nul (2-2) au match aller. Bourtzwiller craquera au match retour.

Sochaux, tenu en échec à Tivoli par l'A.S. Strasbourg, demeure un troisième larron encore très présentable, malgré son match en plus, mais il aurait dû profiter de cette journée pour prendre deux points.

En queue du tableau, Colmar semble perdu. Mais Moyeuvre, vainqueur de Mutzig et Belfort, par son courageux match nul chez le leader, prouvent qu'ils ont encore des moyens. Que Mutzig et Wittelsheim ne s'endorment pas.

Thiers sur les boulets

Ceci n'est pas pour diminuer les mérites de Fontainebleau, mais le leader du groupe Centre, Thiers, semble complètement sur les boulets. Un coup franc de Zaïk lui a évité la défaite devant l'équipe de Michel Jacques qui, elle, au contraire, a retrouvé son punch du début de saison. Même en mieux puisqu'elle vient de prendre trois points à l'extérieur en deux matches !

Que Thiers se ressaisisse et sa position demeurera quand même enviable. Gardien a trois points d'avance sur Flamion, mais un match joué en plus. Cramponnez-vous, les gars !

En gagnant à Besançon, Vichy a cédé sa place de relégable à Gueugnon. Mais si Besançon et La Combelle sont fixés sur leur sort, la lutte est ouverte pour la troisième place entre Gueugnon, Troyes, Montluçon et même Vichy.

Jean DUMONTIER.

L'aile, Dusseau (au centre), Houzeau (à droite), **fit souffrir les Niçois en Coupe de France à Saint-Ouen. Roy débordé cherche courageusement à couper une de leurs actions.** (Photo Rémy Giron.)

Koza a débordé Monnet (à terre), **Garcia revient à toute allure pour parer au danger.** (Photo Lasalle.)

C. F. A.

- **L'A.S. MULHOUSE, D'UN SOUFFLE, REPASSE LE F.C. MULHOUSE**
- **QUEVILLY SE FAIT RESPECTER A DUNKERQUE**
- **FONTAINEBLEAU FAIT TREMBLER THIERS ET PREND SON TROISIEME POINT A L'EXTERIEUR**
- **LES 18 MATCHES DE RECUPERATION FIXES SE SONT TOUS JOUES**
- **CHATELLERAULT-PAU (SUD-OUEST) ETAIT REMIS AU 29 MARS**

SUD-EST

Lyon (11)	1	Annecy (3)	2
Louhans (9)	0	Bastia (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	24	16	9	6	1	27	7
2. Ajaccio	22	17	8	6	3	28	13
3. Annecy	22	17	8	6	3	26	20
4. Avigon	20	17	8	4	5	25	21
5. Bastia	18	17	5	8	4	17	18
6. Montélimar	16	17	6	4	7	21	32
7. Louhans	15	16	5	5	6	14	16
8. Miramas	15	17	3	9	5	18	20
9. Draguignan	15	17	5	5	7	24	26
10. La Voulte	15	16	5	3	8	23	26
11. Lyon	10	16	5	0	11	22	27
12. Chambéry	10	17	4	2	11	21	42

OUEST

Quimper (3)	1	Orléans (7)	0
Brest (4)	0	Le Mans (11)	0
C.A.P. (12)	0	Challans (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	31	17	15	1	1	40	9
2. Nantes	21	17	9	3	5	31	20
3. Quimper	20	17	8	4	5	28	20
4. Brest	19	17	7	5	5	22	19
5. Blois	18	17	7	4	6	23	19
6. Amboise	17	17	6	5	6	28	37
7. Saint-Germain.	16	17	7	2	8	17	16
8. Challans	16	17	6	4	7	26	28
9. Orléans	16	17	6	4	7	24	21
10. Rennes	16	17	7	2	8	21	29
11. Le Mans	11	17	4	3	10	19	31
12. C.A.P.	3	17	0	3	14	7	38

NORD

Dunkerque (2)	0	Quevilly (1)	1
Reims (3)	0	Sedan (4)	1
Dieppe (5)	1	Caen (11)	0
Rouen (9)	0	Aulnoye (6)	0
Amiens (8)	1	Calais (7)	0
Charleville (13)	1	Beauvais (10)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	25	17	11	3	3	26	10
2. Sedan	22	17	11	0	7	44	28
3. Dieppe	22	18	7	8	3	22	17
4. Dunkerque	22	19	9	4	6	32	18
5. Reims	21	17	9	3	5	36	20
6. Aulnoye	20	16	8	4	4	15	12
7. Amiens	19	16	8	3	5	23	13
8. Calais	19	17	8	3	6	28	19
9. Rouen	18	18	6	6	6	27	21
10. Beauvais	15	17	5	5	7	23	24
11. Caen	12	17	5	2	10	33	48
12. Compiègne	10	17	3	4	10	18	26
13. Charleville	1	19	0	1	18	6	68

EST

AS Mulhouse (2)	3	Belfort (10)	3
A.S. Strasb. (4)	1	Sochaux (3)	1
Nancy (5)	3	Colmar (12)	2
Wittelsheim (7)	0	A.-le-Tiche (9)	1
Moyeuvre (11)	1	Mutzig (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Mulhouse	21	16	8	5	3	30	20
2. F.C. Mulhouse	21	16	8	5	3	29	30
3. Sochaux	21	17	7	7	3	36	17
4. A.S. Strsabourg.	17	15	6	5	4	23	20
5. Nancy	17	15	8	1	6	25	24
6. R.C. Strasbourg.	15	15	5	5	5	26	26
7. Audun-le-Tiche	14	14	4	6	4	16	14
8. Wittelsheim	14	15	5	4	6	19	21
9. Mutzig	14	16	5	4	7	22	20
10. Moyeuvre	12	15	5	2	8	22	27
11. Belfort	11	15	3	5	7	18	29
12. Colmar	7	15	2	3	10	13	36

CENTRE

Thiers (1)	1	Fontainebl. (4)	1
Besançon (12)	0	Vichy (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thiers	25	17	11	3	3	37	21
2. Chaumont	22	16	10	2	4	29	22
3. Dijon	18	16	8	2	6	20	20
4. Fontainebleau	18	17	7	4	6	29	16
5. Bagneux Nemours	17	16	7	3	6	23	17
6. Montreuil	16	16	5	6	5	24	19
7. Vichy	15	16	5	5	6	13	18
8. Montluçon	15	17	5	5	7	27	18
9. Troyes	15	17	6	3	8	26	38
10. Gueugnon	14	16	4	6	6	20	21
11. La Combelle	11	17	4	3	10	16	41
12. Besançon	10	15	4	2	9	14	27

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

APPRENEZ A DANSER

A tout âge, chez vous, sans musique, sans partenaire, en quelques heures, toutes les danses grâce à notre cours par correspondance de réputation mondiale. Timidité radicalement supprimée. Envoi discret notice F.F. contre enveloppe timbrée

Cours REFRANO (Service 25), B.P. 4, Bordeaux-Chartrons, (France). Un cours sérieux et de qualité. Milliers de références.

THIERS A BESOIN DE SOUFFLER

THIERS. — Oui, il eût été souhaitable pour les Thiernois que ce dimanche occupé au rattrapage d'un match de retour ait été consacré à un repos mille fois gagné. A la place de cela, on leur offrait Fontainebleau, ce qui, pour l'heure, constituait une rude menace pour les garçons de René Gardien, visiblement fatigués et presque saturés de football.

Tout cela explique que sur leur terrain, devant leur public, les Thiernois frisèrent la défaite avant d'obtenir un nul que les plus objectifs de leurs supporters avaient presque du mal à imaginer, à la mi-temps, alors que Fontainebleau menait par un petit but d'avance.

Rien n'avait été facile pour Thiers qui jouait avec cran, certes, mais qui manquait de cette « vista » qui lui valut tant de succès cette saison. Collant mieux aux balles, intraitables en défense, les Bellifontains posaient un problème difficile à résoudre pour le onze auvergnat dont les vedettes habituelles n'étaient visiblement pas dans un bon jour. Pourtant en trois ou quatre occasions, au cours de la première mi-temps, les Thiernois eurent la balle à leur portée et il leur fallut un excellent Schneider pour détourner la menace.

Au fil des minutes, après le but concédé par Thiers, la machine parut déréglée. La fatigue pesait lourd dans les jambes et il fallut l'opportun but obtenu par Zaik sur coup franc pour rendre quelque vigueur aux attaquants Thiernois. Cela ne dura pas et c'est avec difficulté qu'ils bouclèrent ces 90 minutes de jeu qui ne ressemblèrent jamais aux matches joués jusque-là par les Auvergnats. Oui, décidément, une rude fin de saison pour les joueurs de Thiers qui ne disposent pas d'assez de réserves, ni suffisamment aguerries pour rentrer dans le jeu au moment décisif.

Sur leur match, d'ailleurs, les Bellifontains qui furent d'impitoyables justiciers au match aller, paraissent en excellente condition et possèdent de redoutables éléments. Le jeu qu'ils pratiquèrent sur la pelouse thiernoise fut bien sur l'instant basé sur une solide défense mais lorsque leurs remuants avants se manifestèrent, ils mirent souvent dans le vent l'ultime rideau thiernois. Il serait pourtant prématuré d'en tirer des conclusions définitives, le tableau de marque l'a prouvé hier.

Hubert MOREL.

BÉRÉAU RESPONSABLE DE LA NOUVELLE DÉFAITE DU C. A. P.

MANTES-LA-JOLIE. — Nous nous attendions vraiment à enregistrer la première victoire du C.A.P. contre Challans dans ce match remis du 12 janvier dernier. Mais Bereau jouait à l'aile gauche ce qui n'avait pas l'heur de lui plaire et il le fit voir. Il fit, à ce poste, involontairement, nous voulons le croire, sa plus mauvaise partie, certainement depuis le début de ce championnat.

C'est bien dommage, car par deux fois il eut une occasion inespérée de marquer, et chaque fois il manqua son tir, notamment à la 26e minute où, sur une passe de Paratre, il shota au-dessus de la transversale alors qu'il était seul devant les buts de Challans, tout comme à la 38e minute d'ailleurs. Et cependant, le jeu fut loin d'être d'une classe exceptionnelle. Challans voulait gagner, certes, car il a besoin de cette victoire, mais ne pratique pas pour autant un jeu de C.F.A., de son côté le C.A.P. ne le cédait en rien dans cette médiocrité.

En deuxième période, une combinaison Paratre, Mieunovic qui jouait avant centre et Wolf aurait donné l'avantage aux Capistes sans la classe exceptionnelle de Fouché, le gardien vendéen.

Notons à ce propos que les deux goals furent de loin les deux meilleurs hommes sur le terrain avec l'arbitre M. Vaquette, qui fut irréprochable. Hormis son but vainqueur à la 83e minute sur un corner tiré par Obispo et repris de la tête par l'arrière central Merat, Challans ne fut béritablement dangereux que deux fois, en première période par Fleury et Obispo, et deux autres fois en deuxième période par Dossé et Fleury Cette fois le tir le Fleury rencontra le montant gauche des buts parisiens qui renvoya la balle dans les mains d'Abraham, sorti dans les 6 mètres.

Au coup de sifflet final, on eut nettement l'impression que si la partie avait duré seulement une minute de plus, le C.A.P. risquait l'égalisation. Mais il était trop tard.

LEROUX.

M. GABAYE: UN POINT POUR SOCHAUX

STRASBOURG. — Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas pour Sochaux qui, en huit jours, s'est déplacé deux fois à Strasbourg. Contre le R.C. Strasbourg, les Sochaliens avaient séduit le public sans réussir à faire mieux que le match nul. A la sortie du terrain, ils s'étaient amèrement plaints de l'arbitre qui, selon eux, les avait frustrés d'un point en leur refusant deux penalties. Mais samedi après-midi, l'arbitre M. Gabaye a rétabli l'équilibre en permettant à Sochaux de marquer le point que son collègue M. Machin leur avait refusé six jours plus tôt.

Il ne restait plus que deux minutes à jouer sur le terrain du Tivoli et les 210 spectateurs pensaient que la rencontre allait se terminer par une victoire locale. Bruno Pfann avait lobé le gardien visiteur à la 32e minute et l'A.S. Strasbourg défendait sa victoire avec acharnement face à un adversaire presque résigné à la lui concéder.

C'est alors qu'une longue passe en cloche arriva sur le pied de Lemaire, seul à quelques mètres du gardien local mais en nette position de hors-jeu. Tellement nette même que la défense strasbourgeoise, y compris le gardien de but, resta figée dans l'attente du coup de sifflet de l'arbitre. Il arriva bien ce coup de sifflet mais ce fut pour indiquer le milieu du terrain après que le Sochalien ait placé de la tête la balle au fond des filets.

Les réclamations des joueurs strasbourgeois ne firent pas revenir M. Gabaye sur sa décision. Faudra-t-il maintenant qu'un autre rattrape au cours d'un prochain match l'injustice dont l'A.S. Strasbourg a été victime ? Ce curieux jeu de compensation deviendrait-il une règle d'arbitrage ?

J. GRANIER.

GORGIN - BORACCI LE TANDEM ROI DE MOYEUVRE

METZ. — Parler de Gorgin à propos de Moyeuvre devient rengaine, et pourtant c'est à nouveau grâce à lui que Moyeuvre doit sa victoire sur les Alsaciens de Mutzig une victoire qui vaut son pesant d'or. Avec son match de retard à jouer contre l'A.S. Strasbourg, les hommes de M. Lemoine voient leur position devenir moins alarmante et l'espoir de se maintenir n'est plus une vaine chose.

Le minuscule Gorgin donc, fut à nouveau l'artisan de la victoire de son équipe, non seulement en marquant l'unique but de la partie, mais encore en créant la plupart des actions dangereuses du champion du Conroy. Son entente avec l'avant-centre Boracci du même format que lui, fit, à nouveau merveille. Gorgin a trouvé en son co-équipier le relayeur idéal, se recherchant constamment tous deux aiment se mouvoir « dans un mouchoir », et la surface de réparation adverse est leur domaine de prédilection.

C'est une passe de Boracci que Gorgin transforma en but d'un coup de patte, Boracci manquant de l'imiter peu après. Mais la balle échoua sur le bas du montant droit des buts d'Idoux, le gardien de but alsacien.

Celui qui est depuis le début de la saison devenu l'idole des spectateurs du stade Louis-Gruninger, déçoit rarement son public. Dimanche encore il gratifiait ce dernier d'un festival éblouissant, en début de seconde mi-temps notamment, on le vit mystifier la défense entière de Mutzig, de son style coulé si caractéristique. Si l'on ajoute à la belle partie fournie par le tandem roi Gorgin-Boracci les exploits de Fluckinger le gardien de but, on peut accorder crédit à la formation moyeuvrienne quant à ses chances de salut.

A. LEMAY.

MICHEL A SAUVÉ ANNECY

LYON. — Les Annéciens peuvent s'estimer heureux d'être partis de la Cité de la Soie avec les deux points de la victoire, d'une part parce qu'ils bénéficièrent d'une réussite exceptionnelle en deux circonstances, d'autre part parce que leur gardien de but Michel arrêta en deuxième mi-temps des tirs extrêmement dangereux et même un penalty.

Il est cependant certain que les Annéciens ont laissé une partie de leur prestige sur la lourde pelouse du Stade Municipal de Saint-Fons tant leur exhibition d'ensemble fut peu convaincante.

Avec l'avantage d'un vent violent en première mi-temps, ils ne furent jamais en mesure d'imposer leur jeu aux volontaires lyonnais bien décidés à remonter la pente et qui enregistraient en cette occasion les rentrées de Bossy et Rivoire.

Mais ce vent fut déterminant lorsque le gardien lyonnais Sabatier ne put bloquer un corner bien tiré par Revillard et lorsqu'il fut trompé par la trajectoire de la balle une seconde fois sur une tête de ce même joueur qui fut le plus actif des attaquant hauts-savoyards.

C'étaient là deux buts où la réussite avait joué un rôle prépondérant. Cependant, ce léger avantage d'Annecy à la mi-temps (2-1) ne semblait pas devoir être suffisant devant la détermination des Lyonnais qui ne quittèrent dès lors plus les 18 m adverses et tout le monde pensait que le Noir lyonnais Moundi, très entreprenant, allait récidiver au moins une fois au cours de cette seconde période. S'il n'en fut rien, tout le mérite en revient à Michel qui sauva des situations désespérées.

A sa classe, le gardien annécien ajouta une folle témérité. Mais, dans l'affaire, la situation des Lyonnais ne s'améliore guère, bien au contraire, et si leur calendrier futur leur est favorable, il leur faudra cependant montrer plus de volonté et de détermination s'ils veulent sauver leur place.

L.-G. RIVIERE.

DUCLOS STOPPE L'ASCENSION DE DUNKERQUE

DUNKERQUE. — Dunkerque ne sera pas leader du Groupe Nord. Duclos, ailier droit quevillais, lui a refusé cette satisfaction en marquant à dix minutes de la fin l'unique but de cette rencontre au sommet qui ne fera pas date dans les annales des deux équipes, contractées de bout en bout par l'importance de l'enjeu. Les quatre mille spectateurs qui étaient venus au stade Tribut avec l'espoir d'assister à un spectacle de choix sont demeurés, en effet, sur leur faim. Ils n'eurent droit qu'à une explication sans passion ni relief, d'un niveau technique très moyen, marqué par la nette supériorité des défenses sur les attaques.

Seul, un incident de jeu ou une erreur défensive pouvait amener la décision. C'est ce qui se produisit alors que de part et d'autre on acceptait le match nul. Dairin, l'arrière gauche dunkerquois se fit subtiliser la balle par Imizan le long de la touche.

L'ailier gauche normand centra en direction de Wattelet qui feinta la reprise et laissa glisser jusqu'à Duclos démarqué sur sa droite du terrain. En quelques rapides enjambées, celui-ci se mit en position de tir et d'un shot très sec battit Martin.

Il ne restait plus, dès lors, aux solides quevillais, qu'à sauvegarder ce mince et précieux avantage. Ils y parvinrent d'autant plus facilement que les Dunkerquois qui avaient pratiquement perdu depuis la soixantième minute leur attaquant le plus incisif Quilliot, victime d'un claquage, accusaient le coup.

Et pourtant, à quelques minutes de la fin, leur vétéran Delcuse (36 ans) faillit arracher l'égalisation en expédiant sous la barre une balle vicieuse que Dessous eut beaucoup de peine à dévier. Déçus, les Dunkerquois l'étaient au vestiaire après la rencontre : le match était joué sur un coup de dés et celui-ci leur avait été défavorable alors qu'ils avaient mérité la décision autant que leurs adversaires et que, sans un arrêt sensationnel de Dressous sur un shot de Ligocki, ils auraient pris l'avantage dès la cinquième minute. Mais il est écrit que les Nordistes ne seront jamais heureux devant les Normands mieux organisés et meilleurs techniciens.

M. DESTATTE.

BELFORT PEUT ENCORE ESPÉRER

MULHOUSE. — Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué... Les joueurs de l'A.S. Mulhouse devront méditer sur cette morale du bon fabuliste. Pour l'avoir oublié, les Alsaciens ont perdu, hier, les chances de s'emparer seuls de la première place qu'ils partagent avec le redoutable tandem : F.C. Mulhouse, Sochaux.

A la décharge des Mulbousiens, il faut dire que l'arbitre, M. Federspied, accorda un penalty incompréhensible aux Belfortins cinq minutes avant la fin de la rencontre, alors que le juge de touche signalait un hors-jeu. « Dura lex, sed lex. » Quoi qu'il en soit, l'A.S. Mulhouse est bien punie de son relâchement en fin de match alors qu'elle menait confortablement (3-1) à sept minutes de la fin.

Tout avait pourtant bien commencé pour les Alsaciens, auteurs de départs en trombe, et de très belle facture, où Bourgeois, Zagula et autre Antoni tiraient remarquablement leur épingle du jeu. La défense du Territoire était battue une première fois, à six minutes sur un tir violent du jeune intérieur droit Bourgeois.

Le jeu se stabilisait ensuite quelque peu et l'on pouvait noter à l'A.S.M. l'excellent travail défensif et constructif de Michel, tandis que F. Demuth se signalait à Belfort par ses violents coups de boutoir. L'intérêt allait crescendo à la 29e minute lorsque Demuth reprenant un magistral coup franc de Tolet obtenait ainsi l'égalisation d'une tête irrésistible. Trente secondes ne s'étaient pas écoulées que Zagula hérita d'une balle en retrait de Clavon et marquait de très près.

Solide dans toutes des lignes, l'A.S.M. poursuivait sa domination en deuxième mi-temps et Zagula, de la tête, obtenait un troisième but. La cause paraissait entendue, du moins le croyions-nous. Une étonnante baisse de régime et un optimisme quelque peu exagéré faillirent tout détruire car Belfort, en deux minutes, de la 83e à la 85e, allait tout remettre en question.

La première fois par R. Klingelschmitt, et la deuxième fois sur un certain penalty accordé par M. Federspeil. Une fois encore, Belfort demeurait imbattu au stade du Vélodrome. La rencontre se termina sur ce coup de théâtre inespéré qui permet aux Belfortins de conserver encore quelques lueurs d'espoir quant à leur maintien en C.F.A. L'A.S. Mulhouse se souviendra longtemps de ce vieux dicton : « Un match n'est gagné qu'au bout de 90 minutes. »

M. SALVADOR.

REIMS - SEDAN POUR LA SÉLECTION

REIMS. — Dans un peu plus d'un mois, la sélection du nord-est sera opposée à celle du sud-est. Aussi le derby Reims-Sedan entre deux clubs classés en groupe nord et susceptible de fournir l'ossature de la sélection avait dimanche beaucoup d'intérêt.

Sedan s'imposa surtout grâce à sa plus grande détermination. Cependant son attaque (la meilleure du groupe nord), très bien alimentée par une remarquable ligne de demis, trouva devant elle une ligne défensive excellente dans laquelle le gardien Erpelding éclipsa son vis-à-vis Krafft. Une quinzaine de corners démontrent les difficultés rencontrées par les Ardennais dans la conclusion de leurs actions.

Il fallut attendre la 53e minute pour que Cardoni marquât à bout portant le but de la victoire sur une action assez confuse et notamment trois contres favorables qui, après un centre de Di Salvio, avait amené la balle tant bien que mal près de la cible.

En dépit de ces circonstances favorables, cette réussite était méritée par Sedan dont l'attaque, animée par Herbet et les frères Perrin, devait continuer à se mettre en évidence. Reims, quoique handicapé par l'absence de plusieurs titulaires, principalement deux de ses meilleurs éléments, Hehn et Lemenan, donnait une bonne réplique à un adversaire plus homogène et plus ardent. Les locaux prirent même la direction des opérations dans les dix dernières minutes lorsqu'ils sentirent enfin que l'égalisation était à leur portée.

Un but de Bourgeois fut refusé pour faute préalable puis deux tirs sur la transversale (Rémy et Bottero) faillirent leur donner ; ce rush final de Reims compensa quelque peu une domination subie sur l'ensemble de la confrontation.

Dans deux formations de valeur Erpelding, Fettler, Bojko, Ade (côté rémois), Lauretti, Cardoni, Barré et les frères Perrin chez les Ardennais ont été les meilleurs.

P. GEOFFROY.

COLMAR MALHEUREUX A NANCY

NANCY. — Nancy peut s'estimer heureux du résultat de ce match. En effet, les Colmariens ne méritaient pas de revenir bredouilles de leur voyage à Nancy. Tout au long de la partie, ils eurent le mérite de manifester une meilleure forme athlétique et un plus grand acharnement. Les Lorrains au repos forcé depuis un mois ont paru à court de souffle et d'homogénéité. Une fois de plus, ils ont souffert de l'absence d'un meneur de jeu, et par conséquent d'une insuffisance athlétique que ne saurait en toute circonstance compenser la question individuelle supérieure de la plupart de leurs éléments.

Le penalty obtenu presque d'entrée de jeu pour faute de mains, et transformé par Vicq, paraissait devoir ouvrir toutes grandes les portes d'un large succès des Nancéiens, dont le début de partie était encourageant, mais Colmar un moment décontenancé reprenait goût à la lutte grâce à un but tout d'opportunité obtenu par le petit ailier gauche Alisani embusqué près du but de Perlato et remis en jeu par le dégagement manqué d'un défenseur nancéien.

A la mi-temps, cependant, Nancy avait repris la direction des opérations grâce à un tir remarquable tenté et réussi dans un angle difficile par Delahaye sur centre de Zimmermann.

La seconde partie du match fut marquée par une pression brouillonne sans doute mais très volontaire des visiteurs qui allaient à nouveau refaire le terrain perdu par Aisani à la suite d'un coup franc indirect donné dans la surface de réparation.

Perlato en plusieurs occasions sauvait donc des situations périlleuses et alors que Colmar paraissait pouvoir concrétiser sa domination, c'est au contraire Nancy qui, à la suite d'un coup franc donné par Delahaye, allait marquer le but décisif par Luzi.

En dernière minute Zimmermann, qui avait été un des meilleurs Nancéiens était malencontreusement mis hors de combat dans un choc avec le capitaine alsacien Frantz.

Paul PELOT.

DIEPPE A DIT "AU REVOIR" AU STADE MALHERBE

DIEPPE. — En disposant des Caennais par 1-0, Dieppe n'en sort pas pour autant avec les honneurs de la lutte, alors que Caen qui jouait sa toute dernière carte peut paraître déçu d'avoir subi une défaite qu'il ne méritait pas.

A la décharge des vainqueurs, précisons que ne courant aucun risque dans l'aventure, ils subirent les conséquences et l'expérience jeunesse, puisque l'on trouvait dans sa formation deux juniors et un cadet. Des trois, seul le dernier, nommé Pignault, a le droit à une mention, quant aux deux autres, Robert Joly fit précédemment beaucoup mieux que dimanche alors que Millet parut dépassé par les événements. Les Caennais, il ne fait aucun doute que Mouchel devra rebâtir solidement pour réapparaître en C.F.A. ce qui, compte tenu de la rencontre, se traduit par une prestation quelconque des locaux.

Ces derniers s'en rendirent d'ailleurs compte en rentrant au vestiaire. Les quelque 1.600 spectateurs leur ayant manifesté leur désappointement. De plus, respectant une tradition bien regrettable, ce derby donna l'occasion de certaines manifestations de mauvaise humeur qui eurent pour conséquences des expulsions à la 42e minute de Fleury, et Robert Joly pour coups réciproques.

Quoique sans faire d'étincelles les locaux dominèrent une situation qui s'avéra intéressante en première mi-temps, sans pour autant exploiter les occasions créées particulièrement à la 20e minute quand, sur une belle action de Kervel, Ripamonti reçut la balle sur le dos, Robert Joly puis Millet, par excès de précipitation, manquèrent un but facile. Dieppe obtint sa victoire à la 69e minute.

Sur une passe en profondeur Doye pousse sa balle en avant, Ciust plonge, mais ne put intercepter, et Lheureux qui a suivi marque sans peine dans les buts vides.

Les visiteurs ne baissèrent pas les bras mais il n'y avait véritablement que Mouchel, Ripamonti pour sauver la situation, ce qui était trop faible. Caen est condamné mais les Dieppois leur adressent un « au revoir ».

R. CADOT.

BEAUVAIS ACCENTUE SON REDRESSEMENT

CHARLEVILLE. — Enlever le gain de la rencontre était d'une importance primordiale pour les Beauvaisiens qui luttent avec énergie pour éviter la relégation, aussi avaient-ils déplacé à Charleville leur meilleure formation, y compris Boissard et Quesseda. Dame, il est bon de se méfier d'un sursaut de la lanterne rouge !

D'autant qu'ils étaient prévenus des intentions carpolitaines. Alignant ce qu'ils possèdent de mieux actuellement — Marche et Lorentz rejoignant le team juvénile — les joueurs de la cité de Gonzague pensaient bien mettre à la raison leur vieille connaissance et fêter ainsi la première victoire de la saison. Hélas ! pour certains Ardennais l'absence de compétition se fit cruellement sentir, d'où un manque de cohésion évident, et... les illusions de s'envoler ! D'autant que Poloniock, l'ultime rempart d'ordinaire si sûr, se laissa berner à deux reprises, et que certains éléments, trop tendres « ne faisaient pas le poids ».

Ce poids, il fallait le posséder pour passer un impérial Okab, maître d'une excellente et solide défense, restriction faite pour Albert (le Beauvaisien). Pourquoi donc ce charmant garçon se croit-il obligé sur le terrain d'user de tant de petites méchancetés mesquines.

Il en fallait aussi pour maîtriser Dossou, puissant et massif, leader d'attaque qui pratique curieusement le dos tourné au but adverse à la manière d'un pilier de basket. Ce qui ne l'a pas empêché de réussir un joli triplé. Ce sont là les éléments déterminants de la victoire des hommes de la cité de Jeanne Hachette (victoire attendue et logique), mais il ne faudrait pas en déduire pour autant que la partie se déroula à sens unique, loin de là ! La rencontre fut d'un caractère d'ensemble assez bien équilibré et somme toute agréable à suivre. Charleville donna souvent du fil à retordre à l'adversaire, prenant même parfois la direction des opérations.

Il est hors de doute que l'opération jeunesse entreprise par la direction de l'Olympique portera ses fruits un jour ou l'autre, ne serait-ce que pour sauver l'honneur et préparer l'avenir !

D. DELYS.

AMIENS TOUJOURS INEFFICACE

AMIENS. — Le score serré (1-0), en faveur des Amiénois, pourrait laisser à penser que les hommes de Meresse se heurtèrent à une énergique défense des maritimes, ce ne fut qu'en partie vrai.

En effet, si les Calaisiens (chez lesquels le quadragénaire Albert Dubreucq, il aura quarante ans en juin surent dresser un rideau serré devant Forcioli, lequel devant son ancien public démontra qu'il n'avait rien perdu de ses brillantes qualités, il n'en demeure pas moins que l'attaque picarde porta la responsabilité d'un score aussi étriqué. Rarement partie fut plus à sens unique que celle qui se déroula au Stade Moulougnet. Rarement aussi vit-on attaque aussi peu réalisatrice. Il est vrai que du quintette offensif, seul l'inter Garcia fit preuve de clairvoyance. Combien de balles ne donna-t-il pas à ses partenaires ? Las ! Théry était dans un mauvais jour. Ferrand se perdit dans d'interminables drops et Marquette, s'il se battit généreusement, n'était visiblement pas à sa place au poste de leader. Comme Pruvost évoluait en retrait, la défense calaisienne eut ainsi son travail facilité. Mais que cette carence des avants locaux ait duré 80 minutes est absolument incompréhensible.

On explique difficilement que les consignes n'aient pas varié après le repos, ou Amiens continua à pratiquer dans la zone calaisienne sans pour autant dresser de shots valables. Cette stérilité ne prit fin qu'au bout d'une heure et quart et ce fut justement Garcia qui prit en défaut Forcioli. Dubreucq eut beau, par la suite, se porter en attaque, rien n'y fit, et Amiens qui avait outrageusement dominé dut se contenter d'un succès assez maigre.

Certes, l'équipe picarde avait dû être remaniée, mais cette raison est-elle suffisante ? Cela fait deux mois que ses avants ne réalisent presque plus. La personne qui pourrait leur insuffler à nouveau le sang de l'efficacité serait bien accueillie par le Président Poidevin et l'entraîneur Meresse.

Luc VIALLE.

BREST A PROVOQUÉ LE BÉTON MANCEAU

BREST. — Bien que l'A.S. Brestoise ait dominé tactiquement et territorialement une U.S. du Mans apparemment résignée à son sort, ses avants n'ont pu marquer le moindre but à une défense souvent regroupée. Quand on sait que les Sarthois ne pouvaient en aucun cas se satisfaire d'un match nul et que même une victoire ne leur aurait sans doute apporté aucun sursis, on peut être étonné qu'il se soit trouvé en quasi-permanence sept à huit hommes pour former un rempart devant le but défendu par Chaudeurge. Cette tactique était-elle préétablie ?

Grillon, à l'issue de la rencontre, répondait négativement à cette occasion, expliquant que ce furent les Finistériens, pratiquant un jeu trop latéral, multipliant les relais inutiles, qui permirent le reflux de ses hommes dans leur zone défensive. Effectivement les élèves de Gergotich tombèrent bien souvent dans l'excès de combinaisons agréables à l'œil, mais improductives, ce qui fait que le gardien visiteur ne fut sérieusement alerté que trois fois au cours de la première mi-temps par Coat et par Marzin. A l'opposé, Le Mans n'eut, pendant ce laps ce temps, qu'une occasion... mais combien dangereuse, où Guiraud, à la 37e minute, profita d'un mauvais renvoi de Millet pour placer une « tête » à bout portant.

Rosan, au prix d'un remarquable réflexe se saisit, malgré tout, du ballon. Ce fut le même Guiraud qui obligea l'Antillais à effectuer un superbe plongeon dans les premiers moments de la reprise. Les Bretons accélérèrent alors l'allure et, par moments du moins, lancèrent de longues balles en direction de Coat lequel sait au mieux les utiliser par débordement. Kerdraon, Colleter, Cerveau — sur coup franc — ne purent trouver la faille. La chance ne leur souriait pas, et le public commença à protester non tellement devant la carence des attaquants locaux, mais plutôt devant les décisions de l'arbitre qui omit de sanctionner trois fautes de mains consécutives de Valero, Rodriguez et Grillon dans leur surface de réparation.

Si la dernière peut être considérée comme un geste instinctif de protection de l'entraîneur manceau, devant le shot de Coat, il semble bien que la première ait permis aux demis visiteurs de dévier in extremis un tir de Cerveau qui aurait inévitablement fait mouche.

Grillon et son équipe ont donc ramené un point de Brest. C'est la première fois que cela leur arrive. Malheureusement cet exploit vient un peu tard.

LE PAGE.

BASTIA A SAUVÉ LE MATCH NUL A LOUHANS

LOUHANS. — Le match Louhans-Bastia qui a permis d'enregistrer une affluence record malgré la concurrence d'un match de Coupe de France à Chalon-sur-Saône, ne sera certainement pas de ceux dont le public bressan gardera le meilleur souvenir.

D'abord, la manière de jouer des Corses qui voulaient le nul, objectif avoué bien avant le début des opérations, a « choqué » les 2.000 spectateurs bressans. Mais les supporters locaux manifestèrent surtout leur mécontentement envers l'arbitre M. Gautheraut en estimant que ce dernier frustra Louhans d'une victoire qui aurait été, somme toute, méritée.

A la 74e minute, on pouvait en effet espérer que les deux meilleurs avants bressans, Pichet et Evrard qui, à quatre reprises déjà depuis le début de la partie avait de justesse manqué la cage, allaient faire la décision. De l'aile gauche, Pichet effectuait un centre remarquable à destination d'Evrard qui mettait hors de position toute la défense bastiaise. Balle au pied, Evrard fonce en direction de Simon, mais parvenu à cinq mètres à peine du gardien corse, le jeune avant centre louhannais était fauché.

Le penalty s'imposait indiscutablement et le public s'apprêtait à crier victoire. Il hurla son indignation car, contre toute attente, l'arbitre bisontin accordait un simple coup franc que Guitoun ne réussissait d'ailleurs pas à transformer.

A l'issue du match, le référé justifiait ainsi sa décision : « **Indiscutablement, Evrard a été fauché, mais ce joueur n'était plus en possession de la balle et il ne constituait par conséquent pas un danger de but. Le penalty ne s'imposait absolument pas.** »

Inutile de dire que dans le camp louhannais cette explication n'a pas convaincu car il est évident qu'un joueur en course, comme c'était le cas pour Evrard, ne peut pas avoir le ballon collé au pied.

G. GUILLEMENEY.

BESANÇON N'A PAS ÉCOUTÉ SON ENTRAINEUR

BESANÇON. — S'ils n'ont pas gagné le match contre Vichy, les Bisontins n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes; avant la rencontre l'entraîneur Mikowsky avait dit à ses hommes : « **Le terrain gras et lourd n'autorise qu'une seule tactique. Procédez par larges ouvertures et par déviations et jouez sur les ailes là où l'état du sol permet une bonne conduite de balle...** »

Les Bisontins firent exactement le contraire. Ils s'entêtèrent à porter la balle et pratiquèrent un football étriqué, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'à la pause les Vichyssois qui, eux, avaient adapté la bonne méthode, menaient par un but à zéro.

Evidemment, durant le repos, les locaux se firent sermonner et pendant la seconde période on les vit jouer enfin comme les conditions l'exigeaient. Mais il leur manqua toujours un peu de clairvoyance et de promptitude pour tromper une défense bien organisée et énergique, si bien que malgré une domination presque constante, les locaux ne parvinrent pas à prendre une seule fois en défaut le gardien Thomas.

Celui-ci ne fut d'ailleurs pas mis davantage à contribution que son vis-à-vis Barraux, car les Vichyssois ne ratèrent pas une occasion de contre-attaquer, et deux fois « ça chauffa » vraiment pour le but bisontin, d'abord à la 73e minute, quand Baratto, ayant été fauché, Vichy bénéficia d'un penalty, Levesfre le tira trop mollement, permettant à Barraux de repousser la balle; ensuite, à la 88e minute, lorsque Briat alerté de l'arrière, décocha dans sa foulée un tir violent que le gardien local dévia sur la gauche de sa cage.

S. GROSFILHEY.

QUIMPER : "ET DE QUATRE"

QUIMPER. — Le Stade Quimpérois a fêté dimanche sa quatrième victoire consécutive et une troisième place qu'il occupe désormais en exclusivité.

Résultat plus que satisfaisant si l'on tient compte de la personnalité du champion d'il y a deux ans et des complexes qui pouvaient frapper l'équipe quimpéroise lourdement défaite au match aller (5-1).

Certes, il y avait dans les vestiaires quimpéroise, sur le coup de 15 heures, un louable souci de réhabilitation. Mais l'intention ne suffit pas toujours et, sur le terrain, les locaux se trouvèrent aux prises avec des difficultés identiques à celles rencontrées le 5 janvier. La défense orléanaise bâtie autour d'un Charbonnier plus solide que jamais déblayait impitoyablement chaque fois qu'un ralentissement, si minime soit-il, ou le moindre faux pas se produisait dans une attaque où seul Mebrouk acceptait sans broncher (ni plier) la lutte coude à coude ou épaule contre épaule.

Il y eut soudain ce raid imprévu de Larnicol favorisé par Le Maître mais contrarié (en partie) par Deniau à la 44e minute et qui, poursuivi au moyen d'un « une-deux » en compagnie de Mebrouk, se termina par un tir décoché sous un angle très difficile. Avec Chinestra en face, c'était pratiquement sans espoir.

Aussi la surprise fut-elle vive de voir le ballon frapper d'abord la base du poteau droit, chevaucher la ligue sur toute sa longueur et basculer définitivement dans la cage après avoir heurté le second montant.

Pour montrer qu'ils n'abdiquaient pas — et l'on connaît le tempérament orléanais — les visiteurs firent plier la défense quimpéroise dès les premières minutes de la reprise. Plier, mais non chuter, puisque si un tir de Cassin s'écrasa sur la barre et que Mallol perdit peu après devant James une balle en or, la fatigue résultant des efforts fournis jusqu'alors ne tarda pas à accabler les Orléanais, ce qui permit à la défense quimpéroise, secourue par un Rivalland très lucide, de se reprendre facilement.

Le chemin des buts visiteurs s'ouvrit alors à plusieurs reprises devant les attaquants quimpérois. Très impétueux, Larnicol trébucha souvent dans le piège du hors-jeu, si bien qu'après avoir marqué douze fois en deux dimanches, l'attaque quimpéroise dut se contenter d'un seul but. C'était — heureusement — celui de la victoire.

P. GASSOT.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CENTRE

Gien écrase le F.C. Tours

● **Devant ses supporters, Gien s'est retrouvé et le match qui l'opposait au Football-Club de Tours pour la première place du Championnat de Division d'honneur s'est finalement terminé par une nette victoire des locaux (3-0) et, de ce fait, ce club retrouve son rival à la première place du classement, mais avec un match de plus à jouer.**

● **Montargis opère actuellement un brillant redressement et cette équipe qui vient de prendre 5 points en trois matches va permettre à Louis Gabrillargues d'envisager l'avenir avec beaucoup de quiétude. Par contre, son rival du jour, Vendôme, risque d'avoir désormais de grands soucis. — G. RENARD.**

NORD

Tourcoing en péril

● **LILLE. — L'U.S. Tourcoing ne tirera-t-elle aucun profit de la modification intervenue dans sa direction, où Jean Baratte a remplacé Jacques Delepaut ? La question, pour le moment, demeure posée, surtout après la défaite que les Tourquennois ont subie chez eux dimanche, devant Auchel, qui marqua une seule fois en deuxième mi-temps, alors que Tourcoing avait nettement dominé.**

● **En promotion, le C.O.R.T. a pratiquement assuré son accession en Division d'Honneur, en tenant en échec l'U.S. Nœux, son seul rival (1-1), sur lewuel il conserve ainsi sept points d'avance. Nœux termina avec dix hommes seulement, l'un de ses joueurs s'étant blessé au moment où il menait (1-0).**

● **Les Lensois ont fait signer un contrat de non-sollicitation au gardien junior de Leforest, qui leur avait donné beaucoup de mal lors du match de Coupe, Gambardella, ayant opposé les juniors lensois à ceux de Leforest.**

MIDI

Castres se rapproche

● **TOULOUSE. — Il n'y avait que deux rencontres à l'affiche de division d'honneur. Castres qui prit le meilleur sur Gramat, s'installe au second rang avec quatre unités de retard sur Mazamet, mais un match de plus à disputer que le leader.**

● **Plus difficilement Luzenac a disposé de Rodez, ce qui permet aux troupes de Cammarata de remonter au septième rang du tableau.**

● **Flot de surprises dans le sixième tour de Coupe du Midi, où cinq clubs de district : Lacaune, Cressensac, Mermoz, Colomiers et Aurignac éliminèrent des promotionnaires. Meauzac, vainqueur de Balma est le sixième « série inférieure » qualifié pour les 16es de finale du 1er mars qui verront l'entrée en lice des clubs d'honneur et du C.F.A. — G. BONNEMAISON.**

OUEST

Les honorables boudent la Coupe

● **RENNES. — Les Clubs de Division d'Honneur ne paraissent pas avoir pris très au sérieux la Coupe de l'Ouest.**

Au cours de ces 16es de finale, le Stade Brestois s'est incliné devant Landivisiau, le S.C.O. d'Angers devant l'ancienne de Château-Gontier, le F.C. Lorient devant le Vélocs Vannetais, le Drapeau de Fougères devant le C.A. Mayenne, et le C.E.P. de Lorient, qui a été tenu en échec par l'U.S. Montagnarde se trouve, lui aussi, sorti de l'épreuve, en application du règlement.

Précisons encore que si Lesneven a gagné à Morlaix, ce ne fut qu'au cours de la prolongation et après avoir égalisé à la 86e minute, alors qu'il se trouvait mené par 4-3.

La D.H. ne compte plus, de ce fait, que 3 représentants : Laval, Cholet et Lesneven, auquel se joindront deux clubs du C.F.A. : Rennes et Nantes. — A. MAUSSION.

NORMANDIE

Première victoire de Bayeux

● **ROUEN. — Enfin, tout arrive : l'A.S. Bayeux, grâce à un but de son entraîneur Cicci et deux de Deshayes dans les 45 premières minutes de jeu, a enfin décroché sa première victoire après quatorze rencontres. Mais les Bayeusains sont néanmoins toujours lanterne rouge.**

● **Une surprise : sur le terrain de Cambolle, les Fécampois, décidément en verve, ont créé la surprise de la dernière journée de la compétition des Honorables par leur victoire (3-2). Le gardien de but de l'équipe de Corbeau : Luchel, ne put rien.**

● **Le dénouement du groupe « V » de Promotion d'Honneur n'est peut-être pas pour demain. Trois quipes : l'U.S. Lillebonne, le F.C. Yerville et l'U.S. Saint-Thomas, qui comptent le même nombre de matches joués, sont à égalité : 29 points. Claude Corbel, l'ancien buteur divisionnaire du F.C. Rouen, a donné beaucoup d'efficacité et de punch à ses coéquipiers, qui ont marqué 46 buts, mais les lignes défensives restent faibles. — J. RAVENEL.**

PARIS

● **PARIS. — Les seizièmes de finale partiels de la Coupe de Paris n'ont pas donné lieu à de grosses surprises. La seule qui soit digne d'être**

FRANCHE-COMTÉ

Tavaux rejoint Valentigney

● **MONTBELIARD. — Ceux qui plaident en faveur d'une trêve hivernale du championnat trouveront des arguments en Franche-Comté, où le mois de janvier s'écoula à peu près sans rencontre.**

● **Le dégel progressif n'a permis qu'une reprise partielle et un seul des matches de division d'honneur put se dérouler.**

● **Il s'agissait d'une confrontation au sommet puisque le leader Valentigney recevait chez lui Tavaux, un de ses poursuivants immédiats. Dans un véritable bourbier, les hommes de « l'A.S.V. » subirent la loi des Jurassiens de Callgaris, lesquels étalent pourtant réduits à dix dès la septième minute.**

● **Du coup, Tavaux rejoint sa victime à la tête du classement. Le titre est loin d'être joué, car Clairvaux et le P.S. Besançon qui comptent tous deux un match de retard, peuvent, à brève échéance, reprendre le commandement.**

● **En première division « Groupe A », Voujeaucourt caracole en tête avec 5 points d'avance et un match de plus à disputer. — J.-M. MAULPOIX.**

SUD-OUEST

Saint-Seurin en échec

● **BORDEAUX. — Battus pour la seconde fois de la saison, dimanche dernier, à Libourne, Saint-Seurin a été tenu en échec par Villenave. Ce nul (2-2) permet à Saint-Seurin de conserver son avance sur Pont-de-la-Maye qui, lui aussi, dut concéder le nul devant les Coqs rouges (1-1).**

● **Libourne, qui avait créé la surprise au tour précédent, a confirmé toute sa valeur en tombant la Bastidienne (3-0), dont Bonvolsin fut auteur de deux buts. Langon, qui joua à dix dès la 12e minute, eut le mérite de battre Camblanes (3-1), mais perd deux de ses meilleurs attaquants pour plusieurs semaines : Lamoulie et Boudey.**

● **Gironde s'adaptant mieux aux conditions atmosphériques, a battu Veyres sur son terrain, malgré une nette domination des locaux, qui obtinrent même sept corners. — M FARGIER.**

Persan élimine Poissy de la Coupe de Paris

notée est celle causée par les divisionnaires de Persan qui, recevant Poissy, l'ont éliminé à moins de deux minutes de la fin de la prolongation après avoir, sinon fait jeu égal, du moins déployé une activité et une énergie sans pareilles.

● **Saint-Germain, représentant du C.F.A., s'est qualifié aux dépens de Puteaux (3-1).**

● **Deux honorables disparaissent, éliminés par leurs pairs. Ce sont : Joinville, battu de justesse à Chatou (2-1), et Vitry, défait chez lui par le R.C. Paris (2-0), finaliste 1963.**

● **En plus de Chatou et du Racing, la division d'Honneur qualifie Crétell et Vincennes, vainqueurs respectifs du S.M. Montrouge (4-1) et du Perreux (4-0).**

● **Chez les promotionnaires, trois clubs se sont qualifiés : Juvisy, devant la Basse-Seine (3-0) ; les Gaziers de Bauileue chez les Gaziers de Paris (3-2), et le C.S. Noiséen, à Longueville (3-0).**

● **Enfin, Persan, héros de la journée, devient l'unique représentant de la Première Division. — R. MARTEL. ACTUALITES**

LORRAINE

Stojaspal (Giraumont) rejoint Nuic (Jarny)

● **NANCY. — Les Cadets de Lorraine qui ont été battus (3-1) par l'équipe première de Belleville hier, effectueront un stage du 13 au 27 février à Batarville. Un des meilleurs joueurs de cette équipe, Philippart, de Longlaville, qui vient d'être opéré de l'appendicite, a été contraint de déclarer forfait.**

● **Après plus d'un mois d'inactivité, des clubs de division d'honneur ont repris le cycle de la compétition. La grande victime de cette reprise est l'U.S. Jarny qui, battu par les amateurs du F.C. Metz, est rejointe par Giraumont, vainqueur facile de Pompey, l'éternelle lanterne rouge.**

● **Avec quatre points d'avance sur leurs suivants, Rehon et Blénod, qui ont fait match nul au stade des fonderies, les deux leaders possèdent encore une certaine marge de sécurité et le titre se jouera certainement entre Aimé Nuic et Stojaspal, qui va perdre pour un match au moins son excellent allier Poulet, expulsé du terrain en même temps que Aubert de Pompey.**

● **Le challenge de la meilleure attaque, Blénod est toujours en tête avec vingt-six buts, mais Giraumont qui a rejoint Metz (vingt-cinq buts) revient très fort.**

● **A noter, d'autre part, que Jarny n'a encaissé que neuf buts sur treize matches, et Stiring dix. — Cl. RICHARD.**

BOURGOGNE

Timide reprise

● **DIJON. — Le Creusot, malgré son vif désir de vaincre, ne put connaître le succès face à un onze de Gueugnon, toujours dans le sillage du Stade de Sens, lequel étonne chaque de plus par un net succès (3-0) aux de plus par un net succès (3-0) aux dépens de l'A.S. Beaune.**

● **En Promotion, Auxonne, le leader, étant exempt, Bourbon par un succès devant Etang en a profité pour se rapprocher au classement, tandis que le Stade Auxerrois allait s'imposer au Creusot.**

● **Châtillon a renoué avec la victoire en battant Mâcon à l'issue d'un match houleux, où l'arbitre fut souvent débordé.**

● **Les cheminots dijonnais, en perdant la seconde manche du Derby les opposant au Cercle, restent les seuls derniers, mais avec un ou deux matches de plus à jouer sur les clubs précédents : leur défaite de justesse leur laisse quand même des espoirs car, avec des attaquants comme Lyon et Seroz, ils peuvent prétendre se sauver de la relégation.**

● **A Dijon, le titulaire C.F.A. Billet, qui effectuait sa rentrée après une blessure, marqua deux buts sur penalty, qui assurèrent le succès « cerclard ». — R. HERRIOT.**

CENTRE-OUEST

Le Gallia battu

● **ANGOULEME. — Sensation en Centre-Ouest : le Gallia, leader frais émoulu, a trébuché dimanche chez un mal classé, Brantôme, qui avait déjà battu La Rochelle, alors leader.**

Lorsque Brantôme eut ouvert le score à la 51e minute, le XI de Carteau conduisit les opérations et ne laissa aucune chance au leader.

● **A Ruffec, grâce au très beau match de Margout, Limoges F.C. prit conscience au fil des minutes et sut exploiter un renvoi insuffisant de la défense locale pour marquer l'unique but du match Faye.**

● **A Rochefort, Pouzauges semble avoir fait un nouveau pas vers le titre en infligeant aux locaux de Hédiart une défaite que ceux-ci auraient pourtant pu éviter, d'autant plus que le capitaine visiteur Le Gagnorex fut diminué par un claquage.**

● **La Rochelle a enfin renoué avec le succès en recevant les Yonnais. Le capitaine Petrovic ouvrit le score à la 40e minute et Gleyze donna le coup de grâce aux visiteurs à la 74e minute par un but contesté par les Yonnais, dont le meilleur attaquant Gachenot, fut mis sur la touche après maintes palabres. — L. RENAUD.**

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Haguenau (10) 1 Saint-Louis (5) 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pierrots Strasbourg	26	12	9	2	1	37	8
2. Guebwiller	19	14	8	3	3	20	9
3. Colmar	17	14	6	5	3	16	19
4. Schiltigheim	16	13	7	2	4	21	20
5. Saint-Louis	15	12	6	3	3	24	14
6. Kronenbourg	14	13	6	2	5	28	16
7. Strasbourg	12	12	4	4	4	15	14
8. Staffelfelden	12	12	4	4	4	18	21
9. Hegenheim	10	14	2	6	6	9	17
10. Haguenau	9	12	2	5	5	7	22
11. Sundhoffen	6	13	1	4	8	15	35
12. Wittenheim	4	13	1	2	10	8	23

AUVERGNE

St-Flour (12) 2 Moulins (10) 1

Classement

1. Cournon	31	13	8	2	3	37	16
2. Cusset	31	14	6	5	3	23	21
3. Monferrand	30	13	7	3	3	28	11
4. Riom	29	13	7	2	4	20	17
5. Vauzelles	29	14	5	5	4	20	17
6. Saint-Georges	27	13	5	4	4	13	14
7. Nevers	27	15	5	2	8	15	29
8. Aurillac	26	13	5	3	5	23	17
9. Moulins	26	13	6	1	6	27	21
10. Massiac	26	13	5	3	5	15	20
11. Decize	25	15	3	4	8	27	42
12. Saint-Flour	17	13	1	2	10	9	33

BOURGOGNE

Sens (1)	3	Beaune (5)	0
Le Creusot (12)	2	Gueugnon (2)	3
Chalon (7)		Avallon (3)	
	(remis)		
Cuiseaux (9)		Montbard (10)	
	(remis)		

Classement

1. Sens	21	15	9	3	3	34	31
2. Gueugnon	19	14	8	3	3	38	19
3. Avallon	16	13	7	2	4	25	16
4. Auxerre	16	14	8	0	6	24	23
5. Beaune	13	12	5	3	4	20	23
6. Blanzy	13	12	5	3	4	18	15
7. Chalon	13	14	6	1	7	23	21
8. Sauvignes	13	14	5	3	6	18	24
9. Cuiseaux	12	13	5	2	6	25	22
10. Mâcon	12	15	4	4	7	15	20
11. Montbard	10	12	4	2	6	20	25
12. Le Creusot	6	16	3	0	13	21	42

CENTRE

Gien (3)	3	Tours (1)	0
Chartres (5)	0	Châteaudun (9)	0
Vendôme (12)	0	Montargis (11)	1

Classement

1. Gien	19	13	8	3	2	29	16
2. Tours	19	14	8	3	3	29	17
3. Bourges	18	14	8	2	4	31	17
4. Chartres	15	14	5	5	4	30	19
5. Châteaureux	15	14	6	3	5	17	16
6. Issoudun	14	13	6	2	5	20	16
7. Montargis	13	14	5	3	6	13	26
8. Châteaudun	12	13	4	4	5	14	22
9. Saint-Pierre	12	14	5	2	7	25	25
10. Blois	12	14	4	4	6	16	21
11. Salbris	11	13	4	3	6	19	20
12. Vendôme	9	14	4	1	9	11	27
13. Orléans	9	14	3	3	8	8	20

CENTRE-OUEST

Brantôme (9)	2	Gd Pontouv. (1)	0
Angoulême (2)	4	Civray (12)	1
Ruffec (7)	0	Limoges (3)	1
La Rochelle (4)	2	La R.-s.-Y. (8)	0
Rochefort (10)	0	Pouzauges (5)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	21	15	9	3	3	30	22
2. Limoges	20	15	9	2	4	34	19
3. Gond-Pontouvre.	20	15	9	2	4	42	25
4. La Rochelle	20	15	10	0	5	27	19
5. Pouzauges	19	13	9	1	3	31	17
6. Ruelle	16	15	6	4	5	24	17
7. Ruffec	12	14	5	2	7	17	17
8. Brantôme	11	14	4	3	7	15	24
9. La Roche-s.-Yon	9	14	3	3	8	25	35
10. Rochefort	9	15	4	1	10	17	30
11. Poitiers	9	15	3	3	9	13	37
12. Civray	8	14	3	2	9	15	28

FRANCHE-COMTE

Valentigney (1) 0 Tavaux (3) 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	17	13	6	5	2	19	8
2. Valentigney	17	13	6	5	2	16	12
3. Chalrvaux	16	12	7	2	3	23	13
4. Besançon	15	12	6	3	3	21	13
5. Belfort	14	12	5	4	3	18	13
6. Champagnole	12	12	5	2	5	11	10
7. Pont-de-Roide	11	12	4	3	5	16	18
8. Audincourt	11	12	4	3	5	19	22
9. Delle	10	12	4	2	6	15	21
10. Morez	8	11	3	2	6	12	18
11. Dole	8	12	2	4	6	10	18
12. Fesches	5	11	2	1	8	8	21

LORRAINE

Metz (6)	1	Jarny (1)	0
Giraument (2)	3	Pompey (12)	0
Blénod (3)	1	Rehon (4)	1
Stiring (5)	3	Algrange (9)	2
Thionville (11)	0	Meriebach (7)	1
Longwy (8)	3	Creutzwald (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jarny	19	13	8	3	2	19	9
2. Giraumont	19	13	7	5	1	25	18
3. Blénod	15	13	6	3	4	26	18
4. Rehon	15	13	5	5	3	19	14
5. Metz	14	13	6	2	5	25	18
6. Stiring	14	13	5	4	4	14	10
7. Meriebach	14	13	6	2	5	17	14
8. Longwy	14	13	6	2	5	22	20
9. Algrange	10	13	3	4	6	16	23
10. Creutzwald	9	13	3	3	7	14	24
11. Thionville	8	13	3	2	8	12	23
12. Pompey	5	13	2	1	10	15	33

MIDI

Castres (4)	3	Gramat (7)	1
Luzenac (9)	1	Rodez (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	22	15	8	6	1	25	16
2. Castres	18	13	8	2	3	25	16
3. Montauban	17	14	8	1	5	20	18
4. Boulogne	17	15	7	3	5	24	16
5. Luchon	16	14	6	4	4	19	21
6. St-Gaudens	16	15	6	4	5	27	21
7. Luzenac	14	13	5	4	4	17	17
8. Gramat	14	16	5	4	7	24	22
9. Pierrefitte	13	15	5	3	7	23	23
10. Auzat	10	14	3	4	7	13	20
11. St-Lys	9	15	4	1	10	18	27
12. Rodez	8	15	3	2	10	13	31
Tourcoing (10)	0	Auchel (12)				1	

NORD

Classement

1. Cambrai	47	14	10	2	2	36	13
2. Abbeville	42	14	9	2	3	30	25
3. Lille	39	14	8	1	5	20	15
4. Valenciennes	36	14	7	1	6	33	18
5. Arras	35	14	6	3	5	31	23
6. Bruay	34	14	6	2	6	28	30
7. Hautmont	33	14	6	1	7	33	38
8. Armentières	32	14	5	3	6	19	19
9. Saint-Omer	30	14	4	4	6	19	29
10. Tourcoing	28	14	3	5	6	23	26
11. Auchel	26	14	3	3	8	14	31
12. Jeumont	24	14	3	1	10	20	42

NORD-EST

St-Dizier (2) 4 Flohimont (14) 0

Classement

1. Noyon	28	15	9	5	1	33	14
2. Saint-Dizier	35	15	9	2	4	28	13
3. Chantilly	32	15	7	3	5	40	23
4. Beautor	31	14	7	3	4	21	17
5. Châlons	31	15	7	2	6	28	26
6. Joinville	30	14	7	2	5	30	35
7. St-Quentin	30	15	6	3	6	23	20
8. Creil	29	13	7	2	4	30	25
9. Revin	28	14	5	4	5	18	19
10. Soissons	27	15	4	4	7	23	24
11. Chaun	26	15	3	5	7	15	36
12. Reims	24	14	4	2	8	21	31
13. Sedan	22	14	4	0	10	16	29
14. Flohimont	21	14	3	1	10	16	36

SUD-OUEST

Villenave (9)	2	St-Seurin (1)	2
P. de la M. (2)	1	Coqs Rouges (8)	1
Langon (3)	3	Camblanes (5)	1
Libourne (4)	3	Bastide (7)	0
Vayres (10)	0	Gironde (6)	3

Classement

1. Saint-Seurin	19	12	9	1	2	25	14
2. Pi-de-la-Maye	17	12	7	3	2	24	15
3. Langon	16	12	7	2	3	26	18
4. Libourne	14	12	6	2	4	28	26
5. Gironde	12	12	5	2	5	19	16
6. Camblanes	11	12	4	3	5	15	15
7. Bastide	10	12	4	2	6	17	24
8. Coqs Rouges	9	12	3	3	7	17	21
9. Villenave	8	12	2	4	6	14	21
10. Vayres	5	12	1	3	8	14	29

CONFIDENTIEL

● **Le Stade Quimperois est peut-être le seul club amateur à posséder actuellement deux gardiens ex-professionnels : James, ancien gardien de Béziers et du Red Star, et Audigane qui garda les buts de Rennes et de Cherbourg. Cette richesse n'est cependant qu'apparente, car Audigane, qui n'a pu obtenir sa licence de sa Fédération (il s'en est fallu de cinq jours), ne pourra être qualifié que la saison prochaine.**

● Les prouesses des juniors de l'U.S. Concarneau (Finistère), en Coupe Gambardella, ont retenu l'attention des clubs professionnels. L'un dernier, Coquen fut remarqué par les dirigeants du F.C. Rouen. Cette année, avant même les seizièmes de finale, un autre junior concarnois, Rico, a déjà reçu la visite d'un dirigeant d'un grand club voisin

● **Andoire a dit : « Il y en a qui pleurent quand ils ont deux joueurs en moins. Moi j'en avais sept, je n'ai rien dit quand même. »**

● Avant la rencontre de Saint-Ouen, embrassade entre Andoire et Finot. Ce dernier a encouragé Nice, ce que n'ont pas apprécié les dirigeants de Montreuil.

● **L'international Roy a demandé les noms des nos 10 et 11 de Montreuil (Houzeau et Dusseau) : « De mauvais clients », a-t-il précisé.**

● Burlaz, le président de Montreuil, a pleuré quand Gomar a marqué son but.

● **Interrogé sur ses joueurs absents, Jonquet a déclaré avant Strasbourg Bagneaux : « Mon équipe est toujours au complet.**

● Garcia et Ziak ont provoqué l'admiration de l'ex-arrière central de l'équipe de France.

● **Remetter n'a pas la cote d'amour. Il s'est fait conspuer par le public bellifontain et certains de ses coéquipiers l'accusent d'avoir « une grosse tête ».**

● L'ex-arrière central de Bagneaux, Michel Méreaux, avait envoyé un télégramme à ses camarades avant le match pour les encourager.

● **Bastia est heureux : Paolino Farina, un Italien, avait été classé ex-pro par la Fédération alors qu'il n'avait jamais été pro. Renseignements pris : il s'agissait d'un homonyme et Farina bénéficie d'une licence amateur... Et comme Bastia a beaucoup de licenciés « M » ça fait une place de plus.**

● Attention Martigues : après l'envahissement du terrain de Millou pour le match de Coupe contre Albi, par des supporters de Martigues, la Commission de Discipline a averti le club qu'au premier incident il serait sévèrement sanctionné.

● **L'Equipe de France Amateurs, qui doit rencontrer la Suisse le 29 mars, à Belfort, suivra deux stages à l'I.N.S. du 3 au 5 mars et du 24 au 27 mars.**

● Gaston Saar qui joue à Annecy a un frère de couleur qui s'appelle aussi Gaston Saar, mais qui joue au « Saint Georges » et qui vient d'être sélectionné dans l'équipe de Guyane.

NOS REPORTAGES

EXTRAORDINAIRE POUR LA GASCOGNE :

LES « ENFANTS DE FRANCE », DE BERGERAC, VAINQUEURS DE BORDEAUX : De g. à dr. : Etéfanuto, Moulinier, Furlan, Chassaigne, Parinet, Coustou, Gonzalès, Blanc, Doudet Portes Lalanne. (Photo J. DAVID.)

BERGERAC
un leader qui ne se prend pas au sérieux

Alors tout Bergerac (et même des environs) soutient ses footballeurs... surtout quand ils gagnent. Car s'ils ne sont pas brillants alors on va soutenir — toujours — les rugbyman sur l'autre stade.

LEADER DU CHAMPIONNAT : Voici l'Equipe Réserve de Bergerac vainqueur de Floirac, l'équipe du dévoué Tedeschi.

CYRANOS DE PATRONAGE

Ces footballeurs vêtus de blanc et de bleu tendre comme des Enfants de Marie appartiennent à un Patronage « les Enfants de France » créé en 1917.

Ce club, qui a toute la sollicitude du clergé local a déjà une belle carte de visite : il a été champion du Groupe en 1961 et a disputé la Poule finale du Championnat de France.

L'an passé il est allé en 1/16e de finale de la Coupe de France et seuls les Pros de Toulouse ont pu en venir à bout.

Cette saison, les « Cyranos » ont été éliminés en 1/32e par Châteauroux, qui avaient pourtant dominé largement.

Mais il y a le C.F.A. pour la revanche de l'année : aujourd'hui les Bergeracois sont leaders du Groupe Sud-Ouest, ils ont battu et pris la place de Bordeaux, le leader impérial depuis de longs mois.

C'était l'autre dimanche, à Bergerac même, devant 3.000 spectateurs qui après avoir bien encouragé leurs hommes se sont mis à trembler quand Bordeaux marqua son penalty : un but d'avance c'était peu et durant les dernières quatorze minutes ce fut un suspense angoissant.

Heureusement il y avait cette fameuse défense, celle qui est la troisième de France.

Stefanuto, le goal et capitaine, s'entendait d'un kilomètre quand il criait « Laisse »... Blanc l'arrière droit apparaissait partout, comme un diable (pardon, monsieur l'Abbé) pour remballer le ballon ou son porteur, quand ce n'étaient pas les deux à la fois. Moulinier, plus artistiquement « faisait le ménage » dans sa surface et Chassaigne, tout en poussant quelles « gueulantes » maitrisait le roi des buteurs Sallard ou écroulait Dohayot.

COUSTOU LE « SAMSON » DE BERGERAC

Donc, Bergerac a battu Bordeaux et s'il le doit à sa défense, il a surtout une dette envers ses deux demis : Coustou et Furlan.

Furlan est un entrepreneur de maçonnerie qui ne peut suivre les entraînements, son boulot l'accapare trop. Son entraînement c'est le dimanche, pour le match.

Coustou est un étudiant, qui a été International Junior, et qui, malheureusement pour l'esthétique, a perdu tous ses cheveux, après une maladie (ce qui ne lui donne aucun complexe, croyez-nous).

Si Samson tirait toute sa force de ses cheveux, Coustou, lui n'a pas besoin de ça pour être très fort. Le but qu'il a marqué de volée, qui fit se lever tout le stade, était d'une percussion extraordinaire et la balle fut reprise dans une telle position que l'ensemble fut un chef-d'œuvre de but.

Coustou a été le meilleur homme sur le terrain et il fut porté en triomphe à la fin du match. Il le méritait bien. Mais Furlan aussi était à honorer, car il avait joué aussi bien que Coustou avec, en plus, le handicap d'un léger claquage.

LES FUTURS « CYRANOS » DE BERGERAC : L'équipe Cadets des Enfants de France, encadrée par MM. Dardau (à dr.) et Mélifet (à g.) (Photo J. DAVID.)

Ces deux hommes sont les phénomènes de Bergerac : ils marquent les buts, la plupart du temps, alors qu'ils jouent comme demi.

EN AVANT LES ENFANTS

On a écrit — nous les premiers — que Bergerac n'avait pas de bons avants, mais il ne faut pas les décourager ces « petits ». D'abord ils font ce qu'ils peuvent, ils sont courageux, ils vont aux coups... ou les donnent, et puis, par qui voulez-vous les remplacer ?

Gonzalès, la « tête d'or » bergeracoise, le monumental Parinet, le brun Doudet (très valable) les jeunes Portes et Lalanne n'ont qu'un seul tort : ne pouvoir s'entraîner car d'abord il faut travailler.

Alors, bien sûr, les « Enfants » ne sont pas de grands stratèges, de fins techniciens, mais ils n'ont rien à apprendre de personne pour foncer vers la balle, vers l'adversaire, bref ce sont des courageux et de beaux athlètes.

YVON FORTUNEL LE SOURIANT

L'entraîneur des « Enfants » est Yvon Fortunel, qui partit de Bergerac pour devenir Pro à Toulouse, devenir International « B » puis joua à Cannes et revint à Bergerac.

Il devint entraîneur et joua aussi comme arrière central amenant l'équipe en Poule Finale.

Aujourd'hui, à 40 ans, Yvon a toujours son sourire et sa bonhomie, mais il ne joue plus, sauf à de rares exceptions, et hors de Bergerac, où le public est sans pitié pour les siens.

Fortunel est spécialisé dans la Télévision (l'installation seulement) et entraîne tout le club.

C'est dire que le travail ne lui manque pas, car il y a sept équipes de football et une Ecole qui groupe une centaine de gosses.

Et ces gosses feront bientôt de très bons joueurs. Déjà l'an passé les Juniors ont enlevé la Coupe Thierry qui est la grande compétition des jeunes dans le Sud-Ouest. Ça leur a permis d'être habillés de pied en cape et d'aller assister à la Finale de la Coupe de France, à Paris.

N'oublions pas que Chassaigne et Coustou ont été internationaux Juniors, c'est dire que les jeunes poussent bien à Bergerac.

Seule l'équipe Réserve, qui a comme responsable, M. Tedeschi est malheureuse : elle n'est pas admise à disputer le Championnat de Division d'honneur, comme les autres équipes des autres Groupes, alors la cadence n'y est pas, quand il s'agit de « monter » en première. Mais ils sont leaders, quand même, eux aussi.

LE COMITE DIRECTEUR : Debout, de g. à dr. : MM. Tortunel, Pauillac, Allemane (au téléphone), Annebique, Rebinguet, Tedeschi, Couzon, Du Bernat, Assis, le président M. Arras. (Photo Bondier-Bergerac.)

PERCE-BEDAINES ET CASSE CROGNE...

... Ce sont les Cadets de Gascogne. On connaît ses classiques à Bergerac et, mon Dieu, tant pis s'ils n'ont pas le grand savoir puisqu'ils ont le courage.

Ils sont leaders, ils seront peut-être champions.

S'ils ne le sont pas, tant pis, ce sera pour l'année prochaine, le président M. Arras, qui est pharmacien, soignera le dépit de tous et trouvera le remède... qui consistera à amener un ou deux attaquants à Bergerac... surtout si la récolte du fameux vin blanc est bonne.

Pour l'heure d'un pharmacien aux édiles municipaux en passant par l'Eglise ou les boutiques de la ville, tout le monde y croit mais on ne fera pas un malheur si ce titre ne venait pas.

Puisque les garçons auront fait le maximum pour se l'attribuer on ne leur reprochera rien.

Ce n'est pas pour cela que Coustou se fera des cheveux.

Tony ARBONA.

F CORPORATIFS

SEIZIÈMES DE FINALE DE LA COUPE NATIONALE

- F.C. Bongard et Francia, meilleurs vainqueurs.
- Six Parisiens qualifiés, quatre « out ».
- Les Angoumoisins Dupuy et Leroy qualifiés.
- Les derniers représentants de l'Ouest, du Lyonnais, du Nord-Est et du Sud-Ouest disparaissent.
- A.S. Bâtiment Nice-Serris Port Saint-Louis se réjouera.
- Le « cendrillon » Acieroïd toujours là.

Pendant une heure Citroën a inquiété l'A.S. Auteurs

GENNEVILLIERS. — L'A.S. Auteurs, l'un des meilleurs Clubs corporatifs de France, le virtuel champion de Paris 1964, a bien failli être victime de sa trop grande confiance. En effet, durant cinquante-cinq minutes, les Auteurs furent menés à la marque par une excellente équipe de Citroën de Rennes. Certes, durant tout ce temps, les Auteurs affichèrent une supériorité technique manifeste, mais ils se heurtèrent à une équipe solide, volontaire, très bien organisée par un Vallée omniprésent et très sûre en défense où Billon et Cormier firent merveille.

Les Auteurs furent donc menés après cinq minutes de jeu par un but de Tremaintin qui devança Gallois, un Gallois, à peine remis d'une parade désespérée sur une mauvaise passe de son arrière central Legrand.

Un peu bousculés dans le premier quart d'heure, les Auteurs, sous l'impulsion d'un excellent Baude et du subtil Evrard, s'organisèrent par la suite, mais soit par excès de précipitation, soit par maladresse, ils manquèrent l'égalisation d'un rien. Ils se permirent même le luxe d'obtenir un penalty qu'Evrard tira mal et que Gradel détourna.

Mais compte tenu de la physionomie de la première mi-temps, il ne faisait aucun doute que les Parisiens s'imposeraient.

Ils égalisèrent d'abord par leur meilleur joueur, ce samedi, Baude, qui exploita magnifiquement un service de David, puis six minutes plus tard, Nuevo profita de la baisse de régime de Citroën pour donner l'avantage aux siens.

Dès lors, le match était joué. Citroën, pour tenter d'égaliser, dut se découvrir et Nuevo encore alerté par Dhorne inscrivait un troisième but. C'était fini et malgré un but de Jambon, à la dernière minute, jamais les Auteurs ne furent inquiétés.

Excellente rencontre que ce seizième de Coupe qui nous a permis de suivre deux très bonnes équipes et si finalement Citroën quitte la grande compétition nationale, c'est la tête haute.

Ne terminons pas sans citer les meilleurs joueurs : Baude fut de loin le plus en vue des vingt-deux, puis Alonzo, Evrard, Curto et Legrand chez les vainqueurs. Vallée, Billon, Cormier et Gradel, côté Citroën.

Jean-Claude BISSON.

Le « cendrillon » Acieroïd » se qualifie en grande vedette

CLAMART. — Ce seizième de finale entre les deux « petits » Parisiens avait attiré un nombreux public à Clamart. Dès le début du match, Acieroïd littéralement porté par une chorale de supporters enthousiastes fit preuve d'une organisation et d'un système de jeu très au point. Les consignes de l'entraîneur Werson étaient appliquées à la lettre et sous l'impulsion de Makihouf et de Roche, le rythme imposé pris une allure alerte qui ne tarda pas à porter ses fruits. Une très belle action de la ligne médiane permit à Makihouf, auteur d'un « slalom » impeccable sur l'aile droite, de venir tromper un Desrioux jusqu'ici irréprochable.

Et malgré les actions bien conçues de l'Union et dont l'origine était Drujon ou Zidane, le score en resta là jusqu'à la mi-temps.

En seconde mi-temps, le rythme resta soutenu, les deux équipes faisant jeu égal. Toutefois, le gardien d'Acieroïd, Filliol, dut intervenir notamment sur un très beau tir de Drujon. Et sur une très belle contre-attaque, Imbert dribblait Cronier et offrait à Cecotti le second but.

Avec deux buts d'avance, Acieroïd ne fermait pas le jeu et obtenait une belle qualification au terme d'un match rapide, alerte et marqué par la correction de l'Union, équipe valeureuse et sympathique qui quitte ainsi la compétition nationale avec les honneurs.

Les poulains du président Chadenier — qui se précipita pour enchasser ses joueurs — sont à féliciter en bloc, quant à l'Union, louons encore sa correction et son bon esprit sportif avec mention spéciale à Desrioux, Drujon, Zidane et Cronier.

R. VONTHRON.

Nea, Lille, dut jouer la prolongation

REIMS. — Les Lillois confectionnèrent le meilleur jeu, mais ils n'ouvrirent le score qu'à la 35e minute à la faveur d'un coup franc remarquablement tiré par l'intérieur gauche Deschott. Cinq minutes après la reprise, c'est l'intérieur droit Potteau qui augmenta la marque. La victoire lilloise semblait alors assurée, mais les Rémois repartirent de plus belle et marquèrent aux 77e et 80e minutes par Orban et Jorge.

A la fin du temps réglementaire, les équipes étaient toujours à égalité et il fallut jouer la prolongation. Au début de celle-ci, l'allier gauche rémois Baron, blessé à la tête, dut quitter le terrain. A dix, les Rémois concédèrent deux nouveaux buts marqués par Havenne et par Dorchain.

M. LARDENOIS.

Trois buts de Mollot (Francia) eurent raison d'un pâle Labinal

PETIT-QUEVILLY. — Les détenteurs de la Coupe ont joué plus d'une heure dix, leur allier gauche Bois ayant été expulsé du terrain et pendant une trentaine de minutes à 9 : Decorchemont ayant été mis K.O. par un élément de l'équipe parisienne qui manœuvra un peu trop virilement. Aussi la confrontation ne fut-elle que peu intéressante à suivre.

Les meilleures phases du jeu furent l'apanage des joueurs de M. G. Coutisson finalement vainqueurs par 7 buts à 1.

L'attaque avec Mollot au centre semble avoir trouvé une efficacité qui lui fit défaut au début de la saison. Le dernier quart d'heure fut celui de l'ex-joueur de Quevilly qui opéra donc sur un terrain qu'il connaissait fort bien. Il se paya le luxe de marquer 3 buts, le gardien parisien Vereccia étant bien mal protégé en fin de partie.

J. RAVENEL.

Leroy, Angoulême se qualifie avant le repos

RENNES. — Dès les premières minutes de la partie on se rendit compte que les Angoumoisins constituaient une équipe supérieure à celle des Rennais. Ils s'assurèrent effectivement la direction des opérations durant toute la première moitié du match, à l'issue de laquelle ils avaient d'ailleurs déjà établi le score définitif (3 à 0) en leur faveur.

Pourtant à la 7e minute une faute du gardien de but visiteur Bourinet qui lâcha la balle, aurait pu permettre aux locaux d'ouvrir la marque. Mais l'occasion ne fut pas exploitée, et cinq minutes plus tard, Radoux, d'un long tir, surprenait le jeune gardien rennais.

Définitivement lancés, les visiteurs obtinrent fort justement deux nouveaux buts par Chiron (36) et par Delmas (43). Ils avaient été toutefois sérieusement mis en danger à la suite d'un corner, mais Bourinet stoppait cette fois parfaitement l'essai de Lamoriette.

Assurés du résultat, les Charentais relâchaient leur emprise après le repos, et furent dans l'ensemble, dominés. Mais malgré un bon tir de Lemorvan (62) et une dangereuse tête de Jadzyk à la 64e, les locaux ne réussissaient pas à sauver l'honneur.

Les meilleurs : à Angoulême, toute l'attaque et De Bernard ; à Rennes : Lamorlette qui évita une défaite plus sévère, et Jadzyk.

A. MAUSSION.

L'A.S. Jeanrenaud (Dole) n'a tenu qu'une mi-temps

DOLE. — Face à une équipe au jeu beaucoup plus lié, l'A.S. Jeanrenaud ne fit illusion qu'une vingtaine de minutes. Ce sursaut de volonté se situait peu après le but marqué par Halami, à la 12e minute, consacrant un départ foudroyant des Bisontins. Procédant par de longues balles en profondeur, les Dolois égalisaient à la 21e minute sur un tir de Nicollet.

La mi-temps était atteinte sur un score nul après que les deux équipes eurent multiplié de nombreuses occasions d'augmenter la marque.

Après le repos, les Bisontins qui avaient modifié la composition de leur équipe allaient s'imposer d'une manière catégorique. Se désunissant au fil des minutes, les Dolois terminaient péniblement une partie qui vit la faillite de leur système défensif.

A l'A. S. Jeanrenaud, seul Préaud mérite une citation. Chez les Maroquiniers, Noël, Antoine et Neyras se mirent en évidence.

R. CHAPUIS.

Un « lundiste » qualifié : La coiffure !

LA COURNEUVE. — Si finalement les coiffeurs l'emportèrent aux dépens de Babcok (2-1), ce fut au terme d'une partie à « suspense » et fort agréable à suivre.

D'entrée, les « lundistes » opérant rapidement semèrent la terreur dans la défense de Millet. Et il fallut la clairvoyance et le courage de Labtut pour que Torrès ou Dumur ne puissent donner l'avantage à leur club. J.-P. Latapie aurait pu marquer un but ; mais voulant trop bien faire, il tira sur le poteau et ne transforma pas un penalty sévère. Dès lors, la partie devint plus équilibrée et on cherchait en vain qui pourrait l'emporter. Mais à la soixante-troisième, Neva reprenant une balle à suivre de Torrès donnait l'avantage aux coiffeurs. Tout paraissait joué quand une tête malheureuse de Poulain remettait tout en question. Et, bien qu'à bout de forces, J.-P. Latapie marquait à cinq minutes de la fin le but qualificatif de la coiffure dont la technique a prévalu sur la fougue de Babcok.

Daniel KETZELMANN.

L'U.S. Lepage « out »

ROUEN. — L'un des coleaders du championnat du sous-district havrais, l'U.S. Lepage a été éliminé par une équipe rouennaise Saint-Gobain. Le onze de Lepage a fait son plus mauvais match de la saison. Il laissa la qualification à Saint-Gobain, club pourtant mal classé dans la compétition rouennaise qui ouvrit le score à la 20e minute par Goriot. Les Havrais égalisèrent à la 45e minute par Thiriau mais ils s'inclinèrent en seconde mi-temps sur un tir victorieux de Destu à la 75e minute.

J. RAVENEL.

Legars et Morane éliminent E.D.F. Lille

LILLE. — Le but que marqua contre son camp, dès la reprise, le Lillois Rodriguez en passant le ballon à son gardien Brillard sorti, eut une influence déterminante, non seulement il sapa ce qui pouvait rester de moral aux électriciens lillois qui avaient déjà encaissé deux buts en première période, mais il permit aux hommes de Morane de vivre sur leur avance en ne prenant aucun risque.

Les Lillois qui, eux, avaient dû en prendre après la réussite de Pichot, auteur du premier but via le poteau, avaient été assez mal récompensés, non seulement parce que Legars, dans les buts de Morane, effectuait des prouesses devant leurs attaquants, mais surtout parce que leur défense commettait des erreurs dont l'une fut exploitée par Ruet.

Ensuite, les Lillois dominèrent sans succès, Royer, l'arrière central parisien, se mettant, lui aussi, en évidence. Une seule fois, Seunier faillit marquer, mais le poteau sauva Legars!

Delfosse et Schallon (8 buts) qualifient le F.C. Bongard

STRASBOURG. — L'entraîneur Matteo n'était pas là pour assister samedi après-midi à la victoire de ses joueurs qui s'étaient brillamment qualifiés pour les huitièmes de finale de la Coupe de France Corporative. C'est à Montélimar qu'il a appris l'heureuse nouvelle en préparant les Pierrots à affronter Agde en Coupe de France.

Les joueurs de Bongard redoutaient cette équipe de Bezons qui avait battu tour à tour Unic, Simca et Robert Masselin. Pourtant les hommes de Fiorentino étaient déjà battus à la mi-temps. Bongard ayant déjà marqué deux buts par Delfosse (26) et Schallon (41). Mais c'est après la pause que le calvaire des visiteurs allait commencer malgré les efforts de l'excellent arrière central Guillot, frère du joueur professionnel du Racing de Paris. Le gardien Martinez, pourtant irréprochable, devait aller ramasser sept fois la balle au fond des filets. Au cours de cette rencontre jouée presque à sens unique, Meyer a marqué un but, Schallon trois et Delfosse cinq.

Cette victoire on ne peut plus nette, semble faire du F.C. Bongard un des favoris de la Coupe de France. Bezons n'est pas la seule équipe qu'il ait littéralement écrasée. Au cours des rencontres précédentes, les Compteurs de Besançon avaient déjà encaissé 12 buts à 0 et les Imprimeurs de Crété (Corbeil) s'en étaient tirés avec 8 buts à 2. Cela représente un impressionnant actif de 29 buts en 3 rencontres, on se demande maintenant quelle sera la prochaine victime des redoutables joueurs de M. Bongard ?

J. CRANIER.

Confortable victoire d'Aubert et Duval

REIMS. — Les Rémois ont fait bonne contenance en première mi-temps. Dès la deuxième minute, un tir de Dominicy s'écrasa sur la barre et ce n'est qu'à la 44e minute que les Parisiens marquèrent par leur intérieur droit.

Mais les événements se précipitèrent après le repos, l'avant centre visiteur aggravant le score aux 50e et 59e minutes. Cependant Tiss-Métal réagit et Maltot marqua deux fois coup sur coup ramenant le score à 3-2.

La fin de la partie était tout à l'avantage des Parisiens qui obtinrent trois nouveaux buts et remportèrent une confortable victoire.

M. LARDENOIS.

Le B.H.V. Paris sans inquiétude

ROUEN. — Les Parisiens du Bazar de l'Hôtel de Ville ont obtenu leur qualification (2-1) au Havre, en donnant leur juste mesure. Ils menèrent par 2 buts à 0 grâce à Raiz, à la 13e minute et à Dilinger, à la 21e minute. Dominant en seconde mi-temps ils ne permirent pas à la Transat, qui eut son heure de gloire en remportant la Coupe Nationale en 1947, de remonter le score. Toutefois, les joueurs du président Carcel sauvèrent l'honneur à la 59e minute par Delaunay. Ce fut tout !

J. RAVENEL.

COUPE NATIONALE CORPORATIVE

(1/16 de finale)

US Lepage Havre	1	St-Gob. Quevilly	2
CS Babcok Paris	1	AS Coiff. Paris	2
E.D.F. Lille	0	Morane Paris	3
Tissmétal Reims	2	Aub. et D. Paris	6
Comp. Fr. Reims	2	NEA Lille	4

(Après prolongation)

Acieroïd Paris	2	Union Paris	0
Trans. du Havre	1	BHV Paris	2
FC Bong. Str.	9	Joint Fr. Paris	0
Francia Rouen	7	Labinal Paris	1
Dupuy Angoul.	3	Celpin Bègles	0
AS Aut. Paris	3	Citroën Rennes	2
Cie d. E. Rennes	0	USM Ler. Ang.	3
AS Jeanr. Dôle	1	Mar. Besançon	3
Raff. Marseille	2	Crouzet Valence	0
Hosp. Montpell.	5	Contin. Lyon	1
AS. Bât. Nice	0	Serr. Pt-St-Louis	0

Les 16 qualifiés par ligue

1 : ALSACE. — F. C. Bongard.

2 : CENTRE-OUEST. — Dupuy Angoulême et U.S.M. Leroy Angoulême.

1 : FRANCHE-COMTE : Maroquinerie Besançon.

1 : NORD : N.E.A. Lille.

2 : NORMANDIE. — Francia Rouen, Saint-Gobain-Quevilly.

6 : PARIS. — Morane, A. S. Coiffure, Aubert et Duval, Bazar Hôtel de Ville, A. S. Auteurs, Acieroïd.

3 : SUD-EST. — Hospitaliers Montpellier, Raffineries Marseille, A.S. Bâtiment Nice ou Serres Port-Saint-Louis.

Dupuy, Angoulême vainqueur sans brio

ANGOULEME. — Les « imprimeurs » angoumoisins auraient pu l'emporter bien plus largement s'ils avaient exploité leur supériorité technique et s'ils s'étaient appliqués dans leur tentative au but.

Les « papetiers » bèglais se défendirent de leur mieux et exploitèrent, sur la fin, le relâchement des locaux, mais sans réussir à les inquiéter, malgré les efforts de Barrois pour organiser leurs attaques.

L'U.S. Dupuy avait ouvert la marque par Patarozzi dont le heading n'était bloqué par le gardien visiteur que derrière sa ligne de buts.

Dupuy dominait nettement et aurait dû bénéficier d'un penalty juste avant la pause.

A la reprise, les « imprimeurs » faisaient toujours preuve d'imprécision dans leurs tirs et il fallait que Patarozzi vienne devant le gardien, balle au pied pour le battre à la 59e minute, mais Nouard (69e minute) réussissait le plus joli but du match (après en avoir manqué bien d'autres), d'un tir fulgurant, ras de terre, et renvoyé dans la cage par le poteau.

G. REYNAUD.

Le montpelliérain Fabre abat Continental Lyon

MONTPELLIER. — Les Montpelliérains ont dominé beaucoup plus nettement que ne l'indiquait le score à la mi-temps (0-1), mais l'on peut dire sans hésitation qu'ils eurent une peine infinie pour égaliser. Curieux paradoxe cependant exact, ils durent attendre la 55e minute pour se libérer de leurs complexes grâce à un coup franc très bien tiré de 20 mètres par Petitjean. Dès lors les shots montpelliérains qui s'écrasaient sur les barres, trouvèrent miraculeusement le chemin des bois, d'autant plus que jouant à huit ou neuf repliés dans leur camp, les « gones » facilitèrent les actions offensives des Hospitaliers. Il convient de remarquer, d'ailleurs, que l'opiniâtre résistance des Lyonnais empêcha, cinquante-cinq minutes durant, les Hospitaliers de jouer dans leur véritable style, ils ne se retrouvèrent vraiment qu'après l'égalisation. Par la suite Fabre donna le coup de grâce aux Lyonnais en réussissant quatre buts.

G. BUSNEL.

A.S. Bâtiment Nice et Serris dos à dos

NICE. — Malgré un temps splendide sur la Côte d'Azur, le public était venu peu nombreux samedi pour assister aux seizièmes de finale de la Coupe de France Corporative, l'A.S. Bâtiment de Nice-Serris Port Saint-Louis.

Si la première mi-temps fut assez égale, bien que le puissant avant centre de Port-Saint-Louis Aguti se montrât très dangereux par trois fois (13e, 28e et 32e minutes), la seconde mi-temps vit une nette domination des Niçois.

Mais comme le gardien Panacci lors de la première période, le gardien Viudes se distingua plusieurs fois et fut assez heureux de voir notamment une tête de Daniel (50e) et un tir d'Amanatti (56e) s'écraser sur la barre. Puis, lorsque Bondurand (60e) fut sévèrement touché et dut tenir un rôle de figurant, les Niçois furent à nouveau inquiétés par deux nouveaux tirs très dangereux d'Aguti servi remarquablement par le demi Kabyle omniprésent sur le terrain. La prolongation se déroula mais elle fut moins correcte que durant le temps réglementaire les deux équipes faisant preuve de quelque énervement.

Au Bâtiment de Nice, se distinguèrent, Panacci, Brun, Daniel, Guillon et Salgi, en attaque, alors qu'à Port Saint-Louis Viudes, Salmoron, Aguti et surtout Kabyle émergèrent.

T. BESSY.

COUPE DE NORMANDIE

C.S. Firestone bat A.S. Lesieur : 2-0 ; A.S. Trésor bat A.C. Boulangerie : 2-0 ; Ancienne Mutuelle bat U.S. Police Rouen : 5-2 ; F.P. Raffinages bat U.F. Caillard : 8-0 ; Gaz Elec. Le Havre bat A.S. Police : 3-2 ; A.S. Forges et Chantiers bat A.S. Thireau-Morel : 4-2 ; Electro-Mécaniciens bat Services Municipaux : 3-0.

FF JEUNES

Le Havre et l'A. S. Strasbourg : scores records !

Les seizièmes de finale de la Coupe nationale des Juniors ont permis à la *majorité des favoris de se qualifier. De gros scores ont été enregistrés : Le Havre qui bat la Colombienne par 9 à 3 et l'A.S. Strasbourg qui crée la surprise du jour en éliminant le F.C. Nancy par 8 à 2.*

COUPE NATIONALE DES JUNIORS

Challenge E. GAMBARDELLA

U.S. Dunkerque	3	U.S. Quevilly	2
R.C. Lens	3	Stade Compiégnois	0
R.C. Paris	4	C.S.L. Dijon	1
S. Rennais	1	F.C. Tours	0
U.S. Concarneau	5	Chamois Niortais	0
U.S. Saintes	2	Girondins Bordeaux	4
Ol. Marseille	6	A.S. Tournefeuille	1
Toulouse F.C.	1	Cavigal de Nice	6
A.S. Montferrand	1	A.S. Saint-Etienne	3
Ol. Lyonnais (aux corners).	0	P.S. Besançon	0
A.S. Strasbourg	8	F.C. Nancy	2
U.S. Boulogne	3	U.S. Corbeil	0
Havre A.C.	9	E.S. Colombienne	3
Nimes Ol.	6	Bleuets de Pau	1
Stade de Reims	3	U.L. Moyeuvre	0
O.G.C. Nice	2	S.E.C. Bastia (aux corners)..	2

Dunkerque élimine Quevilly

DUNKERQUE bat QUEVILLY 3-2 (1-0, 1-1, 2-1, 3-1, 3-2). Buts pour Dunkerque : Kytka, Caron contre son camp, Lamirault. Buts pour Quevilly : Horlaville, Fossa sur penalty.

AMIENS. — Le terrain a été favorable aux espoirs dunkerquois pour lesquels la réputation de terreur des Quevillais n'avait créé aucun complexe. En effet, les nordistes faisant preuve d'une meilleure homogénéité, ont pris l'avantage sur une équipe qui, tout en faisant illusion par instant, fut en quelque sorte la victime de ses précédentes et trop nombreuses victoires. Territorialement, les Dunkerquois eurent un léger avantage pendant la première période et leur avance d'un but s'avérait logique. Après le repos, Quevilly fit le forcing, obtint une égalisation méritée, mais, peu après, un de ses arrières, en ratant son dégagement, marqua contre son camp, ce qui redonna de l'espoir aux nordistes lorsqu'ils accentuèrent leur avantage peu après, mais à l'ultime minute, un sursaut quevillais se traduisit par un penalty qui lui permit de réduire l'écart.

Luc VIALLE.

DUNKERQUE : Darchicourt — Devos — J.-P. Dairin — Vercoutre — Goes — Debarge — Eeckmann — Lamirault — Van Haecke — Lytka — Bertrand.

QUEVILLY : Meuster — Beorchia — Portello — Eckert — Cromwell — Caron — Havel — Delaporte — Horlaville — Sanchez — Fossa.

Lens plus mûr que Compiègne

LENS b. COMPIEGNE : 3-2 (2-0). Temps gris et humide. Bonne pelouse. Arbitrage de M. Pecquert. Match joué en lever de rideau de Reims-Lille. Buts : Robert (4e), Hédé (31e), Franck (75e) s. penalty.

VALENCIENNES. — Le succès des jeunes Lensois sur leurs homologues compiégnois ne souffre aucune discussion. Tant, sauf durant une période se situant au milieu de la seconde mi-temps, ils les dominèrent en adresse pure, en vitesse d'exécution, et surtout ils apportèrent la preuve d'un plus grand sang-froid, dans le domaine de l'organisation collective. Après avoir construit leur succès dès la première demi-heure de jeu par deux buts de Robert et de Hédé, les juniors de Lens relâchèrent quelque peu leur étreinte, tombant parfois, à l'image de leur avant centre Lemieuvre, dans une décontraction excessive. Leurs rivaux se permirent ainsi de conduire quelques offensives fort dangereuses et l'une d'elles, où Desseaux fut fauché par Pavlak, aurait pu se conclure par un penalty. Fort heureusement, la défense des mineurs suppléa la carence de l'attaque. Elle était animée par un excellent Lefèvre dont la maturité lui vaudra certainement de prochains débuts avec les professionnels.

M. LEBRET.

LENS (4-2-4) : Opila — Boury, Engler, Pavlak, Lefèvre — Macquart, Frank — Robert, Lemieuvre, Hédé, Picavet.

COMPIEGNE : Jeunet — Dora, Greziak, Bocquet — Nordest, Hernandez — Guilbert, Crinon, Dumillon, Desseaux, Vanpouille.

Erreur malheureuse du gardien de Tours

RENNES bat TOURS 1-0 (1-0). But : Le Meur (15e).

LE MANS. — Tessier, le goal tourangeau, regrettera longtemps d'être resté sans réflexe sur le tir que lui expédia de quinze mètres l'avant centre rennais Le Meur. La balle qu'il pouvait arrêter ou à tout le moins détourner se logea au fond de ses filets. C'était après un quart d'heure de jeu et réellement les Rennais n'avaient pas menacé encore beaucoup les défenseurs de Tours.

La défaillance de Tessier ne saurait toutefois être tenue pour responsable de la défaite de son équipe. Tessier, à maintes reprises, donna en effet par la suite des gages de sa valeur et de son courage car les Rennais, plus athlétiques, envahirent souvent le camp adverse. Ils harcelèrent donc les défenseurs en sorte que Tessier, fréquemment, dut intervenir dans des circonstances difficiles. Il quitta sa ligne de but avec autorité, il plongea avec hardiesse ; bref, il fit échec aux Rennais, spécialement à Poirier et à Périault qui, finalement, ne surent pas tirer profit de la montée en avant de Aston fils. Celui-ci, en deuxième mi-temps, quitta délibérément le poste d'arrière central pour tenter d'orchestrer la ligne d'avant et d'arracher la décision. Or, Amourette et Reveillard ne se laissèrent jamais émouvoir.

GRASSIN.

RENNES : Arthur — Reveillard, Amourette, Berceilo — Dault, Rouesne — Neumager, Poirier, Le Meur, Lecerc, Periault.

TOURS : Tessier — Doucet, Aston, Loiseau — Guestault, Lelièvre — Xaintes, Blin, Dosserie, Daumain, Bougeon.

Le Racing, aisément après la pause

RACING b. DIJON 4-1 (mi-temps : 1-1). Buts : Huard (10e et 85e), Cartwight (63e), Rida (72e) pour le Racing. Perrignon (45e) pour Dijon.

FONTAINEBLEAU. — S'imposant nettement après le repos, les juniors du Racing éliminèrent ceux de Dijon au terme d'une partie menée rondement par les deux équipes.

Les Bourguignons ouvrirent le score à la 5e minute par Perrignon ; mais le football plus collectif des Parisiens s'imposa au fil des minutes pour s'épanouir complètement dans la dernière demi-heure de jeu. Au surplus, le Racing comptait dans ses rangs quelques brillantes individualités au premier rang desquelles, on placera les deux intérieurs Cartwight et Bernard Guignedoux.

C'est donc par le score net de 4 à 1 que l'équipe parisienne enleva sa qualification ; sur leur sortie de dimanche, les jeunes protégés de Paul Baron devraient aller loin dans la compétition.

RACING : Duval — Guignedoux, Lopez, Duranton — Vincent, Chavaudra — Rida, Cartwright, Huard, B. Guignedoux, Chevrel.

DIJON : Horsi — Nigra, Gougard, Mazières — Carminatti, Wrobel — Perrignon, Lagousse, Jacolin, Belfis, Ferrazzi.

Trois buts en quinze minutes Nîmes se qualifie

A Toulouse, NIMES OLYMPIQUE b. BLEUETS DE PAU 6-1 (4-1). Buts pour Nîmes : Dervieux (4e et 6e), Debranc (11e et 90e), Vals (34e) et Gomez (80e). Buts pour Pau : Carta (21e). Arbitrage de M. Mouton.

TOULOUSE. — Les Nîmois, quoique privés de Canetti et Novi, ont remporté cette rencontre avec une relative facilité ; en réalité, les Gardois s'assurèrent leur succès durant le premier quart d'heure de jeu au cours duquel Dervieux, à deux reprises, puis Debranc, permirent à leurs couleurs de mener 3-0.

Les Palois réduisirent l'écart, mais Vals leur assèna le coup de grâce avant le repos.

En seconde mi-temps, les Palois réagirent spasmodiquement mais, sur contre attaque rapide, Gomez et Debranc ajoutaient deux buts en faveur des Nîmois dont les meilleurs ont été Granucci, Petton Dervieux, Vals et Gimez.

A Pau, citons Pretoix, Casmeta et Ibanez.

BONNEMAISON.

NIMES : Oziol — Granucci, Andreo, Rourier — Petton, Gramoriel — Bartelot, Debranc, Dervieux, Vals, Gomez. — Entr. : Viala.

PAU : Torralba — Capdeville, Petrois, Bosqued — Lassius, Cassalta — Strube, Hugele, Ibanez, Carta, Darigrand. — Entr. : Lassius.

Le Havre accumule les buts

Temps gris et légèrement froid. Terrain en bon état. Bon arbitrage de M. Duflos. Buts pour le H.A.C. : Fortier (6e et 50e), Predhomme (25e, 67e), Bobée (32e, 58e, 81e), Bazaut (86e, 89e). Pour Colombes : Bricaud (25e), Bougnion (84e) et Delrut (88e).

LE HAVRE. — Les juniors du H.A.C. n'ont pas fait le détail en Coupe Gambardella puisque, dimanche, au Stade Municipal du Havre, ils ont largement dominé et battu l'E.S. Colombes par 9 à 3. Ce fut un match à sens unique que les Havrais menèrent de bout en bout grâce à l'autorité de garçon chevronnés comme Bobée et Predhomme qui dominèrent le ton en compagnie de Wick. Les banlieusards parisiens réagirent en fin de match, mais le score était déjà largement assuré. La façon habile dont les Havrais opérèrent en clit long sur les possibilités futures. Les buts de Predomme et de Bobée qui réalisa le coup de chapeau ne laissaient aucune chance aux réactions de Colombes, qui fut surtout dangereux par Bricaud et Bougnion Ce fut un bon match joué par des juniors en excellente possession de leurs moyens. L'intensité du score révélait assez bien la débauche de jeu offensif auquel ces jeunes gens se livrèrent. Le H.A.C. semble bien parti dans la Coupe Gambardella. On parlera bientôt de Bobée et de Predhomme qui figurent déjà sur les tablettes des sélectionneurs nationaux.

PONSOT.

H.A.C. : Robillard — Lappel, Feuilloley, Blondel — Bazaud, Hamel — Fortier, Wyk, Bobée, Lesauvage, Predhomme. — Entr. Brocolicchi.

E.S. COLOMBES : Heruby — Jolivet, Dewar, Boixe — Dennet, Valaes — Heurteau, Bricaud, Bougalon, Durand, Delrut.

Reims se détache en fin de match

Temps froid et humide. Terrain dégelé et gras. Arbitrage de M. Boucher, critiqué par les Lorrains. Environ 100 spectateurs. Buts : Sibilotte (53e), sur penalty ; Wrobel (68e et 72e).

SEDAN. — Il est hors de doute que la jeune équipe de Moyeuvre était inférieure à sa rivale rémoise tant sur le plan tactique que sur le plan technique. Mais les Lorrains se défendirent comme il convenait, si bien que la partie fut fort intéressante à suivre. Laudun n'eut que quatre arrêts à effectuer au cours de ce match, tandis que Calisti, son vis-à-vis, se comportait de belle manière et eut le mérite de conserver sa cage vierge jusqu'au repos. Il s'inclina pour la première fois sur un penalty sévère transformé par Sibilotte à la 53e minute et, dès lors, le moral des Lorrains baissa terriblement. L'avant centre Wrobel marqua deux nouvelles fois grâce à ses actions personnelles percutantes, mais les Rémois auraient pu aggraver le score car ils se montrèrent parfois maladroits ou mal inspirés.

PERRIER.

MOYEUVRE : Calisti — Titsch, Christoph, Sloma — Kaspen, Meyer — Kayser G., Gadziezkiki, Kayser M., Leroy, Schneider.

REIMS : Laudu — Masclaux, Brutte, Richard — Thiebaut, Duval — Lescaret, Béchard, Wrobel, Sibilotte, Leduc.

Les tenants de la Coupe se qualifient

CLERMONT-FERRAND. — En lever de rideau de Rouen-Béziers, les juniors de Saint-Etienne ont battu ceux de Montferrand (3-1) en Coupe Gambardella. Les jeunes Stéphanois, qui jouent presque avec l'autorité de leurs aînés, avaient marqué deux buts en première mi-temps par Salmon et Vial, à la 10e et à la 44e minute, mais Montferrand avait réduit la marque à la 58e par Chiesa et aurait sans doute égalisé, et peut-être même provoqué la surprise, puisque les Stéphanois détiennent la Coupe, lorsque, sur une erreur de défense, l'avant centre de Saint-Etienne augmentait l'avance pour son club et ainsi éliminait assez largement les valeureux juniors de Montferrand.

V. PERONI.

L'Ecole du Cavigal a conquis les Marseillais

CAVIGAL NICE bat TOULOUSE : 6-1 (mi-temps 1-1). Temps splendide. Bon terrain. Match joué en lever de rideau de Monaco-Sochaux. Arbitrage de M. Gassand. Buts : Segonne (18e), Menardi (47e et 49e), J.-C. Camerini (75e), Lions (80e et 88e) pour le Cavigal, Sirmen (8e) pour Toulouse.

MARSEILLE. — C'est d'un œil séduit que les Marseillais ont vu évoluer la jeune équipe de ce Cavigal niçois qui a déjà tant donné au football professionnel. Les successeurs des Herbin, Peretti, Marchetti et autres Ferry ont indiscutablement fait honneur à la belle école azuréenne qui, méthodiquement, avec mérite et dévouement, s'attache à maintenir ses fières traditions.

Les choses n'avaient pourtant pas bien débuté pour les Niçois qui étaient menés 1-0 après huit minutes de jeu contre un Toulouse qui s'était distingué, l'an passé, en Coupe Gambardella.

Tout au long de la première mi-temps, du reste, le Cavigal, bien qu'affichant une organisation collective supérieure, fut tenu en échec, le demi gauche Segonne ayant cependant égalisé à la 18e minute.

Ce n'était pourtant que reculer pour mieux sauter et, après le repos, les petits gars du Cavigal, animés par une triplette centrale d'attaque remarquable, firent un vrai festival, marquant cinq buts comme à la parade, Menardi et Lions en inscrivant chacun deux Toutefois, l'arbitre eut tort de refuser un but qui paraissait valable aux Toulousains, qui n'avaient pas baissé les bras. Avec Menardi, Lions et Camerini, tous les Niçois firent valoir un excellent esprit et un beau sens du jeu.

CAVIGAL : Letizi — Rostagni, F. Camerini, Ramoino — Locato, Segonne — Musso, Menardi, Lions, J.-C. Camerini, Remono.

TOULOUSE : Audoubert — Vilotte, Blanc, Guissepin — Audouy, Blanch — Labastrie, Sirmen, Railhac, Borao, Treich.

Bonne défense du gardien de Corbeil

Les Boulonnais se sont aisément qualifiés devant une formation de Corbeil qui n'a jamais démérité et qui était même plus athlétique.

Mais les Boulonnais possédaient plus de technique et surtout un meilleur sens du jeu collectif qui leur permit de triompher en marquant trois buts.

A la vérité, leur domination en seconde mi-temps aurait dû leur permettre d'aggraver le score, mais le jeune gardien de Corbeil fit un excellent match et Boulogne marqua quatre buts refusés pour hors-jeu

M. DESRUMEAUX.

BOULOGNE. : Delahaye, Solitaire, Maillard, Lenel, Fontan, Aubert, Vitse, Bouzin, Mazuy, Becart, Couvelard.

CORBEIL : Schott, Clemenesi, Bouriaud, Raynaud, Domergue, Muller, Herent, Doucet, Baudu, Molleau, Lavocat

Concarneau supérieur sur tous les plans

U.S. CONCARNEAU bat CHAMOIS NIORTAIS : 5-0 (1-0).

LORIENT. — Les Chamois Niortais avaient engagé les débats avec une grande assurance bousculant quelque peu les Concarnois surpris, mais ces derniers ne mirent guère de temps à prendre la mesure de leurs adversaires et les Rico, Le Bon et Ottret sollicitèrent à plusieurs reprises le gardien niortais Gérard. Ce n'est qu'à la 42e minute que l'U.S. Concarnoise ouvrit la marque par Le Bon qui devança ses opposants directs pour glisser le cuir dans les buts gardés par Gérard. Ce fut tout pour cette première mi-temps. Mais, à la reprise, les Concarnois accentuèrent leur pression et faisant preuve d'opportunisme ajoutèrent 4 buts aux Niortais largement dominés. L'équipe nordiste lutta cependant jusqu'au bout avec courage face à un XI supérieur physiquement et techniquement et d'où émergèrent Le Bon, Bescon, Rico et Ottret.

J.-C. LELIEVRE.

CHAMOIS NIORTAIS : Gérard — Bazireau, Souguet, Trouvé — Burgodeau, Durivault — Goichon, Billaud, Guignard, Collin, Millard.

U.S. CONCARNEAU : Le Meur — Guillau, Marion, Gallo — Bescon, Le Floch — Le Bon, Le Lay, Hemon, Rico, Ottret.

Cavalier seul de Strasbourg (8 à 2) contre Nancy

STRASBOURG. — Les Juniors de Strasbourg ont dominé leurs adversaires du F.C. Nancy, ils les ont même bousculés !

Au bout de 13 minutes, la cause était entendue, les Alsaciens menant déjà par 3 à 0. A la mi-temps, le score était de 6 à 2 et la seconde phase du jeu n'eut alors plus beaucoup d'intérêt.

Strasbourg possède une formation dynamique qui devrait aller loin.

R. SILVA.

A.S. STRASBOURG : Sajet — Taglan, Bucher, Pera — Bornand, Griesser, Jeeman, Degano, Baerman, Sachreuter, Chevalier.

F.C. NANCY : Yeng — Witz, Dambrine, Sap — Petit, Cezaud — Begel, Mathieu, Peche, Rukert, Lespalan.

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN. Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football - Magazine » du MARDI 28-1-64 a été tiré à
142.848 exemplaires

INSIGNES DE FOOTBALL
pour collectionneurs
Ecrire à M. Robert PERRIAULT
75, av. de la République, à Fontenay-s.-Bois (S.)

COUPE GAMBARDELLA (suite)

Lyon, vainqueur au bénéfice des corners 8-2

Soutenu par de nombreux supporters venus encourager leur équipe, jouant en Coupe de France contre Forbach, les Juniors de l'Olympique Lyonnais sont sortis vainqueurs du P.S. Besançon sans marquer aucun but, leur qualification est due uniquement au nombre des corners dans la proportion de 8 pour 2. La différence indique bien que l'attaque des jeunes Lyonnais a souvent mis la défense bisontine en réel danger. Les deux équipes se sont montrées des plus actives, mais avec une technique plus ferme pour Lyon qui jouait plus facile que son adversaire. A plusieurs reprises, la défense franc-comtoise évita le but en mettant délibérément en corner ce dont se réjouirent les Lyonnais, mieux organisés en défense.

BASTELET.

Bordeaux, supérieur sur le plan collectif

GIRONDINS bat SAINTES : 4-2 (1-1). Terrain légèrement gras, Temps gris. Bon arbitrage de M. Wadissé. Buts pour Bordeaux : Castellan (43e), Rosteau (52e), Texier (79e), Lafrancesca (89e). Saintes : Bertrand sur penalty (29e), Bertonnier (74e).

POITIERS. — De fort belles choses lors de ce match et surtout beaucoup d'énergie dépensée et de foi de la part des vingt-deux acteurs. Les Saintais, entraînés par l'ex-gardien du Red Star Hatz, défendirent chèrement leur peau et eurent beaucoup de mérite car six d'entre eux étaient des cadets, et si l'excellent goal Arquez n'avait pas commis une erreur sur le troisième but, on peut se demander si le sort n'aurait pas tourné en faveur des Huguère, Ducouret et Bertonnier, meilleurs Saintais.

Les Bordelais, supérieurs peut-être sur le plan collectif, ne possèdent pas d'individualités encore que Texier, Lafrancesca et Castellan méritent peut-être une citation.

BIAIS.

GIRONDINS : Robin — Laroux, Brun, Marcon — Goeyte, Lafrancesca — Sanchez, Castellan, Rosteau, Y. Texier, Barrière.

SAINTES : Arquez — Grivet, Grenot, Ducouret — Hillerault, Huguère — Bertrand, Crepeau, Bertonnier, Mathé, Fougereuse.

Le Stade Compiégnois qui, après avoir éliminé Sedan, a échoué devant un des favoris de la Coupe Gambardella : le R.C. Lens.

RACING : sparing partner des étudiants Tricolores

Les championnats scolaires se poursuivent et, en ce qui concerne le football, on en arrive aux phases les plus intéressantes, les éliminatoires étant à peu près terminées. L'A.S.S.U. pense aussi à sa sélection nationale en vue de plusieurs rencontres qui se situeront pendant les vacances scolaires de Pâques. A cet effet, c'est jeudi prochain, 13 février, qu'aura lieu la « Journée de sélection » dont nous avions parlé dans un numéro précédent. Elle se déroulera de la manière suivante :

Le matin, à l'E.N.S.E.P., plusieurs petits matches mettront aux prises les stagiaires convoqués afin de former l'ossature de l'équipe.

L'après-midi, à Colombes, l'équipe présumée rencontrera une sélection du Racing, avec des pros, c'est-à-dire que l'opposition aura la valeur d'un test probant.

Les rencontres auxquelles participera l'équipe de l'Assu seront les suivantes :

Les 21 et 22 mars, sans doute à Brest, Challenge M. Devienne, contre les équipes de la F.S.P., des Corpos et de l'Armée.

Le 26 mars en Allemagne, à Darmstadt, match international.

Les 1, 2 et 3 avril, challenge en Angleterre contre les étudiants anglais et hollandais. C'est dire que la sélection ne devra pas porter uniquement sur onze hommes, les rencontres étant rapprochées.

M. T.

LES ETUDIANTS CONVOQUES

GOALS

Carayon Jean-Pierre, Fac. Droit Montpellier.
Mulatti Serge, L.T.E. Livet Nantes.
Margout Jean-Louis, Ecole Droit Limoges.
Lafforgue Jean-Claude, Fac. Sciences Toulouse.

ARRIERES

Rost Christian, Lyc. (mx), Riberac.
Ré Daniel, Fac. Sciences, Lyon.
Faure Gérard, E.N.S.E.P., Paris.
Bourreau Michel, H.E.C., Strasbourg.
Esposito José, Fac. Méc., Strasbourg.

ARRIERES CENTRAUX

Hourquet Roger, I.R.E.P., Paris.
Deshayes Jean, Fac. Méd. Paris.
Laguillaume Pierre, E.N.S.E.P., Paris.
Barrau Jean-Pierre, E.N.S.E.P., Paris.

DEMIS

Girard Jean, Fac. Sciences, Paris.
Coustou Michel, Inst. Odonto-St., Bordeaux.
Duval Michel, Ec. Sup. Com., Rouen.
Glizinski Jacques, Lyc. T. Fiat, St-Etienne.
Petry Philippe, C.R.E.P.S., Strasbourg.
Manaud Jean, Fac. Sciences, Toulouse.

AVANTS CENTRE

Clavier Jean-Louis, Fac. Sciences, Lyon.
Lassept Jean-Pierre, I.R.E.P., Bordeaux.
Duhayot Henry, Fac. Pharm., Bordeaux.
Desrumeaux Etienne, I.R.E.P., Lille.
Doli Fernand, E.N.S.E.P., Paris.
Caillaud Michel, Lyc. Et. Poitiers.
Fairise Claude, C.R.E.P.S., Strasbourg.

INTERIEURS

Helyar Daniel, I.N.S.A., Villeurbanne.
Girardeau Bernard, E.N.S.M., Nantes.
Stamm Guy, Ec. Bréguet, Paris.
Quédec Yvon, E.N.S.E.P., Paris.
Sarrazyn Francis, E.N.S.E.P., Paris.
Herbet Yves, Lyc. Turenne, Sedan.
Garcia Pierre, Lyc. Chateaubriand, Rennes.

AILIERS

Fred'homme Daniel, Lyc. T., Lacriauville.
Confente Mario, Lyc. Et. (mx), Metz-Queuleu.

Le Havre Athletic Club qui, en marquant 9 buts à l'E.S. Colombes, a révélé une excellente attaque.

Rapides et bien en souffle les futurs prof. de Gym.

SCOLAIRES UNIVERSITAIRES

L'E.N.S.E.P.S., champion de l'Académie de Paris

Face à la Faculté des Sciences finaliste de qualité l'Ecole Normale Supérieure d'Education Physique alignait jeudi dernier sa meilleure formation forte de Quedec, Gallois, Loiseau, Barrau et autre Sarrazyn qui devait être un des plus brillants tout au long de la partie. Dès le coup d'envoi, en effet, Sarrazyn marquait un but surprise et pendant vingt bonnes minutes les Sciences archi-dominées frisèrent la déroute. Enfin grâce à Girard, Sauvage, Pernes et Maudire les scientifiques se reprirent de belle façon pour égaliser sur un penalty transformé par Labrousse.

Après le repos les supporters et la chorale des Sciences connurent quelques minutes de délire quand Blanchet foudroya d'un tir superbe Petit, goal de l'E.N.S.E.P.S., après une belle action de Sauvage et Girard. Mais, rapides, puissants, bien en souffle les futurs « Prof. de Gym » devaient aussitôt répliquer par Beugin puis, deux minutes après par Quedec qui d'un tir imparable battait le courageux Viet sorti imprudemment. L'E.N.S.E.P.S. s'est donc qualifié (3-2) pour les Championnats de France où elle devrait se classer aux places d'honneur mais félicitons aux « Sciences » qui ont fourni un football de qualité face à des adversaires très athlétiques et adroits. Notons l'excellent arbitrage de M. Bondon, arbitre fédéral.

D. MARIE.

Les Cadets du Lyonnais : sans complexes !

LYON. — Les responsables de l'équipe cadets du Lyonnais, qui le 23 février prochain doit affronter la sélection de Paris, à Saint-Ouen sont sur les charbons. En effet, le mauvais temps a interrompu le déroulement des compétitions dans tous les districts, et ce depuis plusieurs dimanches... et de plus les rencontres de préparation prévues pour les sélectionnés, ont dû être reportées plusieurs fois. Une seule s'est déroulée sur un terrain difficile et la sélection a tenu en échec le « onze » seniors du L.O.U. en tête actuellement du championnat du Rhône

L'ensemble apparaît solide avec les Perli, Yacoubian, Lavorel, Baudat, Badin, Poencet, et la sélection définitive sera bientôt mise sur pied. — **L.-G. RIVIERE.**

Retenez ce nom

CHRISTIAN SEGONNE

Cavigal de Nice

NICE. — Le Cavigal Nice Sports, ce club Omni-Sports Azuréen, qui compte aujourd'hui plus de mille jeunes, figure incontestablement parmi les pépinières les plus florissantes du football français, auquel il a fourni en six ans de réelles valeurs. Est-il besoin de rappeler que les Herbin, Marchetti, Ferry, Tordo, Siméoni, Gallina, Péretti, Robin, pour ne citer que ceux-là, sont tous issus de ce Club Niçois, dont la vocation est aussi passionnée qu'exclusive : Education et formation des jeunes.

La « nouvelle vague » du Cavigal ne paraît rien à avoir à envier aux précédentes et les talents sont nombreux et variés au sein des Onze équipes Juniors, Cadets, Minimes et Pupilles que le club aligne chaque dimanche.

En tête de cette phalange, un garçon de 19 ans, capitaine et meneur de jeu, d'une excellente équipe Juniors, qui se signale en Critérium Juniors du Sud-Est : Christian Segonne.

Né en juillet 1945, il joue au football depuis l'âge des culottes courtes et fut déjà champion du Sud-Est Minime, sélectionné de la Côte-d'Azur Cadet, présélectionné la saison dernière pour l'équipe de France Juniors. Christian Segonne est certainement l'une des figures les plus connues et les plus appréciées du monde des jeunes footballeurs azuréens.

M. Léon Natali, principal responsable des Juniors du Cavigal, cet instituteur dont le sens éducatif et le calme sont unanimement appréciés, ne tarit pas d'éloges sur son capitaine.

Grand, la silhouette élégante, Christian possède une technique exemplaire, un style « coulé », et il opère avec un égal bonheur comme demi aile, comme intérieur, comme ailier, aussi bien à gauche qu'à droite, car il n'a pas de « pied faible », sachant également s'engager et conclure.

Notre garçon n'est d'ailleurs pas que footballeur. Il est aussi athlète et, l'été dernier, à l'occasion d'un triathlon, il s'est payé le luxe de passer 1 m. 70 en hauteur, 6 m en longueur, réalisant également 2'45" au mille !

Christian Segonne qui prépare son baccalauréat, est la gentillesse même, et vous n'entendrez sur son compte que des éloges ; qu'il s'agissee de ses adversaires, de ses partenaires, sur lesquels il a beaucoup d'autorité parce qu'il sait toujours donner l'exemple, ou de ses dirigeants.

Et nous laisserons à M. Armand Marino, l'ancien joueur pro, aujourd'hui Président de la Section Football du Cavigal, le soin de conclure : « Christian ? C'est la classe pure et l'équipier modèle... »

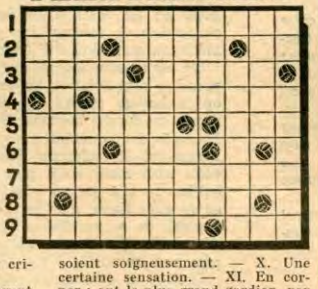
CROISEZ VOS MOTS

HORIZONTALEMENT. —

1. Arme redoutable contre le marquage. — 2. Souvent indiqué par l'index tendu de l'arbitre ; pas grand-chose, dans un certain sens ; un de ses coups peut changer le sort du match. — 3. Firoud croit en son jeune talent ; une façon d'en terminer. — 4. Plus d'un club l'est d'un grand buteur. — 5. Rend l'attaque lyonnaise dangereuse ; particulièrement fourni. — 6. Kocik le sera difficilement de Domingo ; exige, avant tout, de la décision. — 7. Permettent de retrouver une certaine liberté d'action. — 8. Qualifie un tir peu dangereux. — 9. Fâcheuse décision d'arbitrage ; crible.

VERTICALEMENT. — I. Avant de pointe aixois ; c'est, en argot du football, l'objectif du tireur. — II. — Un bon joueur peut l'être dans la vie, mais pas sur le terrain. — III. Communes à Rivera et à Sivori ; imiter sans pour autant égaler. — IV. S'applique, de bas en haut, à une robe ; un peu d'amour. — V. Sur le dos du gardien ; apprécié durant la pause. — VI. Sans sa complète assimilation, pas de bon football. — VII. Réclame un joueur rapide ; le dribble en est une. — VIII. Une certaine allure ; tout professionnel souhaite en devenir un. — IX. Les « pros » ont intérêt à ce que leurs contrats le soient soigneusement. — X. Une certaine sensation. — XI. En corner ; ont le plus grand gardien, par la taille et le talent.

Problème numéro 197



Solution du numéro 196

HORIZONTALEMENT. — 1. Poches ; ASA. — 2. Formidables. — 3. au ; Nil. — 4. Trajectoire. — 5. ir ; arrêtée. — 6. Giorno ; Spa. — 7. Irisés ; Ob. — 8. Numa Andoire. — 9. Tir ; néfaste.

VERTICALEMENT. — I. Fatigant. — II. Pourri ; ui. — III. Or ; oimr (Mori). — IV. CM (Milutinovic) ; Jarra. — V. Hibernian. — VI. ED (aidé) ; crosne. — VII. Santé ; EDF. — VIII. Biot ; soa. — IX. Alliés ; Is (Isnard). — X. se ; report. — XI. ASSE ; abée.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,55.
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.

JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Club promotion honneur Auvergne cherche entraîneur - joueur. Ecrire n° 344.587

Club promotion honneur recherche professeur ou moniteur E.P. diplômé pour importante institution libre. Préférence donnée à joueur de classe, célibataire, dégagé service militaire. Ecrire Régie Presse. 89.250

— Demande —

Entraîneur fédéral sérieuses références cherche club amateur offrant logement et situation. Ecrire n° 88.118

Carnet des matches

Red Star (1er Pro) libre le dimanche et lundi 30 mars (Pâques) cherche matches province ou étranger. CLI 10-42.

DEMANDE DE MATC Club Paris 2e Division régionale cherche Tournoi de Pâques, rayon 200 km Paris. Ecrire M. Thibault, 19, villa du Bel-Air, Paris (12e).

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur. Ecrire Robert Perrault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

A LIRE ATTENTIVEMENT SI VOUS VOULEZ QUE VOS LETTRES ARRIVENT NORMALEMENT

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « Régie-Presse », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la RÉPONSE SERA CACHETEE ET AFFRANCHIE (TIMBRES METROPOLITAINS OBLIGATOIRE) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur), ainsi qu'un timbre de 0,25 NF dans le coin droit. C'est le service des P. A. qui mettra le nom et l'adresse de l'annonceur intéressé. L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse complète de « Régie-Presse », Service des Petites Annonces de « France - Football », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. NOUS NE POUVONS QUE TRANSMETTRE VOS LETTRES SUFFISAMMENT TIMBRÉES. En aucun cas nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro. Nous prions nos correspondants de répondre toujours, même négativement, à toute lettre accompagnée d'un timbre.

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

LE MIRACLE DE REIMS

CE stade de Reims qui se débat contre le poids qui l'entraîne, on n'a sans doute pas bien mesuré tout son mérite.

Gravir les échelons de la gloire et parvenir au sommet est difficile. Mais, pendant dix ans, y demeurer sans jamais connaître de défaillance grave, cela constitue un exploit qui n'a guère d'équivalent dans aucun pays.

D'autant plus que Reims n'avait, au départ, rien qui parût favoriser une telle ambition. On comprend que le Real Madrid ou que Milan soient ambitieux. Mais Reims ! Pourquoi Reims ? Vingt villes en France, au moins, possèdent plus d'atouts que Reims pour se hisser au premier rang du football français. Mais seul Reims y réussit de manière aussi éclatante.

« Le miracle, a dit récemment Albert Batteux, à Football-Magazine, ce n'est pas que Reims ait été un jour moins bon qu'avant, mais c'est qu'il soit resté aussi bon si longtemps. »

Cela est vrai, profondément. Et c'est ce miracle qu'il serait bon de regarder d'un peu plus près, tant qu'il n'est pas trop éloigné dans nos souvenirs.

SI la grande consécration rémoise, nationale et internationale, date de 1953, c'est-à-dire des débuts de Raymond Kopa, n'oublions pas que Reims fut déjà 4e du Championnat en 1945-46, 2e en 1946-47, 3e en 1947-48, champion de France en 1948-49 et vainqueur de la Coupe en 1950. Ça n'était déjà pas si mal.

L'équipe rémoise des années 45-53 avait pour caractéristique essentielle d'être composée de footballeurs découverts et formés par le club. Ils s'appelaient Paul Sinibaldi, Jacowski, Jonquet, Marche, Penverne, Petitfils, Bini, Batteux, Pierre Sinibaldi, Prouft, Flamion. Ils n'avaient pas coûté d'argent. Mais — chance ou inspiration — ils avaient tous beaucoup de talent et partageaient, sans s'être concertés et sans qu'on les eût influencés, une certaine conception du football. C'est étrange ce qui s'est passé à Reims à cette époque-là, cette naissance presque spontanée d'une équipe et d'un football. L'entraîneur fut Henri Roessler, jusqu'en 1950. C'était un meneur d'hommes, rude et consciencieux, mais qui n'avait guère d'influence sur la manière dont ses joueurs concevaient le football. Il laissa jouer son équipe plutôt que de le faire jouer. C'était déjà un grand mérite.

Puis Roessler s'effaça, de lui-même, après une finale de Coupe victorieuse (en 1950). Et l'ère Batteux commença.

Batteux, blessé au genou, savait que sa carrière de joueur était interrompue. Il n'avait que trente et un ans. Il se garda de rien modifier d'abord, se contentant d'observer, de réfléchir. Il avança peu à peu dans son merveilleux domaine, faisant d'abord l'inventaire de ses richesses avant d'essayer de les multiplier.

REIMS persista tout d'abord dans sa politique de recrutement et de formation. Il suffisait alors qu'un joueur vînt à Reims pour qu'il s'améliorât et s'exprimât complètement. Question de « climat » sans doute, créé et entretenu par Henri Germain, le patron, et Albert Batteux, l'entraîneur. Reims renouvela la moitié de son effectif, sans perdre sa valeur. En 1953, dans l'équipe qui enlève le titre, Zimny, Cicci, Appel, Glovacki, Kopa et Méano sont présents aux côtés des Sinibaldi, de Jonquet, de Marche et de Penverne.

C'est le début de la période la plus glorieuse, c'est le meilleur Reims. Il ne fait pas encore de grands frais. Il parvient en finale de la première Coupe d'Europe, en 1956, et mène 2-0, puis 3-2 devant le Real Madrid (pour s'incliner finalement 3-4), avec une équipe presque « familiale », une équipe sans vedette importée : une équipe forgée de toutes pièces avec des matériaux à l'état brut. Rappelons-la : Jacquet (ou Paul Sinibaldi) — Zimny, Jonquet, Giraudo — Penverne, Siatka (ou Hidalgo) — Templin, Glovacki, Kopa, Leblond, Bliard.

C'EST à partir de là que Reims crut possible d'aller plus haut et plus loin, et de doter la France d'une équipe qui eût le prestige et la puissance du Real Madrid. C'était un projet irréalisable, sans doute, mais qui ne manquait pas d'allure. Car, enfin, puisque aucune équipe française ne se sentait la tête ni les reins assez solides pour se mesurer aux grandes formations étrangères, puisque le Racing, Marseille, Lille, Bordeaux, Lyon, Strasbourg étaient infidèles à ce qui aurait dû être leur vocation, comment eût-on reproché au Stade de Reims son ambition ? Comment lui eût-on reproché de donner l'exemple ?

Henri Germain se mit alors à acquérir tout ce que la France comptait de meilleur, pensant que le flair qui l'avait guidé jusque-là lui ferait défaut et qu'il était plus facile d'aller chercher ailleurs ce que les autres avaient déjà façonné. C'est ainsi que Colonna, Vincent, Piantoni, Wendling, Muller, Sauvage, Akesbi et d'autres que j'oublie devinrent rémois. Reims n'était plus une école de formation, c'était une école de vedettes. Cela faillit réussir. Cela réussit même en partie, puisque, de 1956 à 1963, Reims fut encore trois fois champion de France, une fois vainqueur de la Coupe et une fois finaliste de la Coupe d'Europe. Mais, en fin de compte, cela échoua dans la mesure où Reims avait rêvé d'un succès encore plus total, sans commune mesure avec ce que sa « petite équipe » de 1953 avait réalisé.

Cette première faute d'Henri Germain, cette faute d'ambition, je suis donc enclin à la pardonner, dans la mesure où Reims a tout de même réussi à rassembler ce que le football français a eu de meilleur depuis dix ans. Dans la mesure où il a montré ce qu'on pouvait réaliser sans ressources. Qu'eût-il fait avec les possibilités du Racing et de l'O.M. ? Il s'est trompé pour avoir vu trop grand. C'est une erreur bien plus excusable que celle qui consiste à ne rien voir du tout, comme beaucoup d'autres dirigeants.

« Ce qui est magnifique, dit encore Batteux, c'est que Reims ait pu penser un moment qu'il se trouvait à la hauteur du Real. »

LA véritable erreur de Germain, incroyable de la part d'un homme aussi expérimenté, c'est d'avoir négligé, dans ses résultats de ses dernières années, la part de son entraîneur.

Comme ses joueurs lui coûtaient très cher, il crut qu'ils avaient assez de valeur en eux-mêmes pour se passer des services d'un entraîneur. C'est une erreur commune chez un dirigeant.

De bonne foi, le président de Reims crut qu'il pouvait se séparer d'Albert Batteux et, pendant une saison, ne pas le remplacer. « Remplacer Albert Batteux immédiatement, cela serait injurieux pour lui », me confia-t-il un jour de la saison dernière. Il se dit que Cottin et Kopa assureraient bien l'intérim pendant un Championnat. Il ne soupçonna pas qu'une équipe, subitement privée de son chef, c'était comme un édifice que nul ciment ne consoliderait plus.

Et il ne soupçonna pas davantage que le problème Kopa se poserait désormais à Reims avec autant d'acuité qu'il s'était posé à l'équipe de France.

BATTEUX, c'était sans doute l'homme en France qui pouvait le mieux continuer d'utiliser Kopa. Il le connaissait par cœur, moralement et techniquement. Il savait comment le prendre et comment le faire jouer.

Or, Batteux eut, la saison dernière, de plus en plus de mal à employer Kopa. Ou plutôt à l'employer sans que le reste de l'équipe en pâtit. Souvenez-vous des hauts et des bas de Reims 62-63, des expériences tentées avec Dubaele, Vincent, Akesbi, Sauvage, etc. Cela avait l'air d'aller, puis cela craquait. Kopa passait à l'aile, puis revenait au centre. Quand il était dans un bon jour, la machine fonctionnait. Quand il ralentissait le jeu, il n'y avait plus de Reims.

Batteux, tant bien que mal, faisait tourner les rouages, limitait les dégâts, Reims se classait tout de même deuxième du Championnat. Il eût fallu, après cela, tout reprendre, tout remettre en question, se demander par exemple à quelles conditions Kopa pouvait diriger encore l'attaque champenoise et peut-être se décider à se séparer de Kopa.

Reims préféra remercier Batteux et conserver Kopa en lui confiant certaines responsabilités — c'est-à-dire en fermant les yeux sur le problème, immense, qu'il posait à l'équipe rémoise.

On en mesure les conséquences, dramatiques et peut-être sans solution. Se passer de Kopa à l'heure où le bateau coule ? Prouff y a pensé, mais a reculé au dernier moment. Comment concevoir que l'homme dont quantité de sportifs réclamaient, de bonne foi, la sélection dans l'équipe de France voici trois mois, n'ait plus sa place dans une équipe où rien ne va plus ? Et pourtant si Reims coule avec Kopa, n'est-ce pas que Kopa n'est plus capable de sauver Reims ? N'est-ce pas que Kopa, dont la bonne volonté n'est pas en cause, n'apporte plus rien de positif à son équipe ?

Etrange et douloureux problème pour ce Reims, dont les plus graves défaillances signifiaient naguère l'élimination de la Coupe d'Europe ou la 2e place du Championnat et qui, maintenant, pour une seule erreur, risque la division II !

Etrange et douloureux destin du meilleur joueur que le football français ait produit et qui subitement se trouve désemparé, inutile et presque accusé !

Etrange et douloureuse revanche pour Albert Batteux, qui ne l'eût certainement pas souhaitée aussi rapide ni aussi brutale !